



P.-J. BONZON

**LA MAISON
AUX MILLE
BONHEURS**

LECTURES
SUIVIES
COURS ÉLÉMENTAIRE

LA MAISON AUX MILLE BONHEURS

DELAGRAVE

A la même librairie

PAUL-JACQUES BONZON

Lectures suivies

LE CHATEAU DE POMPON

Premier livre de lecture courante.

Cours préparatoire.

POMPON A LA VILLE

Cours préparatoire.

LE JARDIN DE PARADIS

C.P., C.E. 1^{re} année.

LA MAISON AUX MILLE BONHEURS

Cours élémentaire.

LE CIRQUE ZIGOTO

Cours élémentaire.

LE CHALET DU BONHEUR

C.E., C.M. 1^{re} année.

LE RELAIS DES CIGALES

Cours moyen.

LA ROULOTTE DU BONHEUR

C.M. 2^e année.

YANI

Cours moyen.

AHMED ET MAGALI

Cours moyen.

PAUL-JACQUES BONZON
INSTITUTEUR
LAURÉAT DU PRIX "ENFANCE DU MONDE"

LA MAISON
AUX MILLE
BONHEURS

LIVRE DE LECTURES SUIVIES
COURS ÉLÉMENTAIRE

•
ILLUSTRATIONS DE DANIEL DUP

D E L A G R A V E

Librairie Delagrave, 1964.

NOTE DE L'AUTEUR

Au cours des soixante chapitres dont se compose l'ouvrage, on retrouvera les mêmes personnages familiers (qui, bien souvent, sont des animaux).

Cependant, aucun enchaînement psychologique compliqué ne troublera relève en l'obligeant à des efforts d'adaptation au-dessus de son âge. Il s'agit de courts récits plutôt que d'une longue histoire.

On remarquera qu'une place assez importante, dans l'appareil pédagogique, est donnée à l'orthographe et à la conjugaison dont la correcte acquisition est capitale à cet âge.

Quant aux questions dites « l'intelligence du texte » elles font moins appel à la compréhension (très facile) qu'à la mémoire. Ainsi ces questions permettront de contrôler facilement l'inattention de l'enfant et, par là même, de l'obliger à soutenir cette attention d'une façon régulière et permanente.

Cette courte présentation terminée, il ne me reste plus qu'à souhaiter à LA MAISON AUX MILLE BONHEURS la faveur dont jouissent déjà LA ROULOTTE DU BONHEUR et le CHALET DU BONHEUR dans les cours suivants.

PAUL-JACQUES BONZON.



1. L'ONCLE FIGUE

Sur la route étincelante de soleil où le goudron fond comme du beurre dans une casserole, l'oncle Bournefigue s'en va d'un bon pas. L'oncle Bournefigue (ou plutôt l'oncle Figue, comme tout le monde l'appelle) a soixante ans passés, mais on ne le dirait pas. Malgré la forte chaleur, il siffle comme un jeune homme.

Autrefois, l'oncle Figue était marin. Il a fait plus de dix fois le tour de la terre. Il a rapporté de tous les pays du monde des choses extraordinaires qui peuplent sa maison. Ah! si vous voyiez toutes ces merveilles!...

L'oncle Figue ne s'est jamais marié; il n'a pas d'enfants. Par contre, il a trois petits-neveux qu'il adore. C'est justement pour aller les voir qu'il marche si *allègrement* (1) sur la route bordée de cyprès où chantent les cigales.

Arrivé à l'entrée du village, il s'arrête, met ses mains en *porte-voix*, (2) et appelle, de loin : - Ohé! les *pitchounets!*... (3)

Aussitôt, la porte d'une maison s'ouvre à grand fracas. Trois petites têtes apparaissent.

C'est lui!... c'est l'oncle Figue!

Trois paires de jambes s'élancent à sa rencontre... mais pas à la même vitesse, car elles ne sont pas toutes de la même longueur.

Les jambes qui arrivent les premières appartiennent à un garçon de sept ans, aux yeux vifs, aux cheveux *ébouriffés* (4).

Bonjour, oncle Figue!... Bonjour mon petit Cigalou !

Les jambes qui viennent ensuite sont celles d'une petite fille de six ans, presque aussi brune de peau que de cheveux. Bonjour ! oncle Figue ! Bonjour, ma petite Olivette !

Enfin voici les petites jambes d'un bambin de quatre ans, à la tête ronde comme une pomme, aux joues aussi rouges que des *piments* (5) bien mûrs.

Ah ! mon petit Courtes-Pattes, s'écrie l'oncle Figue

en tendant les bras, comme tu sais courir vite, toi aussi !

- Bonjour, tonton Figue!... dis, tu veux bien me porter sur ton dos jusqu'à la maison ?

L'oncle Figue sourit, se baisse et Cour tes-Pattes grimpe sur son dos.

Amarre-toi solidement à mon cou, et tiens bon!

- Je tiens bon, tonton Figue... hue dada!...

L'oncle Figue se redresse, tend une main à Cigalou l'autre à Olivette et tous quatre se dirigent vers la maison.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Allègrement : joyeusement, gaîment.

(2) *Porte-voix* : un porte-voix est un appareil en forme d'entonnoir dans lequel on parle pour que la voix soit plus forte.

(3) Pitchounets : mot gentil qu'on emploie en Provence et qui veut dire « les petits ».

(4) *Ébouriffés* : les cheveux de Cigalou sont en désordre. Il a sans doute oublié de les peigner.

(5) *Piments* : petits fruits en forme de carotte qui deviennent très rouges en mûrissant.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Une casserole - une banderole ~ une école
une farandole - la peau - un anneau - un bandeau -
un carreau - un seau - la maison - la toison - la
raison - le poison - la saison.

- EXPLIQUONS LA LECTURE :-

Quel était le métier de l'oncle Figue ?
Qu'est-ce qu'un oncle ? Avez-vous des oncles?
comment se nomment-ils ?

2. COURTES-PATTES

Ainsi, l'oncle Figue arrive à la maison avec les enfants accrochés à lui comme des mouches à un fruit sucré.

Bonjour tout le monde, lance-t-il d'une voix joyeuse ! Bonjour! oncle Figue, répondent ensemble papa et maman Ventajol. Entrez ! le déjeuner est prêt ; il vous attend.

Oh ! maman, s'écrie Courtes-Pattes, je voudrais être assis à côté de tonton Figue; je suis grand, à présent.

Chaque fois que l'oncle Figue vient à Capounet, Courtes-Pattes pose cette question... et chaque fois, maman fait la même réponse.

Pas encore aujourd'hui, mon petit Jeannot, tu n'es pas tout à fait assez grand. Tu as besoin de moi pour te donner *la becquée* (1) comme à un oiselet.

Alors, Jeannot laisse tomber quelques larmes grosses comme des *pois chiches* (2), mais maman le console d'un baiser et le dépose sur sa haute chaise de bébé.

Maman est presque la seule à l'appeler Jeannot. Depuis le jour où l'oncle Figue lui a donné ce nom de Courtes-Pattes, tout le monde l'appelle ainsi. Cependant, malgré ce surnom, Courtes-Pattes n'est pas à plaindre.



L'oncle Figue ne sait que faire pour l'amuser et le gâter.

On s'installe donc autour de -la table. L'oncle Figue occupe la place d'honneur, entre Cigalou et Olivette. Courtes-Pattes est juste en face, entre papa et maman.

Chaque fois que l'oncle Figue vient à Capounet, c'est une grande fête. Les enfants sont ravis, papa et maman aussi, car l'oncle Figue est la bonté même. Cependant, maman est toujours un peu inquiète. Elle se demande quelle idée extraordinaire va encore germer dans la tête de l'oncle. La dernière fois, pour amuser Courtes-Pattes, n'a-t-il pas jonglé avec une assiette à dessert ? Une belle assiette à fleurs du service. Naturellement, Courtes-Pattes a voulu l'imiter... et naturellement l'assiette n'est pas retombée sur la *menotte* (3) de l'enfant, mais sur le carrelage où elle s'est brisée en mille morceaux. C'est pourquoi, aujourd'hui, maman se méfie.

- Oncle Figue, recommande-t-elle, promettez-moi de ne plus jongler avec mes assiettes !

L'oncle Figue sourit, mais n'ose promettre de ne plus recommencer.

Tandis que papa découpe le poulet, l'oncle Figue recommence à raconter une histoire. Il en connaît toujours de nouvelles. A la fin du repas, l'oncle réserve toujours une surprise à ses petits-neveux. Aussitôt l'histoire achevée, Olivette demande :

- Dis, oncle Figue, quelle surprise nous gardes-tu, aujourd'hui, pour le dessert ?

L'oncle pose un doigt sur ses lèvres.

Chut!... si je vous le disais, ce ne serait plus une surprise.

L'air mystérieux de l'oncle Figue fait briller d'impatience les yeux de Cigalou.

— Maman ! s'écrie-t-il, sers vite tout le monde pour que nous arrivions plus tôt au dessert!



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?::

(1) La becquée : maman nourrit souvent Courtes-Pattes en mettant elle-même les cuillerées dans la bouche de l'enfant.

(2) Pois *chiches* : ce sont des pois de la grosseur des « petits pois » mais plus durs et jaunes.

(3) Menotte ; une menotte est une petite main.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT

Appeler - apporter - appliquer - appartenir
- apprendre - le besoin - un recoin -loin - le soin - le foin - le carrelage - le carreleur - le carreau - le carré - le carrefour.

- EXPLIQUONS LA LECTURE : -

Pourquoi Jeannot pleure-t-il? Que fait maman pour le consoler? Pourquoi maman est-elle effrayée par les idées de l'oncle Figue? Avez-vous vu des jongleurs? Que faisaient-ils ?



3. LA CRÈME AU CHOCOLAT

Enfin, maman apporte le dessert, une crème au chocolat où flottent des amandes grillées.

— Vite, la surprise, oncle Figue! réclament en même temps les trois enfants.

Mais, maman n'est pas de cet avis.

— Non, dit-elle, pas encore, seulement à la fin du dessert... et ne vous étranglez pas en mangeant trop vite.

Pendant quelques instants, on n'entend plus que le bruit des cuillers qui tapent au fond des assiettes. Malgré la recommandation de maman, c'est à qui aura terminé le premier.

— J'ai fini, déclare vivement Cigalou en repoussant son assiette.

— Moi aussi, annonce Olivette en écartant la sienne.

— Et moi aussi, s'écrie enfin Courtes- Pat tes, barbouillé jusqu'aux yeux de crème au chocolat.

L'oncle Figue porte déjà la main à sa poche et tous les regards suivent ce mouvement, mais maman intervient.

Non, oncle Figue, attendez. Je ne veux pas voir d'assiettes mal raclées, de *museaux* (1) barbouillés. Pas de surprise tant que tout ne sera pas parfaitement propre.

Votre maman a raison, approuve l'oncle Figue, un peu honteux d'avoir causé cette précipitation. Allons, mes enfants, soyez obéissants.

Chacun regarde son assiette, en nettoie soigneusement le fond, puis s'essuie les *babines* (2) avec le coin de sa serviette. Cependant, pour aller plus vite, Courtes-Pattes a trouvé un moyen très simple. Il saisit son assiette à deux mains et la lèche à grands coups de langue, se collant ainsi de la crème jusqu'au front.

A son tour, papa gronde :



— Comment, Courtes-Pattes, est-ce ainsi qu'on nettoie son assiette ? Tu veux donc ressembler à un petit cochon ?

Courtes-Pattes rougit. Il aime bien les petits cochons, mais il ne veut pas leur ressembler. Pourtant, à quatre ans, nettoyer une assiette n'est pas chose facile... surtout quand elle a contenu de la crème au chocolat.

— Attends, petit frère, dit Olivette, je vais t'aider.

La grande sœur racle consciencieusement les dernières traces brunes et Courtes-Pattes ouvre une bouche aussi large qu'un four. Puis maman passe un gant de toilette sur la frimousse de l'enfant. D'ordinaire, Courtes-Pattes, qui n'aime guère l'eau froide, fait la grimace et proteste énergiquement. Aujourd'hui, il est trop impatient. Il ne dit rien.

— Ça y est, tonton Figue, je suis tout à fait propre! Alors, à nouveau, les regards se dirigent vers la poche

de l'oncle Figue, *anormalement gonflée* (3). Que peut-elle donc contenir de si mystérieux ? Un grand silence emplit la pièce. On entendrait voler un moustique. Tout à coup, Olivette pousse un cri aigu :

— Oh!... des souris!

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) Museaux : maman compare les enfants à de petits animaux car, seuls, les animaux ont des museaux.

(2) *Babines* : lèvres d'un animal. Maman compare encore les enfants à de petits animaux.

(3) Anormalement *gonflée* : la poche de l'oncle Figue est très gonflée, ce qui n'est pas naturel, pas normal.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Barbouiller - brouiller — grouiller - mouiller - souiller - nettoyer - envoyer - employer - ployer - noyer - broyer - la brème - même - blème - le carême - bohème - bête.

Remarque : le mot « cuiller » s'écrit aussi « cuillère » mais il se prononce toujours de la même façon.

EXPLIQUONS LA LECTURE

Qu'est-ce qu'un dessert? Nommez plusieurs desserts. Pourquoi l'oncle Figue est-il un peu honteux ? Pourquoi Olivette aide-t-elle son petit frère à nettoyer son assiette ?



4. LES SOURIS BLANCHES

Des souris!... des souris! s'écrient les enfants en battant des mains.

Oh! les *mignonnes* (1) petites souris! Elles sont trois, à peu près de la même grosseur, aussi blanches que la neige, avec le bout des pattes et le museau rosés.

Olivette, qui a pourtant peur des souris, n'est pas du tout effrayée. Aucune comparaison avec les petites *bestioles* (2) grises qui trottent dans les greniers sales et risquent de vous grimper le long des jambes. Celles-ci sont propres comme des sous neufs, et pas sauvages du tout. Elles ne cherchent pas à s'échapper de la main de l'oncle Figue. Chaque fois qu'il leur parle, elles dressent vers lui leur museau rose.

Papa est aussi intéressé que les enfants.

- Par exemple ! s'écrie-t-il, je ne savais pas qu'il existait des souris blanches. Où les avez-vous trouvées, oncle Figue ?

L'oncle Figue n'a pas le temps de répondre. Au même moment, retentit un cri d'effroi; une casserole dégringole sur le carrelage. Toutes les têtes se retournent. Maman, qui revenait de la cuisine, s'est arrêtée, toute pâle.

Quelle horreur! Oncle Figue, voulez-vous bien me jeter ces sales bêtes dans la rue! Des souris! A-t-on idée! C'est épouvantable !

Papa essaie de la rassurer :

N'aie pas peur; ce ne sont pas des souris ordinaires. Elles sont *apprivoisées* (3).

- Cela m'est égal, des souris sont toujours des souris; je ne veux pas les voir.

Elle referme vivement la porte de la cuisine en jurant qu'elle reviendra seulement quand ces vilains animaux auront disparu.

L'oncle Figue est *consterné* (4). Il ne voudrait pas fâcher maman, mais il aime trop les enfants pour gâcher leur plaisir.

- Oncle Figue, réclament ensemble Cigalou et Olivette, maman s'est enfermée dans la cuisine, elle n'aura plus peur; pose les souris sur la table.

L'oncle Figue est très embarrassé. Il regarde papa qui approuve.

Alors, avec précaution, l'oncle Figue les dépose sur la nappe de nylon à carreaux rouges et jaunes. Voilà les jolies petites bêtes blanches qui trottinent sur la table, à la recherche des miettes de pain. Que c'est amusant!...



Est-ce que je peux en prendre une dans ma main ? demande tout à coup Cigalou.

- Bien sûr, répond l'oncle Figue, elle ne te mordra pas. Cigalou est émerveillé. La bestiole glisse sur ses doigts sans chercher à fuir. C'est très amusant de sentir sa peau chatouillée par les petites pattes fines. Olivette regarde son frère avec envie. Elle aimerait bien l'imiter. Elle a peur d'avoir peur.

Moi aussi, demande-t-elle soudain, je voudrais en prendre une.

Seul, Courtes-Pattes ne dit rien. Du haut de sa chaise de bébé, il regarde de tous ses yeux; il voudrait bien lui aussi... mais, tout à l'heure, le cri de maman l'a effrayé. Il n'ose pas... du moins pas encore.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) *Mignonnes* : les souris sont petites et gentilles.

(2) *Bestioles* : petites bêtes.

(3) *Apprivoisées* : les souris blanches ont été dressées. Elles ne sont pas méchantes et elles n'ont pas peur.

(4) *Consterné* : l'oncle Figue est très ennuyé.

ECRIVONS CORRECTEMENT :

Une souris - une souricière - une chauve-souris - un souriceau effroi - effrayant -effaroucher - effroyable effarant.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

D'où vient ce bruit de casserole qui tombe? Pourquoi l'oncle Figue est-il ennuyé?

Pourquoi Courtes-Pattes hésite-t-il tant à prendre une souris dans sa main?



5. LE COURAGE DE COURTES-PATTES

- Moi aussi, s'écrie enfin Courtes-Pattes, je veux en toucher une !

Il se penche, sur sa haute chaise, agitant ses menottes trop courtes dans la direction des souris.

- Attends, dit Tonde Figue, je vais t'apporter celle-ci, la plus jolie, la plus docile.

L'oncle enlève la petite souris qui grignotait tranquillement un bout de biscuit et la met à portée de l'enfant.

Le cœur de Courtes-Pattes bat très fort. Il hésite... Va-t-il se décider ? Enfin il ouvre la main et attend que l'oncle Figue y dépose la petite chose blanche. Courtes-Pattes est ravi. Cependant, il n'ose pas bouger les doigts. Tranquillement, la petite *souris flaire* (1) cette menotte qui sent bon la crème au chocolat, puis elle remue la tête et s'agite un peu, juste ce qu'il faut pour amuser Courtes-Pattes sans l'effrayer. Courtes-Pattes sourit. Il triomphe. Ce n'est pas tout le monde qui oserait garder ainsi une souris dans sa main... surtout pas maman. Il est très fier de lui. Tout à l'heure, dans la rue, il racontera cet exploit à ses camarades.

Alors, peu à peu, il s'enhardit. Il étend l'autre main pour caresser le fin pelage soyeux. Comme c'est doux, une souris ! Il aimerait bien lui donner quelque chose.

Soudain, une idée saugrenue lui passe par la tête. Il s'empare de la poivrière.

- Les souris aiment peut-être le poivre, se dit-il; c'est bon, le poivre, quand la soupe est *fade* (2). Papa en met souvent.

Profitant de ce qu'on ne le regarde pas, il en verse dans sa main, juste sous le museau de la souris blanche. La petite bête flaire aussitôt cette étrange poudre brune. Pouah ! cela sent mauvais et pique le museau ! La souris frémit, s'agite, cherche à fuir. Malheureusement, la main de Courtes-Pattes est trop loin de la table; la souris ne peut sauter. Pour échapper à cette *détestable* (3) odeur, elle trotte sur le bras de l'enfant.

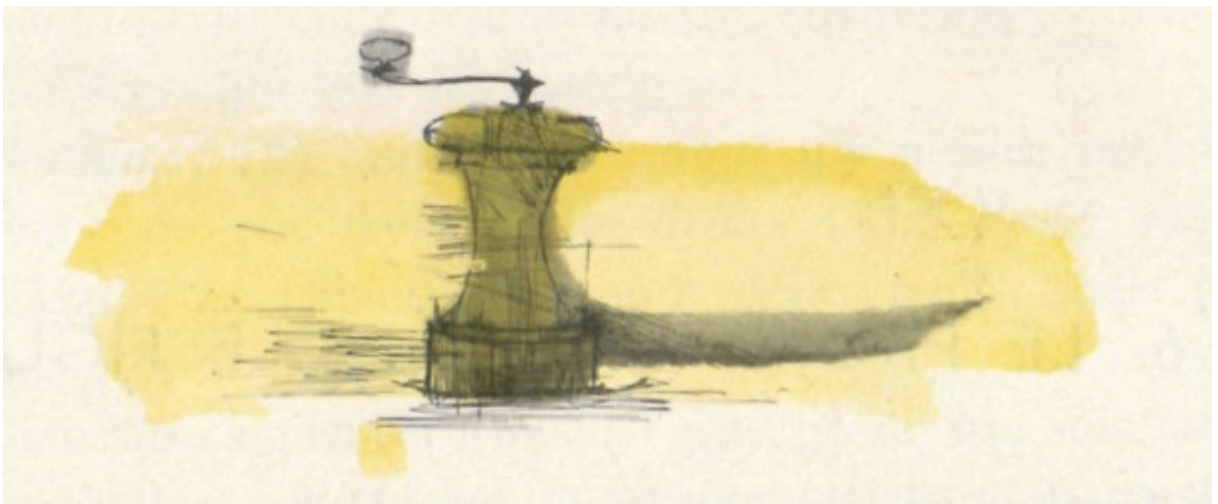
Courtes-Pattes pousse un cri. Trop tard, la souris s'est glissée dans la manche de sa chemise. Le courage de Courtes-Pattes se transforme subitement en *panique* (4). Il hurle de peur.

L'oncle Figue se précipite à son secours. Hélas ! la petite souris, encore plus affolée que l'enfant, remonte le long du bras, jusqu'à l'épaule et se faufile sous la chemise, entre l'étoffe et la peau. Courtes-Pattes hurle de plus belle. Enfin, non sans mal, l'oncle Figue réussit à reprendre sa pensionnaire.

Mon Dieu ! s'écrie maman en apparaissant au seuil de la salle à manger, qu'est-il arrivé à Jeannot ?

Rien de grave, fait papa en riant... tu peux entrer, l'oncle Figue vient de remettre ses souris blanches dans sa poche.

Et je vous promets de ne plus les ressortir, ajoute Tonde Figue.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

- (1) *Flairer* : sentir de très près. Le chien flaire le sol pour reconnaître les odeurs.
(2) *Fade* : qui n'a pas de goût.
(3) *Détestable* : qu'on n'aime pas du tout.
(4) *Panique* : une si grande peur qu'on ne sait plus ce que l'on fait.

- ECRIVONS CORRECTEMENT

Menotte (petite main) - cocotte (petite marmite) - roulotte (petite maison sur roues).

Détestable - désagréable - aimable -serviable - enviable - poudre - poudreux -poudrier - saupoudrer.

- EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi la petite souris flaire-t-elle les doigts de Courtes-Pattes ?

Une idée « saugrenue » est une idée bizarre, qui n'est pas ordinaire. Pourquoi l'idée de donner du poivre à la souris est-elle saugrenue ?

Pourquoi maman accourt-elle? A votre idée, qu'a-t-elle pu croire en entendant les cris de Courtes-Pattes ?



6. LE PROJET DE L'ONCLE FIGUE

Ni Cigalou, ni Olivette, ni Courtes-Pattes n'étaient jamais allés chez l'oncle Figue. Pourtant, Bastidon, le village de l'oncle Figue, n'était guère qu'à vingt-cinq kilomètres. Vingt-cinq kilomètres, direz-vous, ce n'est rien, en auto on les ferait en moins d'une demi-heure. C'est vrai, mais ni l'oncle Figue, ni papa Ventajol ne possédaient d'auto. L'oncle Figue avait horreur des *véhicules* (1) à moteur qui font du bruit et M-MU-III mauvais... et papa Ventajol n'était pas assez riche pour en entretenir un.

Pour se rendre à Bastidon, on devait d'abord faire deux kilomètres à pied pour aller prendre, au village voisin, le vieil autobus qui vous laissait sur la place de Bastidon. De là, il fallait encore marcher pendant deux bons kilomètres, sur une route en plein soleil, avant d'apercevoir le Miradou.

Le Miradou, c'était la maison de l'oncle Figue, ou plutôt, son « mas » comme on dit en Provence. L'oncle avait si souvent parlé du Miradou, et avec tant de chaleur, que les enfants se le représentaient comme une sorte de paradis très lointain.

Or, ce jour-là, quand Cigalou, Olivette et Courtes-Pattes furent sortis jouer dans le village, après le repas, l'oncle Figue déclara :

- Puisque les pitchounets sont en vacances, pourquoi ne viendraient-ils pas au Miradou passer quelques semaines ?

Maman Ventajol leva les bras au ciel.

Boudiou ! (2) oncle Figue, vous n'y pensez pas ! Que feriez-vous de ces trois petits *drôles* (3) ? Passe encore pour Cigalou et Olivette qui sont déjà grands, mais mon petit Jeannot ?

- Bien sûr, approuva l'oncle Figue, je ne me suis jamais occupé d'enfants. Pour habiller Courtes-Pattes, je passerais peut-être la chemise à la place de la culotte, mais Olivette s'y entend déjà... et puis, j'ai ma vieille Toinette qui vient chaque jour faire mon ménage. Elle ne demanderait pas mieux que de rester au mas toute la journée. Elle adore les enfants.

C'est vrai, approuva papa, je la connais; c'est une très brave femme.

Je n'en doute pas, dit la maman, mais pour conduire



ce petit inonde jusqu'au Miradou... avec toutes les affaires ? Il en faut des affaires !

— Si cela vous embarrasse, assura l'oncle Figue, je me charge du transport de vos pitchounets avec tous leurs bagages.

- Comment ?

- C'est mon secret... et je vous promets qu'ils n'auront pas plus de dix pas à faire à pied.

Maman hésitait encore. Pensez donc! Jamais ses enfants n'avaient quitté la maison. Au bout de deux jours, ils s'ennuieraient et la réclameraient.

L'oncle Figue éclata de rire.

- Ah ! vous croyez ça ! Laissez-les partir. S'ils s'ennuient, je vous promets de vous les ramener aussitôt... mais je parie la lune contre le soleil qu'à la fin des vacances, ils pleureront pour rester au Miradou.

Cette fois, maman ne trouva plus rien à dire... Et c'est ainsi que fut décidé, ce jour-là, le départ des trois pitchounets pour le Miradou.

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Véhicule* : un véhicule est un moyen de transport. Une charrette, une auto, une bicyclette sont des véhicules.

(2) *Boudiou!* expression courante dans le sud de la France et qui signifie Mon Dieu!

(3) *Drôles* : mot familier pour désigner les petits enfants un peu turbulents.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Vingt-cinq - dix-huit - quatorze
-treize - dix-neuf- onze - un drôle - le pôle

- le rôle - le dôme- le trône - le ménage -la ménagère - déménager - déménagement
- emménager.

LA LECTURE : -

Vous paraît-il étonnant que l'oncle Figue n'ait pas **d'auto? Pourquoi?**

Pour quelles raisons maman hésite-t-elle à confier ses enfants à l'oncle Figue?

Olivette s'entend à soigner les enfants. Qu'est-ce que cela signifie? Que saurait-elle faire, par exemple



7. UNE CURIEUSE ARRIVÉE

C'est aujourd'hui que l'oncle Figue doit revenir. Quel événement! La maison est sens *dessus dessous* (1). Cigalou et Olivette se sont éveillés très tôt, presque en même temps que le soleil. Pourtant, le soleil ne s'attarde guère au lit en cette saison.

Courtes-Pattes est très énervé lui aussi. Il trotte à travers la maison, suivant partout maman qui court d'un placard à l'autre pour ranger les affaires dans une grande panier d'osier. Ah ! qu'il en faut du linge pour tout ce petit monde qui se salit si vite, en jouant. Maman aime que ses enfants soient propres. Elle s'inquiète un peu. L'oncle Figue pensera-t-il à les faire changer de chemise ? Il est si distrait, l'oncle Figue. Il est vrai que la vieille Toinette y veillera.

Ce déménagement enchante Courtes-Pattes qui veut absolument aider maman et *trébuche* (2), à tous les tournants, avec une pile de linge dans les bras.

La joie de Cigalou et d'Olivette est si grande qu'ils ne savent plus ce qu'ils font. Ils partiraient dans une fusée vers la lune que ce ne serait pas plus merveilleux. Mais comment l'oncle Figue va-t-il pouvoir les emmener et emporter en même temps la grande panier d'osier ?

Il a peut-être acheté une auto, dit Olivette.

- Comment veux-tu que nous allions au Miradou autrement qu'en auto, répond Cigalou.

- A moins qu'il nous ait réservé une surprise. Il en est bien capable.

— Quelle surprise ?

- Je ne sais pas.

L'oncle Figue avait dit qu'il arriverait pour déjeuner et qu'on repartirait aussitôt après le repas. Il ne tardera donc pas.

- Allez l'attendre devant la porte, propose maman, pendant ce temps je finirai tranquillement les derniers préparatifs.

Cigalou, Olivette et Courtes-Pattes se postent dans la rue. Le temps passe. La grosse cloche de l'église au clocher ajouré s'ébranle pour sonner midi. L'oncle Figue n'est toujours pas là. Cigalou et Olivette commencent à s'inquiéter. Courtes-Pattes trouve le temps long, lui aussi.

- Dis, Livette (il appelle toujours sa sœur Livette et son frère Galou), est-ce qu'il nous a oubliés, tonton Figue ?

Mais, au même moment, des cris joyeux d'enfants s'élèvent au bout du village. Des gens ouvrent leurs portes. Et qu'aperçoit-on au tournant de la rue ?... une auto ?... une charrette à cheval?...

Non! jamais vous ne devineriez. On voit s'avancer un étrange animal, énorme, jaune, *difforme* (3), un animal comme on n'en a jamais vu dans le pays et qui traîne une petite voiture à deux roues où apparaît le visage radieux de l'oncle Figue. Les gens en restent la bouche ouverte. Un chameau! Oui, aussi vrai que je vous le dis, c'est bien avec un chameau que l'oncle Figue fait son entrée à Capounet.

Cigalou et Olivette n'en croient pas leurs yeux, ils se demandent s'ils ne rêvent pas... mais Courtes-Pattes lui, sait bien qu'il n'a pas rêvé. Il se précipite dans la maison pour se réfugier dans les jupes de maman.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Sens dessus dessous : tout est en désordre dans la maison. Les choses qui devraient être dessus sont dessous.

(2) Trébuche : Courtes-Pattes perd l'équilibre sur une marche ou au coin d'un mur et manque de tomber.

(3) Difforme : qui a une mauvaise forme, une forme qui n'est pas naturelle, pas normale.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

un autobus - un autocar - une autoroute - un autodrome - un automate.

Écrivez d'abord au singulier puis au pluriel :

La grosse cloche de l'église neuve. Le joyeux cri de l'enfant.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Un placard - un brancard - un pétard - un étendard - un bavard - une automobile -

30

Pourquoi maman s'inquiète-t-elle en rangeant le linge?

Qu'est-ce qu'un clocher ajouré? Quel mot reconnaît-on dans : ajouré?

Pourquoi Courtes-Pattes rentre-t-il dans la maison en apercevant le chameau ?



8. ALI-BABA

Pendant qu'on est à table, avec l'oncle Figue, les habitants de Capounet se sont rassemblés devant la maison. Ils font cercle autour de l'étrange attelage. Les gamins sont au premier rang. Tous ont vu des chameaux sur les images, mais jamais un vrai chameau bien vivant.

Cependant, pas du tout impressionné par ces curieux, l'étrange animal mâche distraitement l'herbe que maman a coupée, ce matin, pour ses lapins. A chaque instant Courtes-Pattes se dresse, sur sa chaise, pour l'apercevoir par la fenêtre.

Voyons, Jeannot, gronde maman, veux-tu t'asseoir et manger !

Courtes-Pattes n'a plus peur du tout. L'oncle Figue n'a pas eu grand-peine à le rassurer. Tout à l'heure, l'enfant s'est même enhardi à s'avancer et à toucher l'espèce de *bourre laineuse* (1) qui couvre le dos de l'animal.

Courtes-Pattes est très fier de voir tout le village rassemblé pour admirer « son » chameau... Il l'est certainement davantage que maman, un peu gênée de voir sa maison devenue le *centre d'attraction* (3) de Capounet. Mais, avec l'oncle Figue, ne faut-il pas s'attendre à tout ?

Naturellement, durant le repas, il n'est question que du chameau. Les enfants posent question sur question.

- Oncle Figue, tu ne nous avais jamais dit que tu avais un chameau. Comment s'appelle-t-il ?... d'où vient-il ?... Est-ce que tu es allé le chercher très loin ?

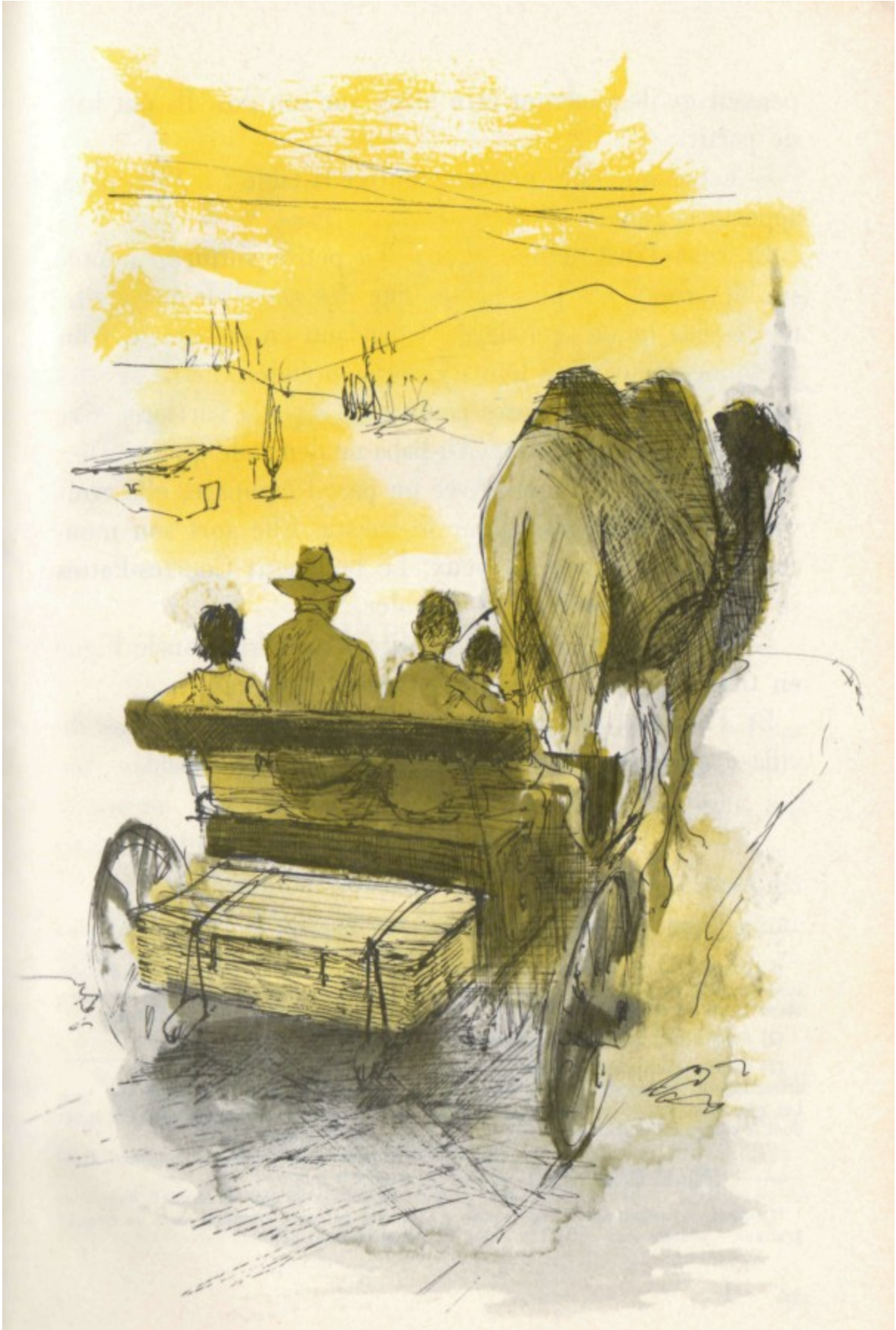
L'oncle Figue sourit d'un air malicieux en caressant sa *barbichette* (2).

— Il s'appelle Ali-Baba... et je n'ai pas été le chercher bien loin. Je l'ai acheté, le mois dernier, dans un village, près d'Avignon. Il appartenait à un cirque. Il vieillissait et exécutait mal les acrobaties qu'on lui demandait. Le directeur du cirque voulait se débarrasser de lui. Le pauvre animal m'a fait pitié. Je l'ai acheté.

Il n'est pas méchant, au moins ? s'inquiète maman.

- Ali-Baba est doux comme un agneau. Il se laisse monter ou atteler à la voiture comme un cheval. Aucun danger pour les enfants. D'ailleurs, au cirque, c'étaient les gamins qui s'en occupaient.

Cigalou, Olivette et Courtes-Pattes battent des mains en



pensant qu'ils pourront être hissés sur son dos. Ils ont hâte de partir.

- Est-ce que nous pouvons quitter la table ?... Vite, papa, apporte la panier d'osier.

Et voici l'instant des adieux. La petite voiture, montée sur des roues pas plus hautes que des roues de bicyclette, ne possède qu'un seul siège. Cependant, en se serrant, trois personnes peuvent y tenir. Cigalou prendra Courtes-Pattes sur ses genoux. La grosse panier est fixée à l'arrière, avec des cordes. Tout est prêt. Ali-Baba ne demande qu'à trotter.

Maman est très émue. Avec un pareil équipage, elle croit voir ses enfants partir pour le Sahara. Elle sort son mouchoir pour s'essuyer les yeux. Le bon petit Courtes-Pattes se pend à son cou pour la consoler.

— Allons ! en route pour le Miradou, s'écrie l'oncle Figue en tirant sur les cordes qui servent de guides.

Et l'étrange attelage démarre, salué par les gamins du village qui n'ont jamais assisté à un pareil spectacle.

AVONS-NOUS COMPRIS CES

MOTS?: -

(1) Bourre *laineuse* : les poils du chameau sont serrés à certains endroits et ressemblent un peu à de la laine.

(2) Barbichette ; petite barbe très courte.

(3) Centre *d'attraction* : dans le mot attraction, on retrouve le verbe « attirer », Les gens sont attirés et forment un rond dont le centre est le chameau.

- ÉCRIVONS CORRECTEMENT :-

Malicieux - ambitieux - audacieux
-gracieux - prétentieux.

Un repas - le trépas - le mas - un cabas -un tas - un pas - le glas - le bas - le bras.

La bicyclette - un bicycliste - une motocyclette - un motocycliste - un cycliste -une piste cyclable - un cyclomoteur.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi maman n'est-elle pas très contente de voir l'oncle arriver à Capounet avec un chameau ?

L'oncle Figue aime les animaux. Quel passage le montre?

Qu'est-ce qu'une acrobatie ? Avez-vous vu des animaux travailler dans un cirque? Que faisaient-ils ?



9. LE CHAPEAU DE PAILLE

Ali-Baba trotte tranquillement sur la route. Le paysage est magnifique, mais Courtes-Pattes ne s'intéresse qu'à l'énorme montagne mouvante qui se dresse devant lui; la bosse du chameau.

- Voyez comme Ali-Baba est docile, fait remarquer l'oncle Figue, il marche ou il trotte selon que je lui commande de marcher ou de trotter.

Que veut dire ce nom d'Ali-Baba ? demande Cigalou ; il me semble l'avoir déjà vu quelque part.

- C'est probable, mon petit Cigalou. Ali-Baba n'est d'ailleurs pas le nom d'un chameau mais celui du héros d'un conte des Mille et Une Nuits.

— Oh ! s'écrie Olivette, voudrais-tu, oncle Figue, nous dire cette histoire; j'aime tant les contes!

L'oncle Figue ne se fait pas prier. Il met le chameau au pas et commence :

Il était une fois, dans un pays d'Orient (où justement on élève des chameaux), un pauvre *artisan* (1) nommé Ali-Baba. Ali-Baba vivait misérablement. Or, un jour, par hasard, Ali-Baba découvrit l'entrée d'une caverne où quarante bandits cachaient des trésors volés. Grâce à un mot magique, Ali-Baba vit s'ouvrir toute grande devant lui la porte de la caverne et se trouva devant un *fabuleux* (2) trésor...

Et le récit se poursuit. Les enfants sont *captivés* (3). Quelle belle histoire, soupire Olivette au moment où l'oncle s'arrête.

Et elle ajoute :

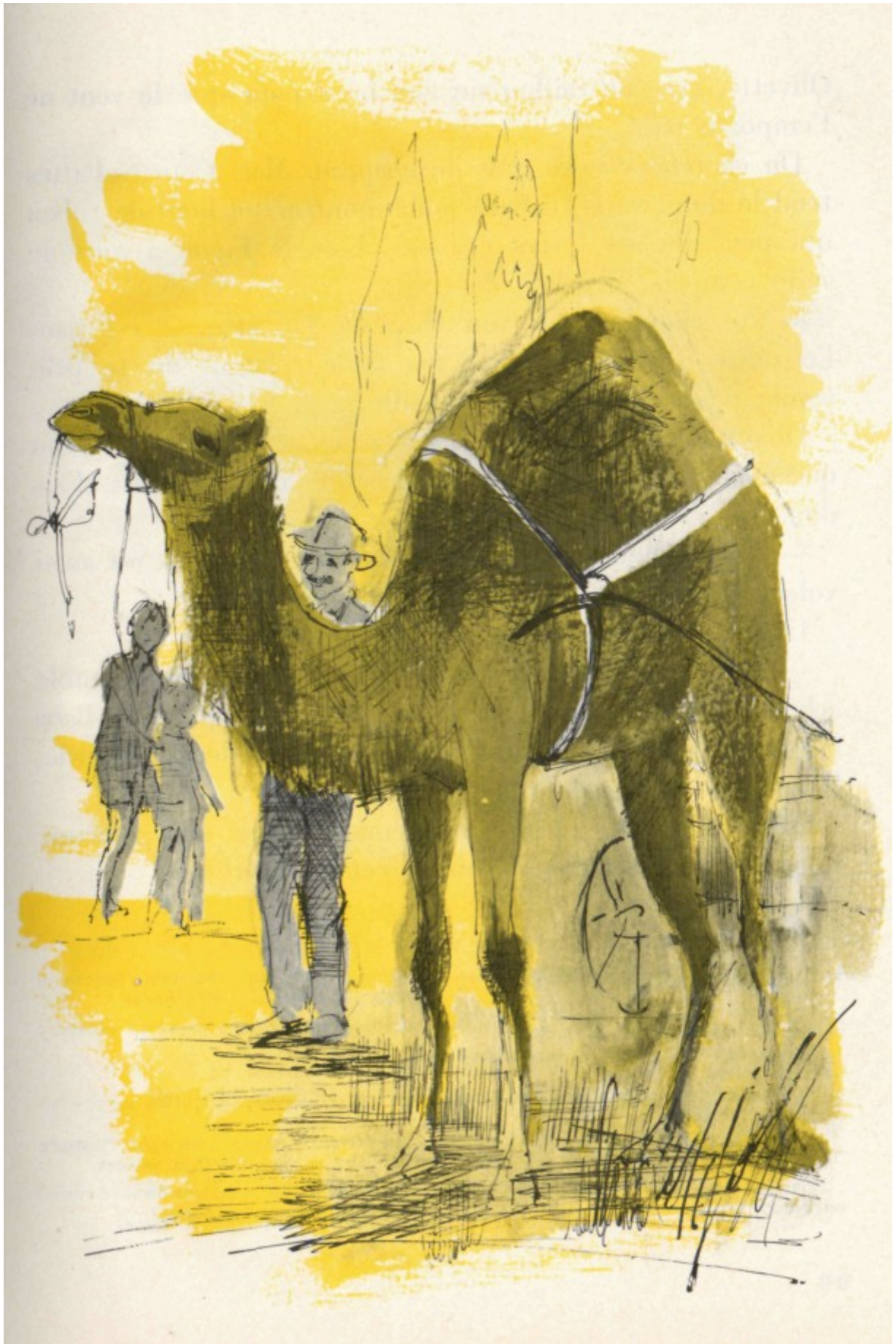
— Si j'ai bien compris, oncle Figue, Ali-Baba lui aussi était un voleur... mais pas tout à fait un vrai voleur puisqu'il était pauvre et qu'il avait faim. Est-ce parce que ton chameau est voleur qu'on lui a donné ce nom ? - Certainement pas, ma petite Olivette.

Serrés sur la banquette, les enfants ont très chaud, malgré leurs chapeaux de paille qui les protègent de l'ardent soleil. L'oncle Figue propose une halte, à l'ombre de cyprès. Il détache Ali-Baba qui flaire le sol à la recherche de quelque touffe d'herbe. Ah ! qu'on est bien à l'ombre ! On resterait là tout l'après-midi si on n'avait hâte d'arriver au Miradou. Il faut déjà repartir.

Mon chapeau!... où est mon chapeau de paille ? s'écrie alors Olivette!

On cherche partout le chapeau. En vain.

J'étais sûre de l'avoir mis là, sur cette pierre, explique



Olivette, avec un caillou sur son bord pour que le vent ne l'emporte pas.

On cherche encore. Pas de chapeau. Mais Courtes-Pattes tend le doigt vers Ali-Baba pour montrer un bout de ruban qui pend de ses lèvres épaisses. L'oncle Figue a tout de suite compris. Il éclate de rire.

Ne cherche plus ton chapeau, Olivette, il est dans l'estomac d'Ali-Baba. C'est ma faute, j'aurais dû te prévenir; Ali-Baba raffole de la paille.

Olivette est désespérée. Pensez donc ! le beau chapeau que maman venait juste de lui acheter pour partir au Miradou. De grosses larmes roulent sur ses joues.

Vilaine bête, s'écrie-t-elle, indignée. Ali-Baba est aussi voleur que les quarante voleurs de l'histoire. L'oncle Figue la console de son mieux.

Ne pleure plus, Olivette. Demain, nous irons ensemble acheter un nouveau chapeau... et n'accuse plus Ali-Baba d'être voleur. Il avait faim, voilà tout... d'ailleurs, regarde, il a laissé le ruban.

Olivette sourit, sèche ses pleurs, caresse sans rancune le museau d'Ali-Baba, et on se remet en route.

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Artisan ; ouvrier qui fabrique des objets. Un menuisier est un artisan.

(2) *Fabuleux* : extraordinaire, comme dans les fables.

(3) Captivés : les enfants sont très intéressés par le récit.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Prier - trier - épier - nier - manier -estropier.

Oiseau - moineau - chameau -- lionceau -agneau - passereau - dindonneau.

Ecrivez ces derniers mots au pluriel : les oiseaux - les... etc.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Faites-vous raconter, ou lisez l'histoire d'Ali-Baba et des quarante voleurs.

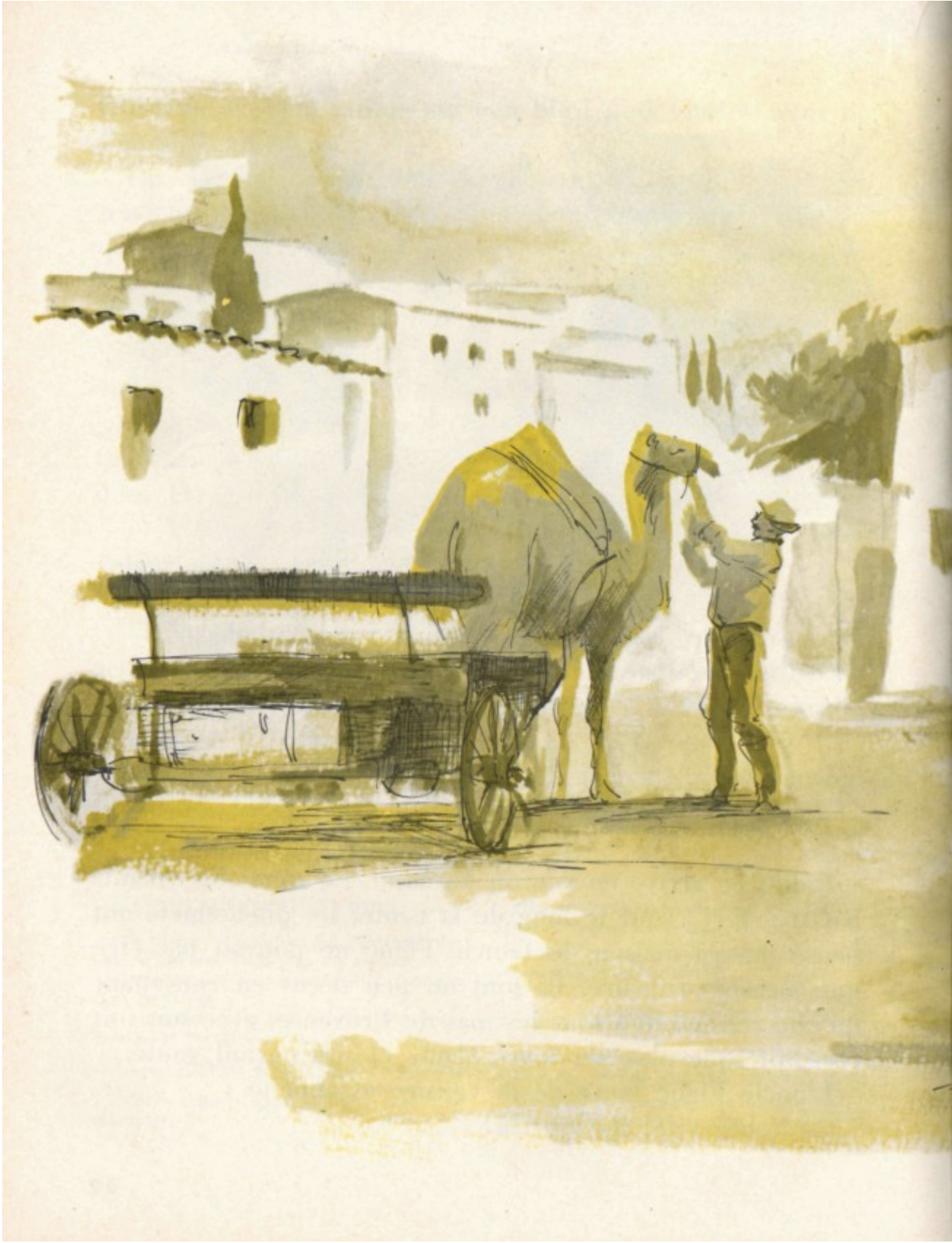
Est-ce qu'un conte est une histoire vraie ? Quels contes connaissez-vous ?

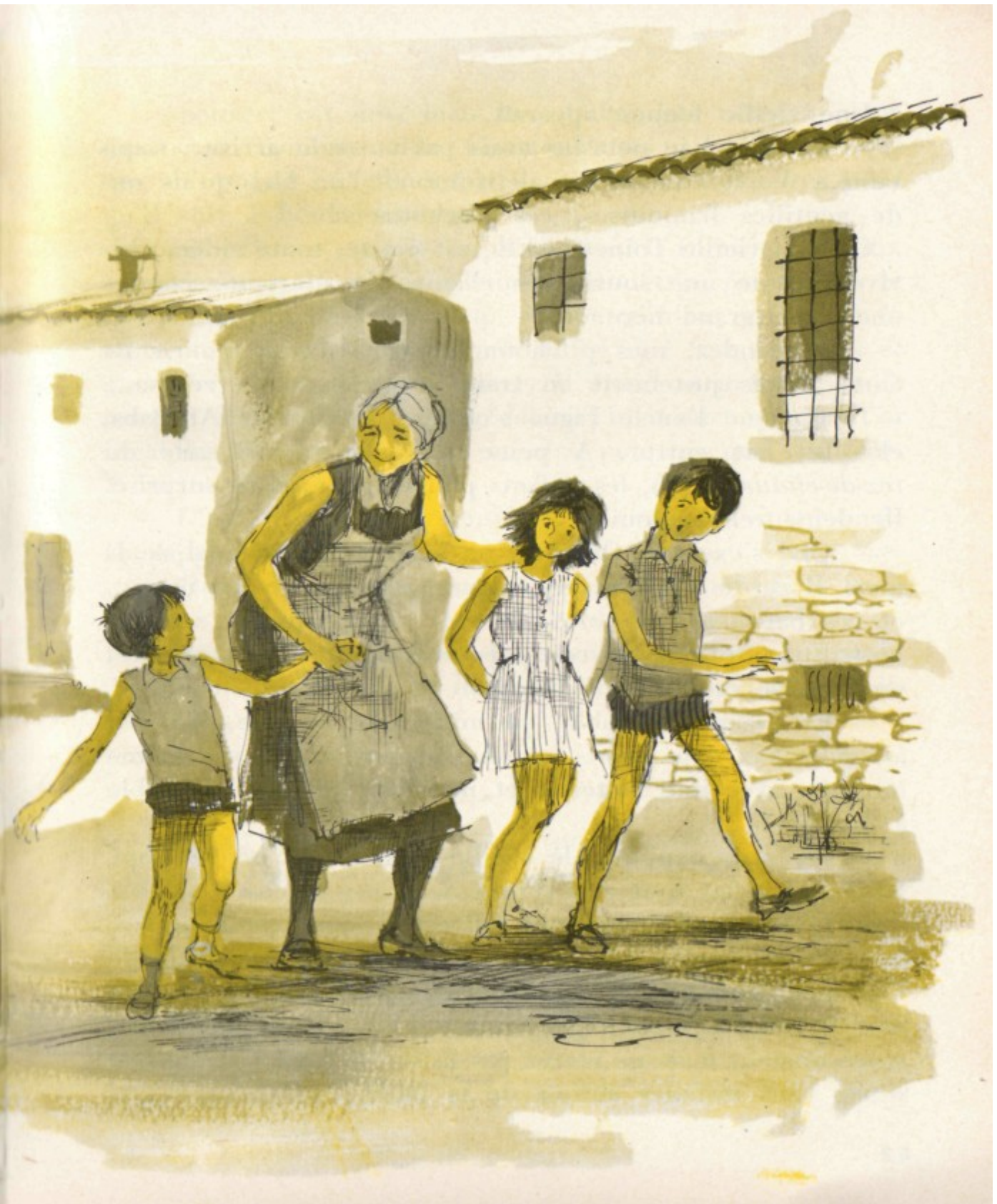


10. UNE MAISON PAS COMME LES AUTRES

Enfin, on arrive en vue du Miradou. Le cœur des enfants bat très fort. Tout le long de la route, les pitchounets ont pensé que la maison de l'oncle Figue ne pouvait pas être une maison ordinaire. Ils sont un peu déçus en constatant qu'elle ressemble à tous les mas de Provence, avec son toit rosé, presque plat, ses murs blancs et son portail voûté.

L'oncle Figue saute de la voiture et appelle :
— Venez vite, ils sont là!





Une vieille femme apparaît.

Boudiou ! je ne vous avais pas entendu arriver, Capitaine... Voilà donc notre petit monde?... Ah! qu'ils ont de gentilles frimousses, ces pitchounets !

C'est la vieille Toinette. Elle est petite, toute ridée, mais vive comme une souris des champs et souriante comme une vraie grand-mère.

Descendez, mes pitchounets! vous devez mourir de faim. J'étais justement en train de préparer le repas.

Tandis que l'oncle Figue s'occupe de dételer Ali-Baba, elle les fait entrer. A peine dans la grande salle du *rez-de-chaussée* (1), les enfants poussent un cri de surprise. Ils durent être éblouis.

Oh ! s'exclame Olivette, on se croirait au bord de la mer. Regarde Cigalou, ces vagues peintes sur les murs... et ces bateaux... et cette île avec des palmiers.

Et ce phare, et ces poissons! ajoute Cigalou; c'est vrai, on se croirait à la mer.

Et regarde la table, au milieu de la salle, elle est arrondie aux deux bouts, comme un navire... il y a même un mât, avec une lanterne et un abat-jour qui ressemble à une voile.

Eh oui, explique la vieille Toinette, c'est le Capitaine qui a fait tout cela lui-même.

Le Capitaine, reprend Olivette ? quel capitaine ?

Votre oncle, mes enfants. Il aime que je l'appelle Capitaine, comme s'il commandait encore un bateau... et moi, je suis *l'Equipage* (2), comme il dit... Il est très drôle, votre oncle... mais ne restez pas là sur le *seuil* (3), entrez, venez vous installer autour de la table.

Le couvert est mis, mais les pitchounets osent à peine s'avancer. Toinette aide Courtes-Pattes à se *jucher* (4) sur une chaise où elle a mis deux gros dictionnaires pour qu'il soit à bonne hauteur.

Courtes-Pattes est très impressionné. Il regarde à droite, à gauche, au plafond où volent des mouettes, peintes sur le ciel bleu. Puis, tout à coup, il aperçoit au milieu de la table, une jolie petite poupée dorée qui lève les bras et une jambe comme pour danser. Il étend sa menotte et la poupée se met à chanter. Jamais ni Courtes-Pattes, ni Cigalou, ni Olivette n'ont vu des poupées qui chantent. Toinette explique :

- C'est une salière à musique; je crois que votre oncle l'a rapportée de Chine.

- Que c'est amusant ! comme tout est amusant ici, s'écrie Olivette transportée.

A présent, les pitchounets ne trouvent plus que la maison de l'oncle Figue est une maison comme les autres... et ils n'ont pas encore tout vu...

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Rez-de-chaussée ; c'est la partie d'une maison qui se trouve au niveau de la rue, c'est-à-dire au ras de la chaussée.

(2) Équipage : l'ensemble de tous les matelots qui sont à bord d'un navire.

(3) *Seuil* : l'entrée d'une pièce ou de la maison.

(4) Se jucher : se percher sur quelque chose de haut.

- ÉCRIVONS CORRECTEMENT :-

Le seuil - le cerfeuil - le chevreuil - le fauteuil - l'écureuil - le bouvreuil.

Écrivez au pluriel : La vague peinte sur le mur bleu - L'oiseau peint sur le tableau

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi les enfants pensaient-ils que la maison de l'oncle Figue ne pouvait pas être une maison ordinaire?

On dit qu'en entrant les enfants sont éblouis. Est-ce le soleil qui les éblouit?

Quelles sont les choses qui vous paraissent surprenantes dans la maison de l'oncle Figue ?



11. LA PREMIERE NUIT DE CIGALOU

Ce que Cigalou a le plus admiré en arrivant au Miradou ce n'est ni la grande salle bleue où sont peints des bateaux, ni la niche du chien qui ressemble à une maison japonaise, ni la girouette en forme d'éléphant.

Ce qui séduit Cigalou, c'est le lit de l'oncle Figue. Ce n'est même pas du tout un lit, mais une sorte de filet suspendu aux deux bouts par des cordes accrochées au plafond.

Oh! oncle Figue, c'est là que tu dors... toutes les nuits ? - Ce filet s'appelle un hamac, mon petit Cigalou. Autrefois, tous les marins couchaient dans des hamacs. Pourquoi, oncle Figue ?

Les hamacs tenaient moins de place que des lits; les jours de tempête, quand le bateau basculait sur les vagues, on ne risquait pas de tomber et de se retrouver sur le plancher.

— C'est formidable, s'écria Cigalou... est-ce que je pourrais l'essayer ton... ton hamac ?

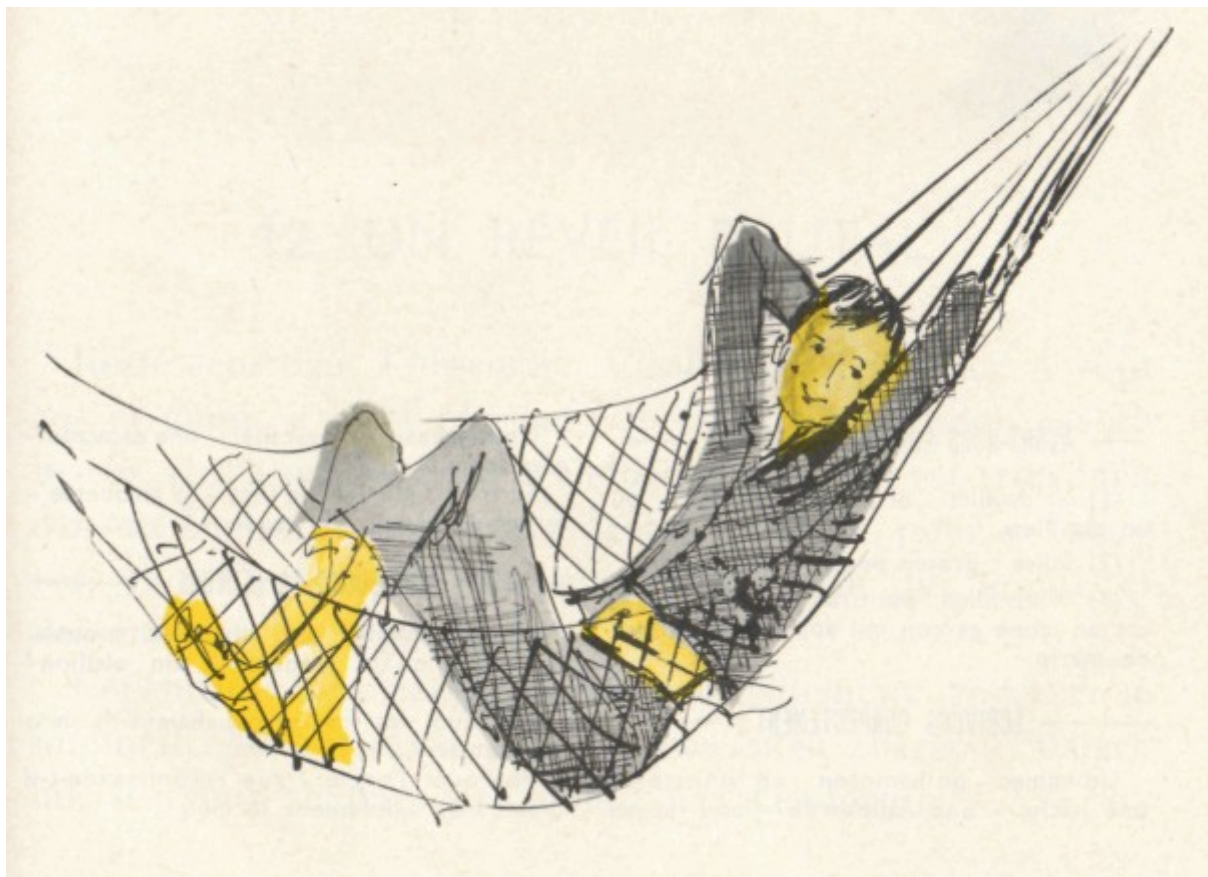
Bien entendu. Attends, je vais t'aider !

L'oncle Figue souleva le pitchounet et le déposa dans le filet.

- C'est formidable, s'écria encore Cigalou, on ne se croirait pas dans un lit mais sur une balançoire. On doit bien dormir là-dedans... Est-ce que je pourrais, moi aussi, coucher dans un... dans un hamac ?

- A ton service, mon petit Cigalou. Au grenier, il y en a deux ou trois qui ne servent à rien... mais je te préviens, au début, on n'est pas à l'aise comme dans un *lit douillet* (1).

- Ça ne fait rien, oncle Figue, je veux dormir, comme toi, dans un hamac.



L'oncle Figue monta donc au grenier et revint avec un hamac pour l'installer dans la chambre de Cigalou, à la place du lit douillet que la vieille Toinette avait préparé. Grimpé sur un escabeau, l'oncle Figue planta un premier clou dans une *solive* (2) du plafond. Cigalou voulut absolument planter l'autre lui-même.

Ne te frappe pas sur les doigts et enfonce-le solidement, recommanda l'oncle Figue.

Le hamac à peine accroché, Cigalou s'y installa. C'était merveilleux. Il était très fier de ressembler à l'oncle Figue qu'il admirait. Ah! quelle bonne première nuit il allait passer... comme un vrai marin.

Bonne nuit *moussaillon* (3), dit l'oncle Figue en riant. Bonsoir, Capitaine ! répondit gravement Cigalou.

Et l'oncle sortit en tournant le bouton de la lumière.

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) Lit *douillet* : un lit qui est doux, où on est bien.

(2) *Solive* : grosse poutre du plafond.

(3) *Moussaillon* : petit mousse. Un mousse est un jeune garçon qui apprend le métier de marin.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Un hamac - un hameçon - un hanneton
-une hache - une hallebarde - une harpe.

Un escabeau - un escalier - une escalade
-escalader.

Écrire au pluriel : le filet - la girouette -le lit - le hamac - la vague - le grenier.

- EXPLIQUONS LA LECTURE ; -

Un moussaillon est un petit mousse.
Qu'est-ce qu'un médaillon ? un oisillon ? un aiguillon ?

Pourquoi les marins couchaient-ils dans des hamacs ?

Pourquoi l'oncle Figue recommande-t-il d'enfoncer solidement le clou ?



12. UN RÉVEIL BRUTAL

Resté seul dans l'obscurité, Cigalou n'a pas peur. A sept ans et demi, il n'est plus un bébé. Ce soir, Cigalou est un marin. Il n'a pas envie de s'endormir vite. On est trop bien dans un hamac. Il se penche à droite, à gauche, pour se balancer. Il a l'impression d'être sur un bateau qui monte et descend sur les vagues.

Cependant, on ne peut pas éternellement résister au sommeil, surtout après une journée aussi chargée. Malgré lui, ses yeux se ferment. Il finit par s'endormir.

Au bout d'un moment, sans s'en apercevoir, il commence à s'agiter. Un hamac n'est pas tout à fait un lit, comme l'a dit l'oncle Figue, mais Cigalou l'a oublié. Ses bras et ses jambes sont moins libres. Après avoir rêvé qu'il *voguaît* (1) sur l'Océan, il se croit maintenant dans une île, attaqué par des sauvages. Ces sauvages l'ont fait prisonnier, enfermé dans un filet.

Ah! non, Cigalou ne se laissera pas faire. Il va se défendre, se sauver. Il se retourne au fond de son hamac et plus il remue, plus il se sent ligoté. Ses doigts s'accrochent partout aux mailles du filet. Ah! les maudits sauvages, ils l'ont bien ficelé. Vont-ils le faire cuire dans leur marmite ?

Cigalou s'énerve, se débat de toutes ses forces. Il faut à tout prix leur échapper. Soudain, il ressent une grande secousse et presque aussitôt une violente douleur dans le dos. Les sauvages sont en train de le tuer. Il pousse un cri de terreur.

Au secours!... au secours!...

Une lumière jaillit... celle du *brasier* (2) où on va le rôtir. Une silhouette se dresse devant lui... celle du chef des sauvages.

— Au secours!...

Un grand éclat de rire répond à son appel. Il s'éveille tout à fait, se frotte les yeux et reconnaît l'oncle Figue, en pyjama. Il s'aperçoit aussi que lui, Cigalou, n'est plus dans le hamac, mais sur le plancher.

— Je ne comprends pas, oncle Figue, qu'est-il arrivé ? Il est arrivé, mon petit Cigalou, que tu as trop gesticulé, le clou que tu avais planté a fini par céder. Tu ne t'es pas fait mal, au moins ?



Cigalou se relève, *penaud* (3), en se tâtant les reins.

— Attends, dit l'oncle Figue, je vais chercher le marteau, je replanterai le clou moi-même.

— Non, oncle Figue, proteste Cigalou embarrassé, je... je crois que je vais plutôt me recoucher dans le vrai lit.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

- (1) *Voguaît* : naviguait.
- (2) Brasier : un grand feu... qui fait beaucoup de braise, de charbons brûlants.
- (3) *Penaud* : ennuyé, vexé. Cigalou a compris que sa peur était ridicule.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

L'obscurité - la propreté - la générosité - la méchanceté - la cruauté - la fermeté.

Une pelletée (une pelle pleine) - une cuillerée (une cuiller pleine) - une brouettée (une

brouette pleine) - une marmite (une marmite pleine) - une charretée (une charrette pleine).

Je m'agite - tu t'agites - il s'agite - nous nous agitions - vous vous agitez - ils s'agitent.

EXPLIQUONS U LECTURE :

Pourquoi Cigalou rêve-t-il qu'il est enfermé ?

Quelle est cette lumière qui jaillit et que Cigalou prend pour un brasier?

Pourquoi Cigalou demande-t-il ensuite à se coucher dans le lit?



13. LA PREMIÈRE NUIT D'OLIVETTE

L'oncle Figue a donné à Olivette la plus jolie chambre du Miradou. Demain, en s'éveillant, elle pourra admirer un magnifique paysage qui s'étend jusqu'aux lointaines montagnes bleues.

Mais, pour le moment, c'est l'heure de dormir. Dans cette jolie chambre, oncle Figue a installé deux lits : un plus grand pour Olivette, un plus petit, où Courtes-Pattes dort déjà.

En effet, à la fin du repas, Courtes-Pattes tombait de sommeil. Avant de rentrer chez elle (à quelques centaines de mètres du Miradou), la vieille Toinette est montée le mettre au lit et il s'est endormi comme une souche.

Olivette a donc, à présent, la charge de son petit frère. Elle en est très heureuse. Elle se sent devenue une grande sœur, presque une maman. Elle ne s'inquiète pas trop pour Courtes-Pattes. Celui-ci a bon sommeil. Il est capable de dormir quatorze heures de suite. Cependant, il lui arrive, quand il s'est couché très tôt, comme ce soir, de s'éveiller vers le petit jour, son estomac crie la faim. Il réclame alors *invariablement* (1) une banane.

Pour bien jouer son rôle de maman et tout prévoir, Olivette demande donc à l'oncle Figue une banane qu'elle pose près d'elle sur la table de nuit.

Tu vois, explique l'oncle Figue, si tu avais besoin de moi, je ne suis pas loin. Ma chambre est juste en face, de l'autre côté du couloir. Tu n'aurais qu'à frapper à ma porte. A mon âge, on a le sommeil léger.

Olivette se couche donc rassurée. Cependant, elle tarde à s'endormir. Elle pense à son petit frère, près d'elle. Quelle responsabilité ! S'il s'éveillait ? si elle ne l'entendait pas ?...

Enfin, elle *s'assoupit* (2). Mais voilà que, tout à coup, elle croit entendre du bruit dans le couloir. Est-ce l'oncle Figue qui se relève ou qui n'est pas encore couché ?... Est-ce Cigalou qui cherche quelque chose, à *tâtons*?... (3). Ce n'est pas la vieille Toinette qui est repartie chez elle, tout à l'heure.

Olivette n'est pas plus peureuse que les autres petites

filles de son âge, mais quand on couche pour la première fois dans une maison, ce n'est pas comme chez soi. Que signifient ces petits bruits qui ne cessent pas ? Par instants, on dirait que quelque chose frôle sa porte. Oui, c'est cela, on frôle sa porte. Elle a bien envie de se lever pour prévenir l'oncle... mais justement pour aller trouver l'oncle, il faut ouvrir la porte, traverser le couloir. Mon Dieu! que faire ?...



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Invariablement* : sans varier, sans changer. Toutes les fois, Courtes-Pattes réclame la même chose, une banane.

(2) S'assoupit : Olivette ferme les yeux mais ne dort pas tout à fait. On pourrait dire aussi qu'elle sommeille.

(3) A tâtons : en marchant dans la nuit et en étendant les mains, comme les aveugles pour toucher ce qu'on ne voit pas.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT ;

Heureux - peureux - joyeux - brumeux - gracieux - radieux - marécageux.

Écrire ces mots au féminin : heureuse, etc.

Copiez : à tâtons - un bâton - un château - un mât - un gâteau - une pâquerette.

Conjuguez : je réclame - tu réclames -il...

- EXPLIQUONS LA LECTURE : -

Que fait Olivette pour prendre son rôle de grande sœur au sérieux?

Que pense-t-elle quand elle entend du bruit?

Pourquoi ne va-t-elle pas aussitôt prévenir l'oncle Figure ?

14. LE VISITEUR NOCTURNE

Les petits bruits ne cessent pas, au contraire. L'inquiétude d'Olivette grandit. Elle se dit :

- Si je ne craignais pas d'éveiller mon petit frère, je tournerais le bouton de la lumière et j'ouvrirais la porte toute grande.

Mais, elle le sait bien, même seule, elle n'en ferait rien. Alors, elle essaie de se rassurer.

- Ce ne peut être que des souris. Certainement, cette maison en est pleine. L'oncle Figue aime trop les bêtes pour les chasser... la preuve, c'est qu'il en promène dans sa poche.

Elle cherche donc à s'endormir, mais ce diable de bruit la tracasse toujours. Non, ce ne sont pas des souris; elles ne gratteraient pas si fort et surtout ne feraient pas craquer le plancher. C'est si léger, une souris. Un voleur se serait-il introduit dans la maison de l'oncle Figue ?

Soudain, son cœur se met à battre très fort. Quelqu'un vient de toucher le bouton de la porte, quelqu'un cherche à entrer! La voix tremblante, elle murmure :

Est-ce toi, Cigalou?... est-ce toi, oncle Figue?

Pas de réponse. Elle se dresse sur son lit, regarde en direction de la porte. La chambre n'est pas très obscure car la lune brille dehors. Elle distingue parfaitement le bouton blanc de la porte. Le bouton remue, elle est certaine qu'il remue.

Presque aussitôt, elle entend un léger grincement. La porte s'entrebâille doucement. Une main apparaît, une main pas très grande mais longue et velue qui s'avance



vers la table de nuit. Olivette retient un cri de frayeur. Elle reconnaît *Y intrus* (1).

— Bikini!... comme tu m'as fait peur!

Bikini est le singe de l'oncle Figue, le *chimpanzé* (2) dressé qui a tant amusé les pitchounets ce soir à table. Comment n'avoir pas pensé à lui ?

Honteux d'être surpris, Bikini se *dandine* (3) devant Olivette tout en jetant vers la table de nuit des regards suppliants. Olivette croit comprendre. Bikini a senti la bonne odeur de la banane mûre; il voulait s'en emparer. Olivette a eu si peur qu'elle lui pardonne volontiers sa gourmandise.

Tiens, Bikini, je te la donne !

Bikini s'empare de la banane, enlève *prestement* (4) la peau qu'il tend à Olivette et disparaît dans le couloir.

Olivette s'étend, soulagée. A présent, elle peut dormir tranquille, Bikini ne reviendra plus jouer au cambrioleur puisqu'il n'y a plus rien de bon à prendre.

AVONS-NOUS COMPRIS CES
MOTS ? :

(1) *Intrus* : un intrus est celui qui s'est « introduit » quelque part alors qu'il ne devait pas le faire.

(2) Chimpanzé ; espèce de singe, de la taille d'un enfant, qui vit ordinairement en Afrique et qu'on peut facilement dresser.

(3) Se *dandine* : se balance d'un pied sur l'autre.

(4) *Prestement* ; très rapidement.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Lumière - lumineux - un lumignon - une illumination - une allumette - la luminosité.

Tremblante - chimpanzé - la chambre -s'emparer - cambrioleur.

Conjugaison : je retiens - tu retiens -il retient nous retenons - vous retenez -ils retiennent.

Conjuguez de la même façon : Je viens -tu... etc.

- EXPLIQUONS LA LECTURE : -

A quoi Olivette reconnaît-elle que ce ne sont pas des souris ?

Malgré sa peur. Olivette pense à son petit frère. Quel passage le montre ?

Pourquoi, dans la nuit. Olivette distingue-t-elle quand même le bouton de la porte?



15. LA PREMIÈRE NUIT DE COURTES-PATTES

Pour sa première nuit au Miradou, Courtes-Pattes n'a pas connu les grandes émotions de Cigalou ou d'Olivette.

Cependant, à peine a-t-il fermé les paupières dans son nouveau petit Ut que des rêves sont venus trotter dans sa tête.

Tout d'abord, il s'est cru encore en voiture, sur les genoux de Cigalou, avec la grosse bosse d'Ali-Baba devant lui. Ensuite, il a revu la grande salle du Miradou, les bateaux peints sur les murs, la petite poupée chinoise qui chantait. Cette extraordinaire maison contient tant de choses merveilleuses !

Puis, sans autobus, sans voiture, sans chameau, ses rêves

l'ont ramené chez lui, à Capounet, Il s'est cru encore dans son petit lit de là-bas. Alors, tout en dormant, il a cherché Badaboum.

Badaboum est son ours en *peluche* (1). Olivette lui a donné ce nom de Badaboum parce que, tout petit, Courtes-Pattes, avait l'habitude de jeter son ours sur le carrelage. Chaque fois, Olivette s'écriait : Badaboum ! voilà encore ton ours à terre... et le nom lui était resté.

En rêvant, Courtes-Pattes se croit donc revenu dans son lit; il cherche son ours qui a l'habitude de dormir avec lui. Hélas ! ses doigts se promènent le long des barreaux, sur les couvertures, sur le drap et ne le rencontrent pas... Ils ne le trouveront pas pour la bonne raison que Badaboum n'est pas au Miradou. On avait tant de choses à emporter qu'au dernier moment on a oublié Badaboum et Courtes-Pattes ne s'en est pas aperçu.

Alors, ses menottes cherchent toujours, s'énervent en vain. A la longue, vers le petit matin, Courtes-Pattes finit par s'éveiller à demi. Il réclame son ours.

— Badaboum!... où est badaboum ?... Livette ?

Ses appels ont été entendus par Olivette qui se lève en chemise de nuit.

Badaboum! répète Courtes-Pattes... il s'est sauvé de mon lit... cherche-le!

Olivette est bien embarrassée. Si elle dit la vérité, son petit frère va pleurer et ne pourra plus se rendormir. Mieux vaut mentir un peu.

— Ecoute, *frérot* ! (2) dit-elle, Badaboum est parti faire une petite promenade dans la campagne. Sois sage, rendors-toi; il ne tardera pas à rentrer.



Courtes-Pattes sait très bien que les ours en peluche ne sont pas de vrais ours et qu'ils ne se promènent pas tout seuls, mais, dans le demi-sommeil, il accepte ce qu'expliquait Olivette.

— Dis-lui de revenir tout de suite, recommande-t-il à sa sœur.

Et il tourne sa tête sur l'oreiller pour se rendormir.

Cependant, Olivette est très ennuyée. Que dira Courtes-Pattes, tout à l'heure, en apprenant qu'on a oublié son ours à Capounet ?



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) Peluche ; la peluche est une étoffe qui a de longs poils.

(2) Frérot : façon gentille de dire « petit frère ».

Un ours - des ours - un ourson - un oursin - la Grande Ourse.

Écrire : oublier - varier - plier - crier - trier.

Conjuguez : J'oublie - Je var... tu oublies - tu v...

Écrire : habitude - habituel - habituellement - habit - habiter - habitable - habitation.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi a-t-on donné à l'ours en peluche ce nom de Badaboum ?

Courtes-Pattes aimait beaucoup son ours. Comment expliquez-vous qu'il ait oublié de l'emporter ?

Que pensez-vous du petit mensonge d'Olivette? Pourquoi l'a-t-elle fait?



16. PEUT-ON CROIRE L'ONCLE FIGUE?

A présent, Olivette regrette d'avoir laissé croire à Frérot qu'il retrouvera son ours en s'éveillant. Ah ! maman a bien raison de répéter qu'il ne faut jamais mentir.

Olivette met longtemps à se rendormir. Quand elle s'éveille à nouveau, le grand soleil provençal inonde la chambre d'une belle lumière dorée. Heureusement, Courtes-Pattes dort encore. Elle se dit :

— L'oncle Figue, lui, trouvera peut-être une solution! Elle s'habille en hâte et descend dans la cuisine où la vieille Toinette est déjà arrivée de son mas. Elle l'embrasse et demande :

— Où est l'oncle Figue ?

— Le Capitaine est dehors depuis longtemps, ma pitchounette; il est toujours debout avant le soleil.

Olivette sort en courant mais s'arrête net. Boudiou! L'oncle Figue a quitté sa veste, relevé les manches de sa chemise et voilà qu'il marche sur les mains, le long de la terrasse. Quelle drôle d'idée !

— Que fais-tu, oncle Figue ? s'écrie Olivette *stupéfaite* (1). - Tu le vois, ma *gymnastique quotidienne* (2). Pour rester jeune et souple, il ne faut pas laisser les muscles se rouiller.

Là-dessus, il retombe sur ses jambes, embrasse Olivette, puis lui prend le menton et demande :

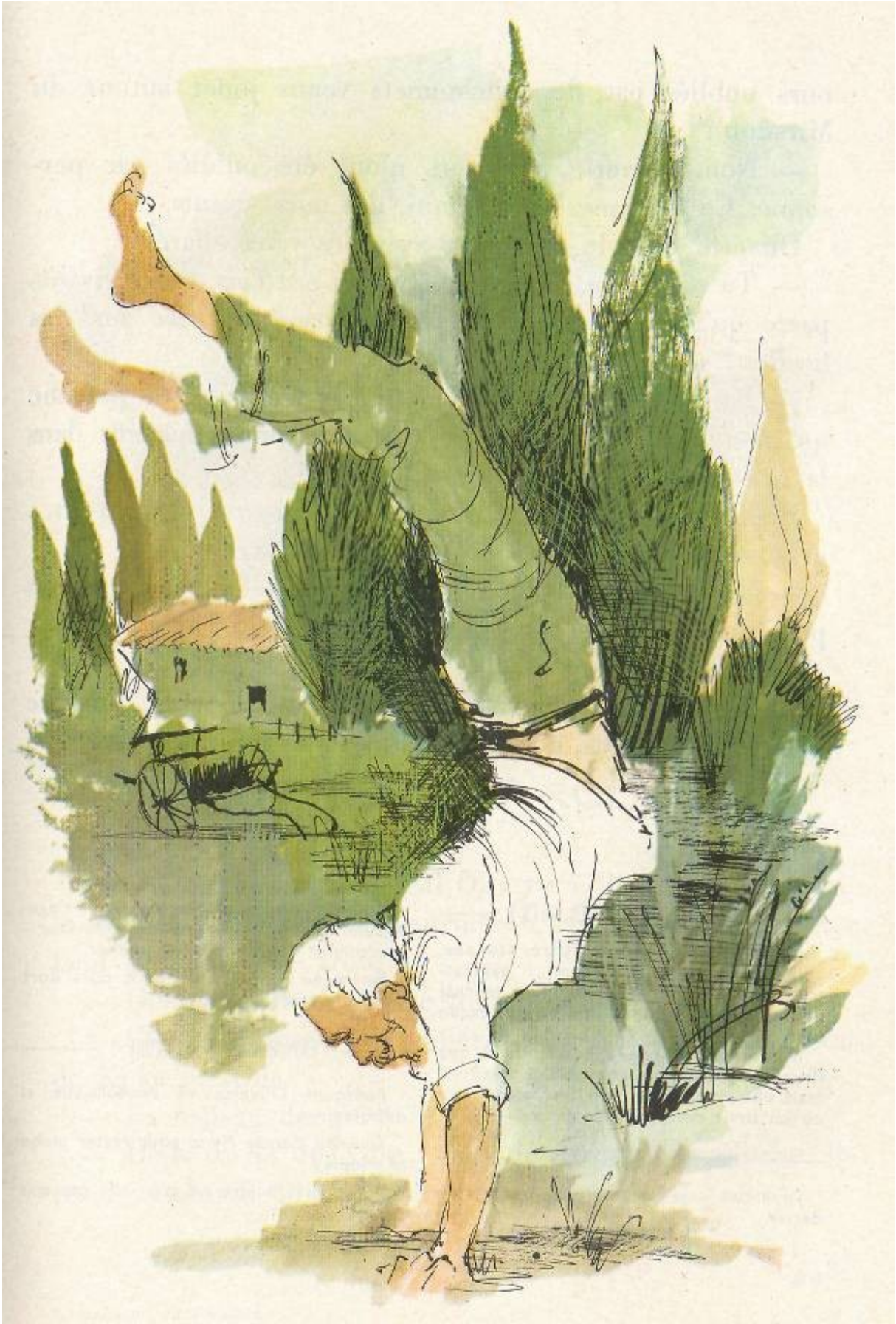
— Qu'as-tu, ma pitchounette ? je te trouve une drôle de frimousse, ce matin, tu n'es pourtant pas tombée de ton hamac, toi ?

— C'est à cause de mon petit frère. Cette nuit, il a réclamé son ours en peluche que nous avons oublié à Capounet. Je lui ai fait croire qu'il le trouverait dans son Ht, tout à l'heure... et ce n'est pas vrai. Alors, il va pleurer très fort.

L'oncle Figue sourit.

— *Tonnerre de sabord!* (3) c'est pour cela que tu te chagrines ?.. Rassure-toi, tout à l'heure, Courtes-Pattes aura sur son lit non pas un, mais deux ours en peluche.

Deux ours ? Comment l'oncle Figue va-t-il les trouver puisqu'il n'a jamais eu d'enfants ? Est-ce que ce sont des



ours oubliés par des pitchounets venus jouer autour du Miradou ?

— Non, Olivette, ces ours n'ont été oubliés par personne. Ce sont nés ours à moi, des ours vivants.

Olivette regarde son oncle avec des yeux effarés.

— Tu veux dire, oncle Figue, qu'ils ont l'air d'être vivants parce qu'ils remuent leurs pattes quand on tire sur des ficelles ?

— Pas du tout, ma Pitchounette, de vrais ours en peluche qui marchent, grimpent aux arbres, viennent manger dans la main quand on les appelle.

Peut-on croire l'oncle Figue ? Il plaisante si souvent... et si souvent aussi, ce qu'il raconte est vrai.

— Tu te moques de moi, s'écrie Olivette, ce n'est pas possible.

L'oncle Figue sourit.

— Tu sais bien qu'au Miradou tout est possible. Puisque tu ne me crois pas, donne ta main et suis moi...

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Stupéfaite* : Olivette est très étonnée.

(2) *Gymnastique quotidienne* : gymnastique qu'on fait chaque jour. Un journal quotidien est un journal qui paraît chaque jour.

(3) *Tonnerre de sabord* : exclamation que lançaient les marins, autrefois. Un sabord était une ouverture, dans un bateau, par où on tirait des coups de canon.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

J'aperçois - je perçois - je reçois - je déçois

Rouiller - brouiller - grouiller - s'agenouiller - mouiller - verrouiller - fouiller - bredouiller - gargouiller - souiller.

Écrire au pluriel : Le petit ours dort dans le grand lit blanc.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi Olivette se rendort-elle si difficilement?

Que fait l'oncle Figue pour rester jeune et souple ?

Pourquoi Olivette ne croit-elle pas son oncle ?



17. KOKA ET KOLA

Où l'oncle Figue conduit-il Olivette ? Il montre, derrière le Miradou, une petite construction carrée surmontée d'un haut toit percé de trous.

— Quelle drôle de petite tour, s'étonne Olivette.

— C'est un ancien pigeonnier..., il est devenu la maison de Koka et Kola.

— La maison de qui ?

— De Koka et de Kola... mes deux ours en peluche. Ils reconnaissent d'ailleurs leur nom, tu vas voir.

L'oncle Figue s'avance et pousse une petite porte. D'une voix douce, il appelle :

— Koka !. Kola!... venez vite!

Olivette voit alors apparaître deux petites choses laineuses qui se dandinent, deux vrais ours en peluche, avec de grosses têtes, des oreilles rondes écartées et deux yeux noirs, *minuscules* (1), comme des perles.

— Oh! oncle Figue, des ours en peluche vivants!... C'est donc vrai, ils existent !

— Ils viennent du bout du monde. Les savants les nomment des *Kaolas* (2), un nom bien difficile; c'est pour cela que je les appelle Koka et Kola, c'est plus simple.

— Est-ce qu'ils sont méchants ?

— Pas plus méchants que Badaboum. Ils ne pensent qu'à s'amuser. Tu peux les toucher, les caresser.

Olivette est émerveillée. Des ours en peluche vivants!... L'oncle Figue prend Koka et Kola et les dépose dans les bras de la fillette. Ils grimpent sur ses épaules, frottent leur grosse tête laineuse contre ses cheveux.

— Vite, oncle Figue, portons-les dans la chambre de mon petit frère. Pourvu qu'il ne se soit pas encore réveillé !

Avec Cigalou, qui les a rejoints, ils pénètrent sans bruit dans la chambre de Courtes-Pattes. Celui-ci dort encore. Il enfonce trois doigts dans sa bouche, pour remplacer la banane mangée par Bikini. Olivette et Cigalou déposent Koka et Kola sur le pied de son lit. Les deux petits ours paraissent très étonnés. Ils regardent de tous côtés d'un air de dire : « C'est curieux, nous ne sommes pas chez nous. »

L'oncle Figue, Cigalou et Olivette se sont cachés derrière un rideau et attendent. Enfin, Courtes-Pattes pousse un



soupir. Il bâille, s'étire, ouvre les yeux puis, pensant à son ours, il appelle.

— Badaboum !... Badaboum !...

Et tout à coup, il aperçoit Koka et Kola qui dansent sur le pied de son lit. Voyons ! est-ce qu'il ne rêve pas ?... des ours en peluche qui remuent tout seuls!... Il doit se tromper. Il se frotte encore les yeux. Non, il est bien éveillé. Alors, sans plus chercher à comprendre, il étend les bras, saisit Koka et Kola qui ne protestent pas et se fourrent aussitôt dans son lit. Courtes-Pattes ne connaît plus son bonheur. Il en pleure de joie.

Quelle extraordinaire maison où les bateaux nagent sur les murs, où les poupées chantent sur les tables, où les ours en peluche font la ronde et se cachent dans votre lit !



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) Minuscules : très petits, qu'on peut à peine voir.

(2) Koalas : les Koalas existent réellement et ressemblent tout à fait à des ours en peluche. Ils vivent en Australie mais s'acclimatent difficilement en France. Ils sortent surtout la nuit.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Un pigeon - le badigeon - un bourgeon - un plongeon - nous rangeons.

Écrire au singulier : Les petits ours en peluche s'accrochent aux barreaux des berceaux.

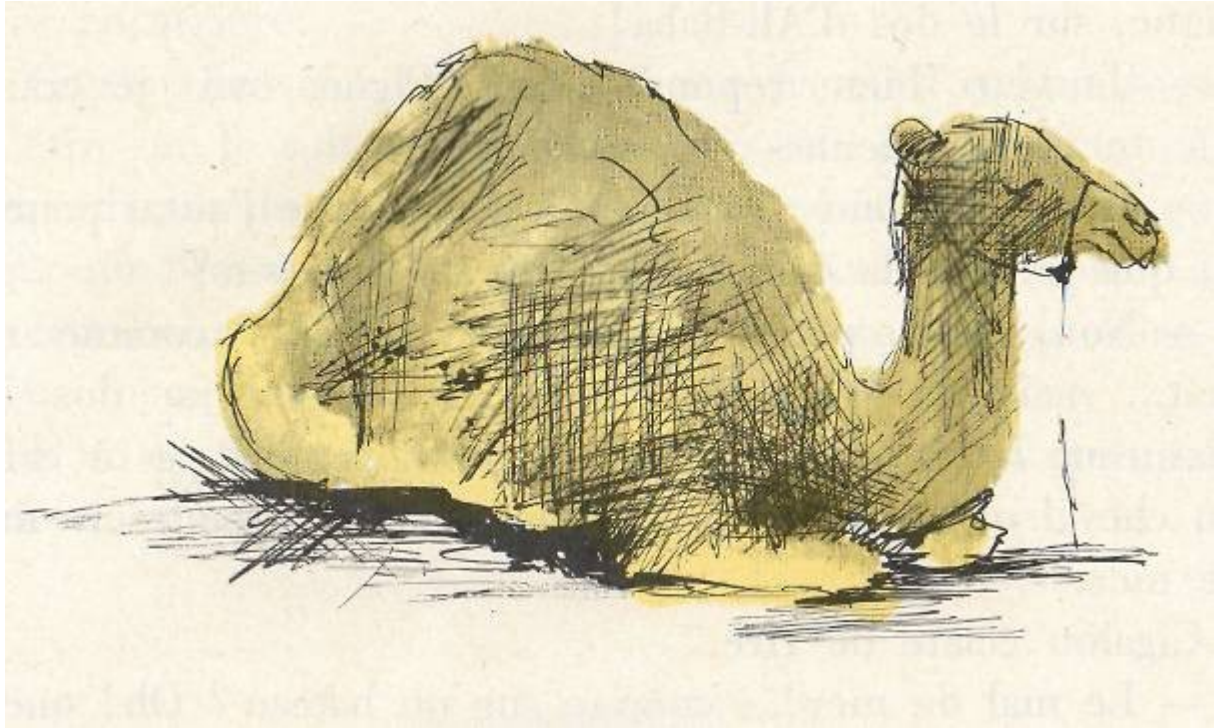
Le pigeonnier est la maison des pigeons. Quelle est la maison des colombes ?... des poules ?... des lapins domestiques ?... des lapins sauvages ?

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Qu'avez-vous retenu de ce qu'on dit sur les Koalas ?

Pourquoi Olivette est-elle pressée d'emporter Koka et Kola dans la chambre de Courtes-Pattes ?

Décrivez le réveil de Courtes-Pattes.



18. PROMENADE A DOS DE CHAMEAU

L'oncle Figue aime les promenades à dos de chameau. Presque chaque jour, il s'en va dans la campagne avec Ali-Baba. Ah! il a fière allure, l'oncle Figue, ainsi perché, sa petite barbiche flottant dans le *mistral* (1).

La vieille Toinette, qui se moque parfois de lui, dit qu'il ressemble à *Tartarin de Tarascon* (2).

Cigalou brûle d'envie d'imiter l'oncle Figue. Une fois, à Capounet, il est monté sur un âne et s'est follement amusé. Sur un chameau, ce doit être bien autre chose.

Cependant, l'oncle Figue qui permet tout... ou presque tout, ne lui a jamais proposé de monter sur Ali-Baba. Est-ce que l'oncle Figue le prendrait encore pour un tout petit garçon? Un jour, il lui pose la question :

— Oncle Figue, j'aimerais tant faire un tour dans la campagne, sur le dos d'Ali-Baba !

— Je veux bien, répond l'oncle Figue, mais je crains que tu n'en reviennes pas enchanté.

— Pourquoi, oncle Figue? Tu penses que j'aurai peur... ou que je ferai la culbute du haut de la bosse ?

— Non, mon petit Cigalou, tu es agile comme un chat... mais on n'est pas très à l'aise sur un dos de chameau; la marche du chameau ne ressemble pas à celle du cheval ou de l'âne. Tu risques fort de prendre le mal de mer.

Cigalou éclate de rire.

— Le mal de mer!... comme sur un bateau? Oh! oncle Figue tu te moques de moi !

L'oncle Figue appelle donc Ali-Baba qui vit en liberté autour du Miradou mais ne s'en éloigne jamais. Ali-Baba n'est d'ailleurs pas un vrai chameau mais un dromadaire, puisqu'il n'a qu'une bosse... mais quelle bosse!

L'oncle jette sur le dos de l'animal une étrange selle, puis il lui commande de se coucher. Ensuite, il explique à Cigalou comment se tenir, comment croiser ses jambes sur l'encolure de sa *monture* (3).

Naturellement, Olivette, Courtes-Pattes et même la vieille Toinette, assistent au spectacle. Courtes-Pattes trouve que son grand frère a bien du courage pour monter sur une si grosse bête.

Et voilà Cigalou juché sur le chameau, cramponné à la poignée de la selle. Sur un signe de l'oncle Figue, Ali-Baba se lève. Il redresse d'abord ses pattes de derrière, ce qui projette dangereusement Cigalou en avant. Puis Ali-Baba

déplie ses pattes de devant... ce qui renvoie notre chamelier en arrière.

Cigalou se trouve à présent très haut; il a l'impression d'être sur le toit du Miradou. Très fier de son courage, il se redresse de toute sa taille. Il se croit devenu un guerrier du désert partant à l'assaut des dunes de sable. C'est merveilleux ! Ah ! l'oncle Figue a bien tort de se faire du souci pour lui.

D'un geste conquérant, il salue les spectateurs et le voilà parti à travers les oliviers.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Mistral* : Le mistral est un vent violent qui souffle souvent en Provence.

(2) *Tartarin de Tarascon* : Dans un livre bien connu, un écrivain raconte l'histoire d'un chasseur de Tarascon, en Provence, qui partit chasser le lion en Afrique et revint avec un chameau.

(3) *Monture* : un animal sur lequel on peut monter. Le cheval, l'âne sont aussi des montures.

- ÉCRIVONS CORRECTEMENT :-

Écrire : un cheval - un chevalier - un chevalet - la chevalerie - chevaleresque -chevalin - chevaucher.

Écrire : encolure-courbure-dentelure-gravure - l'allure - la ramure - la mâtüre.

Conjuguez : Je suis agile comme un chat -etc.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Quelle différence existe-t-il entre un chameau et un dromadaire ?

Cigalou est un peu vexé que l'oncle Figue ne lui ait pas proposé de monter sur Ali-Baba. Pourquoi?

Comment le chameau s'y prend-il pour se lever ?

19. LE MAL DE CHAMEAU

A longues enjambées, Ali-Baba s'en va, cahin-caha, à travers champs. Ah ! que le monde paraît petit du haut d'un chameau !

Et quelle étrange impression! Cigalou se croit assis sur une montagne mouvante, une montagne qui se balance lentement et sans cesse, d'avant en arrière, de droite à gauche.

Tout d'abord, Cigalou trouve ces lents balancements très amusants. Puis, peu à peu, il ressent quelque chose de bizarre. Son estomac se barbouille comme après avoir mangé trop de crème au chocolat... et voilà que sa tête se met à tourner comme le jour où il est monté au *faîte* (1) d'un haut peuplier. Il se dit :

— Bah! je suis trop haut perché; c'est le vertige, je n'ai qu'à fermer les yeux un instant.



Mais le curieux malaise ne passe pas, au contraire. Son estomac se barbouille de plus en plus et il lui semble que sa tête tourne comme une toupie. Il commence à s'inquiéter. S'il pouvait, il mettrait pied à terre, mais comment sauter de si haut ? Bien sûr, il n'aurait qu'à commander à Ali-Baba de s'agenouiller; il a peur de tomber en avant.

Alors, il se cramponne de toutes ses forces au *pommeau* (2) de la selle et laisse Ali-Baba continuer son chemin, à sa guise. Arrivera ce qui arrivera !

...Ah! mes amis! Quel spectacle quand Ali-Baba rentre au Miradou ! Le fier conquérant de tout à l'heure est en *piteux état* (3). Il ne s'aperçoit même pas que sa monture l'a ramené au point de départ. Effondré sur sa selle, il se laisse balloter comme un sac d'olives.



— Sainte-Mère! s'écrie Toinette en joignant les mains, un malheur est arrivé à Cigalou. Il est plus blanc qu'un cœur de laitue. On dirait qu'il va trépasser.

Olivette et Cour tes-Pattes s'affolent, eux aussi. Seul, l'oncle Figue paraît ne pas s'inquiéter. Il descend Cigalou de sa selle. Malheureux Cigalou ! Il ne tient plus sur ses jambes. L'oncle Figue est obligé de le porter dans la chambre et de l'étendre sur le lit.

— Oncle Figue, gémit Cigalou, je suis en train de mourir. L'oncle Figue sourit doucement.

— Pas tout à fait, mon petit Cigalou.

— Pourquoi suis-je si malade?... que m'est-il arrivé?

— Tu as tout simplement le mal de mer... ou plutôt le mal de chameau. Rassure-toi, dans un quart d'heure il n'y paraîtra plus.

— Un quart d'heure, c'est long, soupire Cigalou. Et il ajoute :

— J'aurais dû t'écouter, oncle Figue, jamais plus je ne remonterai sur un chameau... mais c'est bien dommage; Ali-Baba est si gentil.

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Faîte* : le sommet d'un toit, d'un arbre.

(2) *Pommeau* : la poignée située en avant de la selle. Pommeau signifie petite pomme.

(3) *Piteux état* : Cigalou fait *pitié*, car il paraît très malade.

ECRIVONS CORRECTEMENT

Malaise - être mal à l'aise - être à l'aise - aisément - aisé - malaisément - malaisé.

Écrivez ces adjectifs au féminin : piteux -heureux- malheureux-creux- poudreux -venimeux — courageux.

Conjuguez : Je me laisse ballotter - tu te laisses ballotter - il... etc.

- EXPLIQUONS LA LECTURE :-

L'estomac de Cigalou se barbouille. Que cela signifie-t-il ?

Expliquez ces deux expressions : Cahin-caha - Arrivera ce qui arrivera.

Que pense Toinette en voyant Cigalou si pâle?



20. JOUR DE PLUIE

Aujourd'hui, la Provence n'est plus la Provence; le Miradou n'est plus le Miradou. Plus de soleil. Il pleut sur le toit de tuiles rosés, il pleut sur les oliviers, il pleut sur les amandiers, il pleut, il pleut partout.

Vraiment, sous la pluie, le Miradou ne ressemble plus au Miradou. Ali-Baba *languit* (1) dans son écurie. Koka et Kola dorment d'ennui dans leur maison. Bikini passe son temps comme il peut en cherchant ses puces... mais il n'a pas de puces, ce n'est guère amusant. Devant une fenêtre, l'oncle Figue regarde tomber la pluie en fumant la pipe.

Dans la cuisine, la vieille Toinette soupire en essuyant la vaisselle :

— Bonne Mère ! Vivement qu'il revienne, notre soleil !

Il pleut!... il pleut! et les pitchounets, eux aussi, sont tristes. Alors, ils pensent à leur village, à leur maison de Capounet, à leurs parents. Ils s'aperçoivent qu'ils ont bien peu pensé à papa et à maman depuis dix jours qu'ils sont au Miradou. Cette soudaine découverte les emplit de *remords* (2).

— Si on leur écrivait ? dit Olivette. Nous leur avons envoyé une seule lettre, le lendemain de notre arrivée... et elle était si courte, cette lettre.

Cigalou approuve.

— C'est vrai, nous n'avons pas été gentils avec papa et maman... mais nous allons nous rattraper.

Ils vont trouver l'oncle Figue pour lui demander du papier et une enveloppe. Ils s'installent à la table de la grande salle, chacun à un bout, pour que l'un ne sache pas ce que dira l'autre.

— Si nous jouions à celui qui écrira la plus longue lettre ! propose Olivette.

— Chiche ! répond Cigalou. Mais il ajoute aussitôt :

— Non, ce n'est pas la peine, je suis sûr que c'est toi qui gagneras. Les filles sont plus bavardes que les garçons.

Courtes-Pattes, lui, doit se contenter de regarder son frère et sa sœur. Il va de l'un à l'autre, se penche sur les feuilles, mais n'y distingue que des signes *incompréhensibles* (3). Ah ! pourquoi n'est-il pas assez grand pour écrire ? Ainsi, papa et maman ne recevront rien de leur



petit Jeannot. Ils croiront que leur petit Jeannot ne pense pas à eux et ils ne l'aimeront plus. Il se sent soudain très seul.

Alors, tandis que Cigalou et Olivette, penchés sur leur feuille, s'appliquent en tirant la langue pour mieux écrire, il fond en larmes.

Olivette lâche son crayon à bille et se précipite :

— Qu'as-tu frerot ?

Courtes-Pattes se serre contre elle en sanglotant.

— Moi aussi, je voudrais écrire à maman!...

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Languir* : s'ennuyer beaucoup.

(2) Remords : le chagrin et le regret d'avoir fait quelque chose de mal.

(3) *Incompréhensible* : trop compliqué, trop difficile à comprendre.

La pluie - un temps pluvieux - il pleut aujourd'hui - il a plu hier - il pleuvra demain.

ECRIVONS CORRECTEMENT

Conjugaison : j'emplis - tu emplis - il emplit - nous emplissons - vous emplissez -ils emplissent.

Écrire ce même verbe à l'imparfait : Hier j'emplissais — hier tu... etc.

Écrire deux phrases sur ce modèle :

Dans la cuisine, la vieille Toinette soupire en essuyant la vaisselle.

Dans le jardin,...

Sur l'arbre,...

- EXPLIQUONS LA LECTURE : -

Pourquoi dit-on que la Provence n'est plus la Provence?

Pourquoi répète-t-on si souvent : il pleut... il pleut...

Pourquoi Courtes-Pattes est-il encore plus triste que Cigalou et Olivette?



21. LA LETTRE DE COURTES-PATTES

Non, Courtes-Pattes ne sait pas encore écrire. Pourtant, il voudrait envoyer une lettre, lui aussi. Il réclame une feuille et un crayon. L'oncle Figue l'installe sur sa chaise habituelle, surélevée de deux gros dictionnaires.

Alors, gravement, il imite son frère et sa sœur. Il saisit son crayon de la main gauche, mais cela n'a pas grande importance. Il hésite un peu devant la belle feuille blanche. Il ne voudrait pas la gâcher.

Enfin, il se décide. Timidement, il trace de petits bâtons, puis s'enhardit. Il dessine des lignes, des ronds qui se croisent, se mêlent, s'écartent, se rejoignent. Après tout, cela veut peut-être dire quelque chose! Lui, Courtes-Pattes, ne sait pas lire ce qu'il écrit, mais papa et maman comprendront certainement.

Alors, il continue ses gribouillages. Pourtant, au bout d'un moment, il a le vague sentiment que ce qu'il fait ne ressemble pas à l'écriture de Cigalou et d'Olivette. Cela l'inquiète un peu. Il s'arrête d'écrire, suce le bout du crayon.

Il réfléchit. Tout à coup, il aperçoit Bikini qui, lui aussi, fait semblant d'écrire, car Bikini cherche à imiter tout le monde. Accroupi sur un tabouret, Bikini manie, en guise de crayon, une aiguille à tricoter *dérobée* (1) sans doute à Toinette.

Courtes-Pattes sourit. Une idée vient de jaillir dans sa tête. Au lieu d'écrire, il va dessiner Bikini... ensuite, il dessinera tous les autres animaux du Miradou. Il réclame vite une nouvelle feuille de papier et se met à l'ouvrage. Dessiner est autrement amusant qu'écrire !

Voici donc Bikini, avec ses longues mains et son aiguille à tricoter aussi grande qu'un poteau téléphonique. Voici Ali-Baba. On le reconnaît à sa bosse, si grosse, qu'elle ne tient pas tout entière dans la feuille. Voici Koka et Kola avec leurs yeux perçants... si perçants qu'ils ont crevé le papier.

Courtes-Pattes est sûr d'avoir réalisé un chef-d'œuvre. Cependant, comme un vrai artiste, il n'est pas tout à fait

content de lui et espère faire mieux encore. Il réclame une troisième feuille de papier.

Cette fois, Courtes-Pattes rayonne. Ah ! papa et maman ne diront pas qu'il n'a pas pensé à eux.

Tiens, Livette, dit-il, en *brandissant* (2) ses trois feuilles pleines de gribouillages *informes* (3), voilà ma lettre.

Et il ajoute fièrement :

- C'est moi qui ai gagné; elle est plus longue que la tienne et que celle de Galou...

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

- (1) Dérobée ; volée, prise à Toinette.
(2) *En brandissant* : en tendant sa lettre à bout de bras.
(3) *Informe* : qui n'a pas de forme.
Conjugaison : Je suce - tu sucés - il suce - nous suçons - vous sucez - ils sucent, je perce... Je berce... Je lance...

ECRIVONS CORRECTEMENT

Écrivez ces mots : un artiste - un artisan - un artifice — artistique - artistiquement - artificiel - artisanal.

Ecrire au singulier : Les artistes font de jolis dessins sur les feuilles de papier.

- EXPLIQUONS LA LECTURE :-

- Qu'est-ce qu'un gribouillage ?
A quoi reconnaît-on les animaux dessinés par Courtes-Pattes ?
Qu'est-il arrivé à Courtes-Pattes en faisant les yeux de Koka et de Kola ?
Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ?



22. UNE BONNE IDÉE

Le beau temps est revenu. L'oncle Figue a décidé, ce matin, de faire une longue promenade sur le dos d'Ali-Baba.

Pendant ce temps, les pitchounets sont dans la cuisine, en train de prendre leur petit déjeuner : un grand bol de lait de chèvre, accompagné de tartines de miel. C'est Toinette qui *confectionne* (1) les tartines : quatre pour Cigalou, trois pour Olivette et deux pour Courtes-Pattes... mais souvent Cigalou en réclame une cinquième.

Soudain, en coupant les tartines, Toinette pose une question :

— A propos, mes pitchounets, savez-vous comment s'appelle votre oncle ?

Les enfants se regardent, étonnés.



— Bah! répond Cigalou, l'oncle Figue s'appelle l'oncle Figue, tout simplement.

— Bien sûr, mais il a un prénom, comme tout le monde. Le connaissez-vous ?

Les pitchounets sont bien embarrassés. Ils n'ont jamais pensé que l'oncle Figue pouvait avoir un prénom. On l'a toujours appelé : oncle Figue, sans plus.

— Eh bien, déclare Toinette, le Capitaine s'appelle Joachim Bournefigue.

— Joachim! s'écrie Olivette en riant, un nom pas ordinaire... mais qui lui va tout à fait bien.

Puis elle se tourne vers Toinette.

— Pourquoi, Toinette, annoncez-vous cela aujourd'hui ?

— Regardez le calendrier, mes pitchounets. Demain est la Saint-Joachim. Le Capitaine serait certainement heureux que vous lui souhaitiez sa fête. Qu'en pensez-vous ?

-^ Quelle bonne idée, Toinette... mais que pourrions-nous faire ?

— Votre oncle est *un tantinet* (2) gourmand; nous pourrions, par exemple, lui composer un bon *menu* (3).

— C'est cela, approuve Olivette, moi je lui ferai un gâteau aux amandes.

— Moi, dit Cigalou, je me charge de décorer la grande salle.

— Et moi, demande Courtes-Pattes, qu'est-ce que je ferai pour tonton Figue ?

— Tu cueilleras des fleurs autour du Miradou, dit Toinette, le Capitaine adore les fleurs.

Mais tout cela ne paraît pas suffisant. Que pourrait-on inventer encore ? Cigalou pousse un cri de triomphe.

— J'ai trouvé!... Je vais dresser Bikini à faire le service, à table.

— C'est cela, approuve Olivette, je lui ferai un petit tablier et une toque blanche de cuisinier.

Cependant, les pitchounets s'inquiètent. Il faut absolument que l'oncle Figue ne se doute de rien. Comment préparer cette petite fête en cachette ?

— Rassurez-vous, dit Toinette, votre oncle doit justement descendre demain en Avignon. Il sera absent toute la journée.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) Confectionne : Toinette fabrique les tartines.

(2) Un *tantinet* : un tout petit peu.

(3) *Menu* : le menu est la liste des différents plats qui composent un repas.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

En riant — en jouant — en buvant — en appelant - en réclamant - en faisant - en sautant.

Faire une phrase avec : en descendant; et une autre avec : en pleurant.

Faire des phrases imitant celle-ci : Moi, dit la fermière, je couperai des choux.

Moi,..... le boucher.....

Moi,..... le facteur.....

- EXPLIQUONS LA LECTURE :

La Saint-Joachim a lieu au moins d'août. Cherchez la date exacte sur le calendrier.

Qu'est-ce qu'un prénom ?

Qu'est-ce qu'un surnom? Donnez le prénom et le surnom d'un des touts enfants.

Pourquoi les enfants pourront-ils faire facilement leurs préparatifs?



23. BIKINI, CHEF CUISINIER

Les guirlandes sont tendues dans la grande salle. Le gâteau aux amandes, préparé par Olivette, est cuit à point. Courtes-Pattes a cueilli, autour du Miradou, une moisson de fleurs.

A présent, il s'agit de faire de Bikini un véritable chef cuisinier. Bikini est un singe très intelligent. Ses yeux *pétillent de malice* (1). Il imite d'une façon parfaite les gestes de tous les hôtes du Miradou. Cependant, on ne lui fait pas toujours faire ce qu'on veut.

La vieille Toinette vient de lui tailler, dans un ancien drap, un beau tablier blanc.

Bikini ne proteste pas quand on le lui noue autour des reins. Il est surtout ravi de la poche qu'on y a cousue. Il fourre dedans tout ce qui lui tombe sous la main.

Mais il refuse de coiffer la toque blanche. Elle lui chatouille les oreilles. A peine la pose-t-on sur sa tête qu'il l'enlève pour la mettre, elle aussi, dans la poche de son tablier. Alors, Cigalou se coiffe lui-même de la toque et se poste devant le chimpanzé.

- Regarde, Bikini, comme on est beau avec une toque !

Cette fois, Bikini ne proteste plus. Il veut ressembler à Cigalou. Il s'enfonce si fort la toque, qu'elle lui rabat les oreilles et lui cache les yeux.

Le plus délicat sera sans doute d'apprendre à Bikini à porter les plats. Cigalou demande à Toinette de lui prêter un plateau... un plateau pas trop fragile. Il dépose dessus quelques assiettes et une carafe. Il montre ensuite au chimpanzé comment tenir ce plateau, en équilibre, sur le bout des doigts.

Puisqu'il s'agit d'un exercice d'adresse, Bikini a vite compris. Personne ne saurait lui en remontrer. Il pose délicatement le plateau sur le bout de ses longs doigts et le voilà parti à travers la cuisine. Avec son tablier, sa toque et sa serviette sur le bras, il est comique. Court es-Pat tes *trépigne* (2) de joie. Il crie :

— Encore Bikini!... encore!...

Bikini ne se fait pas prier. Cet exercice d'acrobatie lui plaît. Mais la cuisine est bien petite. Le voici parti dans la grande salle, puis dans le jardin. Tout le monde se lance à sa poursuite.



— Boudiou ! s'écrie Toinette qui ne court pas assez vite pour le rejoindre, mes assiettes!... ma carafe!... il va tout casser!

On ne peut plus arrêter Bikini. Trois fois, quatre fois, il fait le tour du Miradou. Enfin, il se décide à rentrer, avec son *plateau intact* (3). Satisfait de son exploit, il regarde tout le monde d'un air de dire :

— C'est tout ?... Ce que vous me demandiez n'était vraiment pas difficile !



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS ?

(1) *Pétille de malice* : les yeux de Bikini sont très brillants. H est malicieux, c'est-à-dire très malin.

(2) *Trépigne* : Courtes-Pattes tape des pieds très vite et très fort pour montrer son contentement.

(3) *Plateau intact* : le plateau n'a pas été ébranlé, rien n'est tombé; il est à l'arrivée comme au départ.

- ÉCRIVONS CORRECTEMENT :-

Écrire : hôte - hôtel - hôtesse - hôtellerie - hôpital.

Écrire : un tablier - un saladier - un beurrier.

Trouvez quatre mots terminés de la même façon qui désignent des objets servant à contenir quelque chose.

Modèle de phrase : Bikini a un tablier; on le lui noue sur les reins.

Olivette a un collier; on...

Cigalou a un sac de montagne; on...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi Bikini aime-t-il le tablier?

Cigalou n'est pas très sûr de l'adresse de Bikini. Quelle précaution prend-il ?

Quand on parle de l'exercice demandé à Bikini, pourquoi dit-on : Personne ne saurait lui en remonter!



24. BIKINI AVAIT MAL COMPRIS

Tout est prêt. On attend, avec impatience, le retour de l'oncle Figue par l'autobus d'Avignon. Il ne saurait tarder. En effet, Cigalou qui a l'oreille fine, reconnaît son pas sur la terrasse. Les enfants se précipitent et lui sautent au cou.

— Bonne fête, oncle Figue, bonne fête!...

L'oncle Figue est tout surpris. Il avait oublié la Saint-Joachim. Des larmes d'émotion lui montent aux yeux. Ah ! qu'ils sont gentils, ces pitchounets !

— Entre vite, tonton Figue, dit Courtes-Pattes en le tirant par la manche, tu vas voir !

L'oncle Figue ne reconnaît plus son « bateau » comme il nomme la grande salle. Que de guirlandes ! que de fleurs!... Toinette a sorti les belles assiettes et les verres à pied !

Il ne manque que Bikini... pour la bonne raison que Toinette Fa laissé enfermé dans la cuisine. Son apparition sera la grande *attraction* (1) de cette petite fête. Dans quelques instants, il doit apporter le premier plat, la *traditionnelle* (2) assiette de charcuterie et d'olives.

On s'installe donc autour de la grande table. Courtes-Pattes ne tient pas en place. Il a bien du mal à retenir sa langue.

— Tu sais, tonton Figue, on...

Cigalou et Olivette lui coupent la parole.

— Chut!... il ne faut rien dire, frérot! Alors, l'oncle Figue s'écrie joyeusement :

— Comment ? Est-ce que vous me cacheriez quelque chose ?

— Chut ! oncle Figue, ne demande rien.

Et voici le moment attendu. Discrètement, Toinette est repartie à la cuisine, où Bikini attend. Elle lui fait ses recommandations.

— Attention, Bikini, tu t'approcheras d'abord de ton maître, pour qu'il se serve le premier.

Et tout à coup, Bikini apparaît sur le seuil de la grande salle avec sa toque sur l'oreille, son tablier et son plateau. Un tonnerre d'applaudissements salue son arrivée. L'oncle Figue rit si fort qu'il s'en étrangle.

Hélas ! ces rires troublent Bikini, il oublie subitement les recommandations de Toinette. Au lieu de présenter le

plateau, il croit devoir courir autour de la salle, comme cet après-midi.

— Arrête, Bikini, crient ensemble Olivette et Cigalou ! Bikini n'entend pas. Il ne court plus, il vole. Et soudain,

il s'engouffre dans le couloir. Son plateau à la main, il grimpe l'escalier qui monte vers les chambres. La poursuite s'organise. Impossible de retrouver Bikini. Où s'est-il caché ?

Enfin, Cigalou l'aperçoit sur la *corniche* (3) d'une armoire. Il tient toujours le plateau, mais l'assiette est vide. Le saucisson a disparu, sans doute dans son estomac.

Toinette est la première à rire.

— Je l'avais prévu, dit-elle, je n'avais mis que quelques tranches sur l'assiette, heureusement.

Honteux, désolé, repentant, Bikini n'ose plus redescendre de son perchoir. Il enlève sa belle toque blanche, la chiffonne et la fourre dans la poche de son tablier d'un air de dire :

— Vraiment, je ne la mérite pas.

Naturellement, tout le monde lui pardonne. Au dessert, il aura quand même droit à sa banane.

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) Attraction : une scène, un spectacle amusant.

(2) *Traditionnelle* : que l'on a l'habitude de faire. Par exemple, en Provence, on a l'habitude de commencer un repas par du saucisson et des olives.

(3) *Corniche* : le rebord supérieur de l'armoire ou d'un autre meuble.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Écrire : applaudir - apparaître - apprécier - apprivoiser - appliquer - apprendre — apercevoir (ne prend qu'un « p »).

Conjuguez : J'ai mangé du saucisson et j'ai grignoté du pain - Tu as... etc.

Écrire : s'engouffrer - s'ensabler - s'enliser - s'enfoncer - s'enfermer.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Expliquez : Courtes-Pattes ne sait pas tenir sa langue.

Est-ce que Bikini vole réellement quand on dit : « il ne court pas, il vole » ?

Pourquoi Cigalou a-t-il, le premier, entendu arriver l'oncle Figue? Relevez la phrase qui l'indique.



25. ALI-BABA A DISPARU

On le sait, l'oncle Figue faisait presque chaque jour, dans la campagne, une longue promenade sur le dos d'Ali-Baba.

Or, un matin, l'oncle Figue trouva l'écurie vide. Pourtant, Ali-Baba ne se levait jamais très tôt. Il était un peu *frileux* (1), comme tous les animaux des pays chauds. Il aimait sortir quand le soleil était levé depuis longtemps.

L'oncle Figue ne s'étonna pas trop. Ali-Baba avait peut-être changé ses habitudes. De toute façon, il ne pouvait être très loin. L'oncle Figue fit le tour du Miradou en appelant :

— Ali-Baba!..., Ali-Baba!...,



D'ordinaire, en entendant son nom, le chameau accourait au grand galop de ses longues *jambes noueuses* (2). Il ne se montra pas.

En apprenant qu'Ali-Baba avait disparu, les pitchounets furent désolés... surtout Cigalou qui ne lui tenait pas rancune du fameux « mal de mer ».

La vieille Toinette, elle-même, se montra toute triste. Pourtant, souvent, elle maudissait ce diable de chameau. Elle répétait à qui voulait l'entendre qu'Ali-Baba rendait son maître ridicule et qu'on n'avait pas idée de se promener sur le dos d'un animal aussi *difforme* (3).

Mais, voilà, elle s'était habituée à lui. Il faisait partie du Miradou et il était si doux, si affectueux.

— Qui sait s'il n'est pas allé jusque chez moi, dît-elle, la semaine dernière, il m'a suivi comme un chien.

Olivette et Cigalou, accompagnés de Courtes-Pattes qui suivait à grand-peine, coururent donc jusque chez Toinette. La maison de Toinette était à cinq ou six cents mètres du Miradou. C'était un petit mas protégé par de hauts cyprès. Hélas ! Ali-Baba n'était pas là.



— Ne vous inquiétez pas, dit Fonde Figue, à leur retour, Ali-Baba n'est pas perdu. Il ne peut pas se perdre. Pensez donc! Tout le monde le connaît dans le voisinage, tout le monde sait qu'il appartient à ce vieux « *fada* » (4) de Bournefigue. S'il s'est égaré, il reviendra tout seul... ou on nous le ramènera.

Cependant, au milieu de l'après-midi, Ali-Baba n'avait toujours pas reparu. Cette fois, l'oncle Figue commença à s'inquiéter... mais sûrement pas autant que Cigalou.

Pauvre Cigalou! Il en était bouleversé. C'est qu'Ali-Baba était devenu son grand ami. Cigalou lui apportait la nourriture, le soignait. Le soir, avant de se coucher, il ne manquait jamais de lui faire une petite visite, dans l'écurie. Ali-Baba, couché, frottait doucement sa tête contre l'épaule de Cigalou.

Alors, en cachette de l'oncle Figue, qui ne l'aurait sans doute pas permis, Cigalou dit à Olivette qu'il allait faire un tour, dans la campagne, à sa recherche.

— Oh ! s'écria Olivette, si tu te perdais !
 — Je ne me perdrai pas... Il faut que je retrouve Ali-Baba.
 Et il partit.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

- (1) *Frileux* : qui craint le froid - qui ne supporte pas le froid.
- (2) Jambes noueuses : les genoux des chameaux sont très gros. Ils ressemblent à des nœuds.
- (3) *Difforme* : qui n'a pas une forme normale. La bosse du chameau paraît être une infirmité.
- (4) *Fada* : un peu fou. Mot gentil souvent employé en Provence.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT

Le premier- le deuxième- le cinquième-le huitième - le quinzième.

Écrire en lettres : le 7^e - le 4^e - le 10^e -le 9^e - le 6^e - le 16^e.

Écrire deux phrases d'après ce modèle : il ne peut pas se perdre. Pensez donc ! tout le monde le connaît.

Pierre ne peut faire... Je ne peux...

Conjugaison au passé simple :

Je trouvai - tu trouvas - il trouva - nous trouvâmes — vous trouvâtes — ils trouvèrent.

Je tombai...

Je sautai...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi l'oncle Figue ne s'inquiétait-il pas trop ?

Toinette n'aimait pas beaucoup Ali-Baba ; pourquoi ? Cependant, elle était ennuyée elle aussi; pourquoi?

L'oncle Figue n'était pas un homme comme les autres. Le savait-il, lui? Quelle phrase nous le montre?

26. A LA RECHERCHE D'ALI-BABA

Voilà donc notre Cigalou, *arpentant* (1) la campagne sous le grand soleil. Il transpire à grosses gouttes mais ne s'en aperçoit pas. Il ne pense qu'à Ali-Baba. Dans toutes les fermes qu'il rencontre, il demande :

— Vous n'auriez pas aperçu un chameau ?

— Tu veux dire le chameau du Miradou ?... non, nous ne l'avons pas vu.

Et il repart plus loin, toujours plus loin. Pendant ce temps, le soleil, lui aussi, fait du chemin. Il est déjà si bas, le soleil, qu'il va bientôt rejoindre les montagnes, de l'autre côté du Rhône.

En voyant les ombres s'allonger *démesurément* (2) sur le sol, Cigalou commence à s'inquiéter. Il pense :

— Je ferais bien de rentrer tout de suite pour être au Miradou avant la nuit.

Mais, au même moment, il aperçoit une grosse maison, presque au bord de la route. Il se dit :

— Tant pis, je vais encore aller jusque-là, mais pas plus loin, non pas plus loin, c'est juré.

Il s'approche donc de la maison. Un gros chien roux signale son arrivée. Un paysan apparaît, sur le pas de la porte.

— Monsieur, par hasard, vous n'auriez pas vu un chameau ? Le bonhomme se met à rire, d'un gros rire sonore.

— Un chameau ?... Dans quel pays te crois-tu donc, pitchounet ?... Non je n'ai rien vu, pas plus de chameau que de girafe ou de crocodile.

Certainement, se dît Cigalou, cet homme ne connaît pas l'oncle Figue. C'est donc que je suis très loin du Miradou.

Inquiet, il va rebrousser chemin, quand le paysan le rappelle.

— Après tout, pitchounet, tu as peut-être raison. Je n'y pensais pas, mais c'est peut-être un chameau que j'ai aperçu la nuit dernière.

— La nuit dernière, reprend Cigalou, vous l'avez vu ?

— Il était une heure du matin. J'avais entendu *japper* (3) le renard et je m'étais relevé pour voir si le poulailler était bien fermé. A ce moment-là, j'ai vaguement vu, sur la route, une bête que j'ai prise pour un cheval. J'ai trouvé qu'il avait une drôle d'allure et qu'il ne galopait pas comme un cheval ordinaire... c'était peut-être ton chameau.

— Oh! c'était sûrement Ali-Baba!... De quel côté s'en allait-il ?

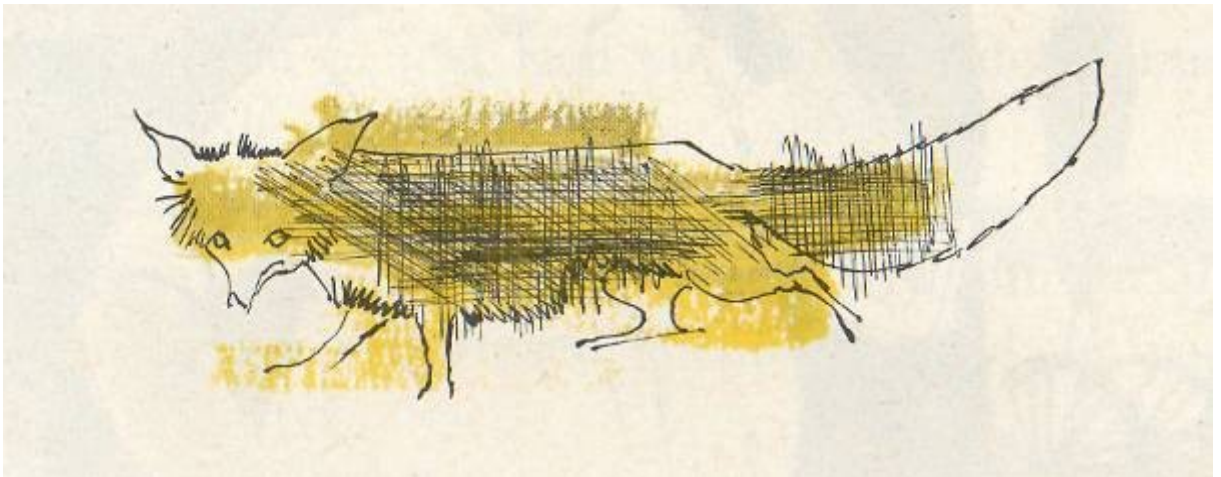
— Dans la direction du village de Coucourson.

— Coucourson, est-ce loin d'ici ?

— Trois petits kilomètres ! Avec tes bonnes jambes de pitchounet tu y seras avant la nuit.



Cigalou hésite; il s'était bien promis de rentrer tout de suite, mais, à présent, il est sûr de retrouver Ali-Baba. Alors, il s'élanche sur la grande route.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Arpentant : parcourant la campagne à grandes enjambées, comme s'il la mesurait avec ses pas.

(2) Démesurément : les ombres s'allongent tant, qu'on ne pourrait plus les mesurer.

(3) *Japper* : aboyer d'une façon aiguë. On dit que les renards et les petits chiens jappent.

ECRIVONS CORRECTEMENT

Ecrire ces mots : une ombre - une ombrelle - une tombe - une bombe - une pompe.

Trouvez trois autres mots dans lesquels on retrouvera «omb».

Conjugaison à l'imparfait :

Je connaissais-tu connaissais - il connaissait - nous connaissions - vous connaissiez - ils connaissaient.

Conjuguez à votre tour : Je paraissais - tu...

Construire deux phrases sur le modèle de celle-ci :

Cigalou va rebrousser chemin quand, tout à coup, le paysan le rappelle.

Jacqueline va se mettre au travail...

Chariot va descendre dans la cour...

- EXPLIQUONS LA LECTURE : -

Pourquoi le paysan rit-il en entendant parler de chameau?

Pourquoi cet homme n'a-t-il pas su voir s'il s'agissait d'un cheval ou d'un chameau?

A la place de Cigalou, seriez-vous allés à Coucourson ou auriez-vous rebroussé chemin ?

27. ALI-BABA RETROUVÉ

En courant, sur la grande route qui conduit à Coucourson, Cigalou s'interroge.

- Pourquoi Ali-Baba est-il allé si loin ?... Pourquoi a-t-il quitté son écurie en pleine nuit?... Pourquoi courait-il si vite ?

Tout cela paraît bien étrange. Cigalou se demande si l'homme ne s'est pas moqué de lui... ou peut-être ce qu'il a pris pour un chameau n'était-il pas un chameau ?

Enfin, il arrive à Coucourson, un village comme les autres. Deux gamins jouent à se lancer de l'eau, près d'une fontaine. Il s'approche et leur demande :

— Vous n'auriez pas vu un chameau ?

Les deux pitchounets ne se montrent pas étonnés comme le paysan.



— Un chameau, répondent-ils, oui, nous en avons vu un... et même plusieurs.

— Plusieurs ? s'étonne Cigalou.

— Bien sûr, ceux du cirque qui s'est installé sur la place et qui va bientôt donner sa représentation.

Un cirque! un cirque est installé dans le village. Cigalou court vers la place où se dresse l'immense *chapiteau* (1) vert. Et qu'aperçoit-il ? Ali-Baba.

Il Fa tout de suite reconnu. Il l'aurait retrouvé entre mille autres chameaux. Pauvre Ali-Baba, il tourne autour des installations et des roulottes, comme une *âme en peine* (2). Il a l'air bien malheureux.

Cigalou se précipite. Ali-Baba le reconnaît. Pour montrer sa joie, il se frotte la tête contre l'épaule de Cigalou.

Cigalou s'explique tout. Ce cirque est certainement celui où était Ali-Baba avant que l'oncle Figue ne l'amène au

Miradou. La nuit dernière, le cirque est passé sur la route, tout près du Miradou. Ali-Baba a reconnu le bruit des roulottes, l'odeur des bêtes. Alors, il est parti.

- Mon pauvre Ali-Baba, tu vois, on ne veut plus de toi dans ce cirque. Tu es bien mieux au Miradou... Comment allons-nous faire pour rentrer ? Je ne peux pas monter sur ta bosse puisque tu n'as pas ta selle.

Mais Cigalou pense qu'il est beaucoup moins lourd que l'oncle Figue et qu'Ali-Baba pourrait peut-être le porter dans le creux que forme son cou. Il demande à Ali-Baba de se coucher. La brave bête ne se fait pas prier. On dirait qu'elle a compris. Cigalou enfourche le cou, s'y cramponne et Ali-Baba se relève.

— Vite, Ali-Baba, rentrons au Miradou !

Jamais Ali-Baba n'a couru aussi vite... et Cigalou est trop heureux d'avoir retrouvé son ami pour avoir le mal de mer.

AVONS-» COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Chapiteau* : c'est le nom qu'on donne habituellement aux tentes des cirques.

(2) *Ame en peine* : Ali-Baba erre autour de la tente comme quelqu'un qui a beaucoup de chagrin, dont l'âme est triste.

ECRIVONS CORRECTEMENT

Précipiter - précipice - précipitation
-précision - précis - précéder. Conjuguez au présent de l'indicatif : Je me moque de Pierre. Tu te...

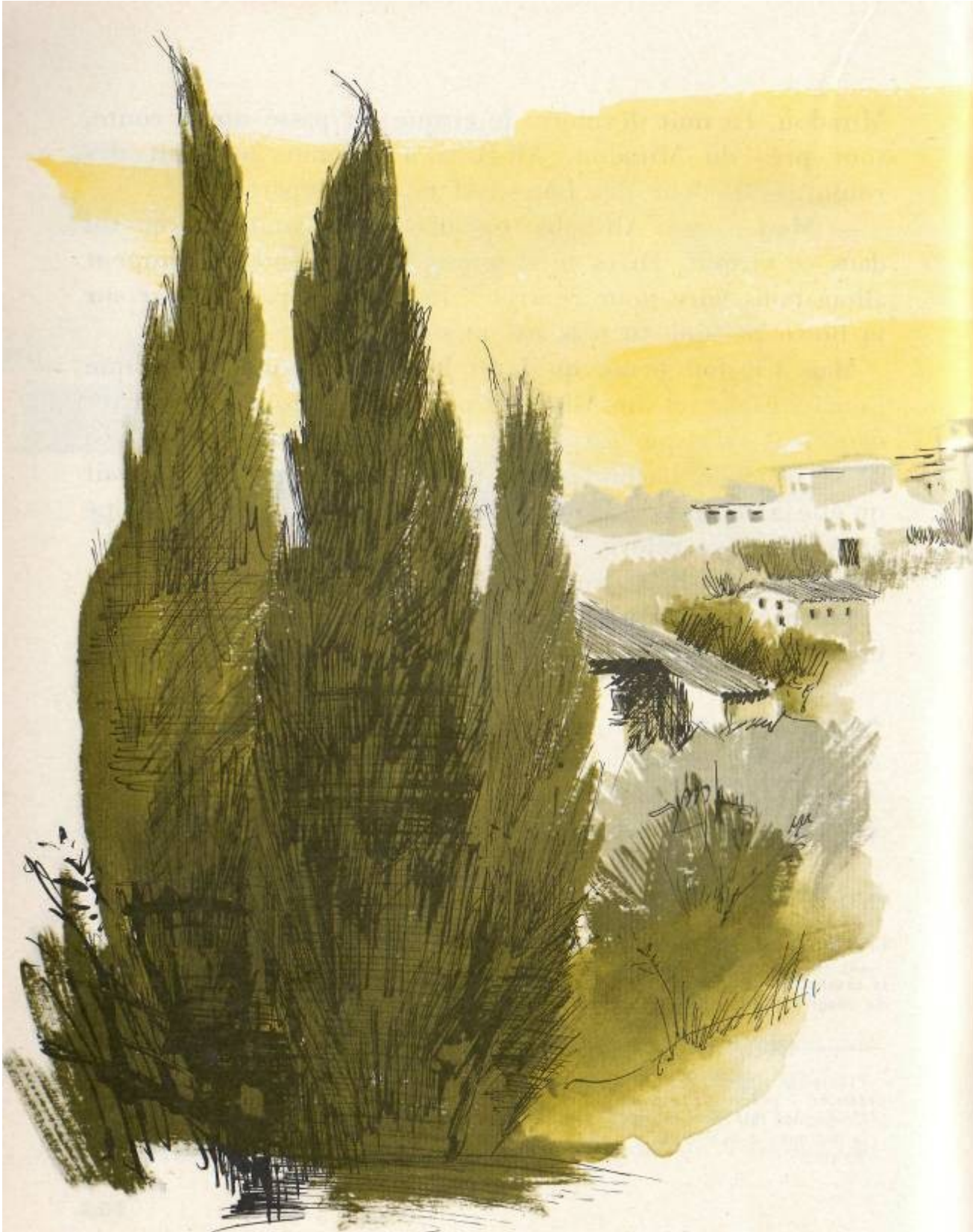
Mettre cette phrase au pluriel : Le chameau a reconnu le bruit de la roulotte et le cri de l'animal.

- EXPLIQUONS LA LECTURE :-

Que pense Cigalou en courant vers le village? A-t-il raison d'être un peu inquiet?

Pourquoi les deux enfants que Cigalou interroge sont-ils moins surpris que le paysan par la question?

Quels animaux voit-on souvent dans les cirques? Comment se nomme l'ensemble de tous ces animaux? Comment s'appelle celui qui dresse les bêtes fauves?





28. UNE GRANDE NOUVELLE

Les jours passaient vite, au paradis du Miradou. Cependant, les pitchounets n'oubliaient pas Capounet. Ils n'oubliaient surtout pas papa et maman. Le soir, dans leur lit, avant de s'endormir, ils avaient toujours une tendre pensée pour eux.

Chaque dimanche, maman Ventajol faisait une longue lettre à ses « poussinets » comme elle les appelait. Mais cette lettre ne quittait la poste que le lendemain. Balthazar, le facteur, ne l'apportait au Miradou que le mardi, dans l'après-midi. Deux longs jours, pour venir de si près!

— En avion, disait l'oncle Figue, elle aurait le temps de faire le tour de la terre.

Quelle joie, quand Balthazar tendait l'enveloppe! Quelle hâte de l'ouvrir! Les premières fois, Cigalou et Olivette *s'étaient chamaillés* (1) à qui la décachèterait le premier. Pour éviter toute dispute, ils avaient décidé qu'ils l'ouvriraient à tour de rôle : une fois l'un, une fois l'autre. Courtes-Pattes, lui, avait droit à l'enveloppe qu'il faisait alors semblant de lire... en la tenant à l'envers.

Or, un mardi,[^] la lettre tant attendue n'arriva pas. Les pitchounets ne s'inquiétèrent pas. Maman avait sans doute été occupée ; la lettre serait là demain. Hélas ! le lendemain, pas de lettre non plus... et le surlendemain, Balthazar passa encore tout droit, sans faire le détour du Miradou. Que se passait-il à la maison ?

Enfin, le vendredi, le facteur reparut. Il appela :

— Une lettre pour vous, les pitchounets!...

Cigalou n'était pas là. L'oncle Figue l'avait emmené dans la campagne. Olivette se trouva bien embarrassée. En effet, on avait aussi décidé de n'ouvrir les lettres de maman que lorsque tout le monde serait réuni. Que faire ? Cigalou ne serait pas de retour avant un long moment. Pourtant, cette lettre en retard était inquiétante. L'adresse n'avait pas été écrite par maman, comme d'habitude, mais par papa. Olivette avait hâte d'être rassurée.

— Ouvre-la, dit Toinette, je suis sûr que Cigalou ne sera pas fâché.

Les mains tremblantes, Olivette déchire donc l'enveloppe. Elle commence à lire, tout bas. Puis, elle pousse un grand cri de joie.

— Boudiou! s'exclame Toinette, qu'est-il arrivé de si extraordinaire ?

— Oh! Toinette, vous savez que nous attendions, pour bientôt, la venue d'un petit frère ou d'une petite sœur ?

— Je parie qu'il est arrivé ?

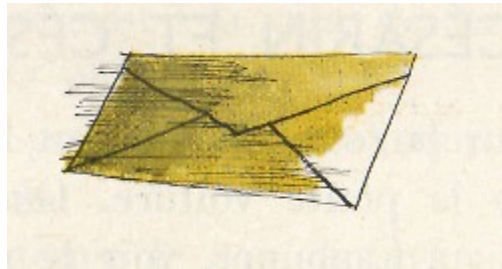
— Mieux que ça, Toinette !

— Comment?... mieux que ça?... que veux-tu dire?

— Oui, Toinette, ils sont deux... *deux jumeaux* (2). Ils sont nés dimanche. Quelle bonne surprise! Cigalou voulait un petit frère, moi une petite sœur. Nous ne pouvions rien espérer de mieux.

— Et, demande Courtes-Pattes, est-ce qu'ils seront aussi mon petit frère à moi et ma petite sœur à moi ?

— Bien sûr, frerot, à toi aussi. Ah ! que je suis contente!...



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) S'étaient *chamaillés* : s'étaient un peu disputés.

(2) Jumeaux : des frères et sœurs qui sont nés le même jour.

ECRIVONS CORRECTEMENT

Un poussinet est un petit poussin. Un oiselet est un petit oiseau.

Comment dit-on : un petit agneau... un petit coffre... un petit garçon... un petit tonneau... un petit château... un petit roi...?

Conjugaison à l'imparfait : J'oubliais - tu oubliais - il oubliait -

nous oublions - vous oubliez - ils oubliant.

Conjuguez pareillement : je criais...

Copiez ces mots : Balthazar - un bazar - le gaz - la gaze - le gazon - une azalée - Suzanne.

EXPLIQUONS LA LECTURE

Pourquoi Courtes-Pattes tenait-il l'enveloppe à l'envers ?

En regardant la lettre qui vient d'arriver Olivette est inquiète pour deux raisons : lesquelles ?

Croyez-vous que Cigalou sera fiché qu'Olivette ait décacheté l'enveloppe en son absence ? Pourquoi ?



29. CESARIN ET CÉSARINE

Ali-Baba file sur la route, emportant l'oncle Figue et les pitchounets dans la petite voiture. Où peuvent-ils aller ? Vous le devinez : à Capounet, voir le nouveau petit frère et la nouvelle petite sœur.

Courtes-Pattes est très impatient de connaître ces deux jumeaux; on en parle tant depuis huit jours. Il n'a aucune idée de ce que peuvent être des nouveau-nés. Ont-ils un nez, deux yeux, deux oreilles comme lui ? Savent-ils courir, jouer aux billes ? Aiment-ils les olives ?

Ali-Baba court si vite que nous voici déjà arrivés. Aux cris poussés par les gamins du village, derrière le chameau, papa a entendu l'arrivée de l'attelage. Les pitchounets se jettent à son cou.

— Entrez sans bruit, recommande papa, je crois qu'« ils » dorment encore.

On s'avance sur la pointe des pieds. Maman est dans la chambre, près des deux berceaux. Deux petites têtes brunes reposent sur des oreillers bleus.

— Qu'ils sont *mignons* (1), murmure Olivette en se penchant vers eux.

— Qu'ils se ressemblent, constate Cigalou... Comment s'appellent-ils ?

— Puisqu'ils sont jumeaux, explique papa, nous leur avons donné presque les mêmes noms : Césarín et Césarine.

— Césarín ! Césarine ! comme c'est amusant ! Courtes-Pattes, lui, n'a rien dit. Il a simplement jeté un coup d'œil vers les berceaux et s'est retiré dans un coin de la chambre.

Abandonnant les nouveau-nés, on revient dans la cuisine. Là on trinque joyeusement à la santé des jumeaux. Soudain, Courtes-Pattes éclate en sanglots.

— Qu'as-tu, mon petit Jeannot ? s'inquiète maman en le prenant dans ses bras.

Courtes-Pattes entoure le cou de maman et pleure sur son épaule.

— Je croyais que « Zarin » et « Zarine » étaient un vrai petit frère et une vraie petite sœur... et ce n'est pas vrai.

— Que sont-ils alors, mon petit Jeannot ?

— Des poupées!... je n'aime pas les poupées.

— Mais non, gros bêta, ce ne sont pas des poupées. Ils ne bougent pas parce qu'ils sont endormis. Dieu merci, ils sont bien vivants.

Courtes-Pattes n'est pas *convaincu* (2). Il secoue la tête.

— Ils sont bien trop petits; ce sont des poupées. Je ne veux plus les voir !

Mais, au même moment, des cris aigus arrivent jusque dans la cuisine. Zarin et Zarine, comme les appelle Courtes-Pattes, viennent de s'éveiller en même temps. Maman entre dans la chambre, avec Courtes-Pattes.

— Tu vois, mon petit Jeannot, ils remuent, ils crient... Quand tu es né, tu n'étais pas plus gros qu'eux.

Allons donc! pas plus gros que ça, lui Courtes-Pattes?... non, ce n'est pas possible. Pourtant, maman ne ment jamais. Après tout, c'est peut-être vrai. Et brusquement, il se rend compte qu'il est un grand frère, un très grand frère, et il se sent très fier. Alors, il sèche ses larmes et se tourne vers maman :

— Tu sais, maman, Zarin et Zarine, je les aime bien...



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?

(1) *Mignons* : petits et gentils (nous avons déjà vu ce mot).

(2) *Convaincu* : Courtes-Pattes n'est pas sûr de ce que maman lui dit.

ECRIVONS CORRECTEMENT

Berçer - placer - déplacer - lancer -avancer - lacer.

Écrire ces verbes au présent, puis au passé simple :

Nous berçons, nous...

Nous berçâmes, nous... Écrivez deux phrases sur ce modèle : Les

nouveau-nés peuvent-ils remuer, sauter, danser ?

Les avions peuvent-ils...

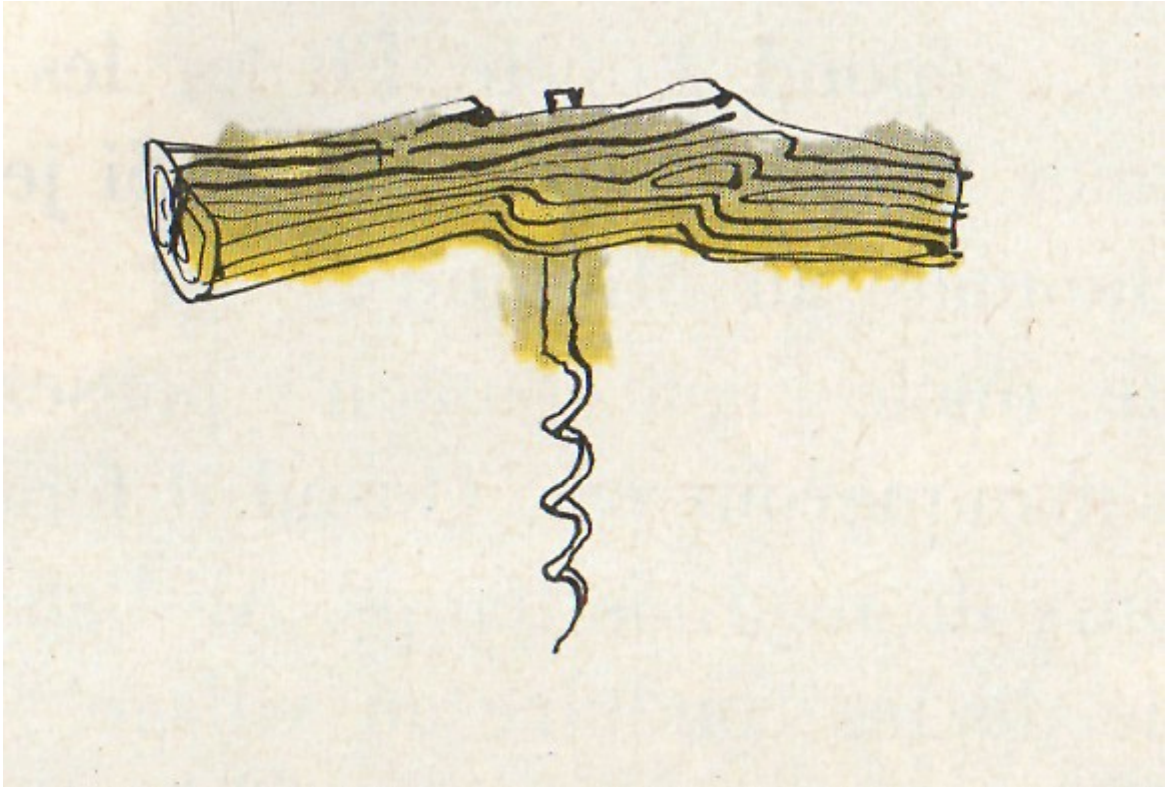
Les enfants sages doivent-ils...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Avant de les avoir vus, comment Courtes-Pattes se représente-t-il les nouveau-nés ?

Pourquoi Courtes-Pattes jette-t-il simplement un coup d'œil sur les berceaux ?

Pourquoi Courtes-Pattes pense-t-il que Césarín et Césarine sont des poupées ?



30. L'ONCLE FIGUE DÉCIDE

Pour fêter la naissance de Césarín et Césarine, l'oncle Figue a apporté une énorme brioche, une bonne bouteille de vin de Chateauneuf-du-Pape et une magnifique gerbe de fleurs qui trône sur la table.

De son côté, maman a préparé un bon repas. Tandis que les bébés se sont rendormis, on s'est installé dans la salle à manger. Tout le monde est joyeux. Les pitchounets *décrivent* (1) à papa et maman les merveilles du Miradou. Que de choses à raconter!... Ils parlent tous les trois en même temps. On ne s'entend plus. Papa est obligé de gronder un peu pour mettre de l'ordre.

— Voyons, Cigalou et Olivette, vous êtes les plus grands, laissez d'abord votre petit frère raconter son histoire.

Maman est ravie.

— Je vois, dit-elle, qu'ils se sont bien amusés... mais bientôt, il faudra songer au retour.

— Justement, répond l'oncle Figue, les deux jumeaux vont vous donner beaucoup de travail ? Si je gardais encore ces trois pitchounets au Miradou ?

— Et l'école, oncle Figue, vous n'y pensez pas !

— Ils ne la manqueront pas. Quand il fera beau, ils iront à pied. Les jours de mauvais temps, Ali-Baba ne demandera pas mieux que de les conduire au village.

Maman hésite, comme la première fois. Elle aimerait tant garder ses cinq poussinets autour d'elle, comme une bonne mère poule qu'elle est. Pourtant, elle sera très occupée, les premiers temps.

Vous croyez, oncle Figue, que ces trois *garnements* (2) ne vous ennuyent pas, à la longue ?

— Au contraire. Ils sont si gentils... mais vous trouvez peut-être que je vous les ramène pâles, amaigris, tristes et en *haillons*? (3).

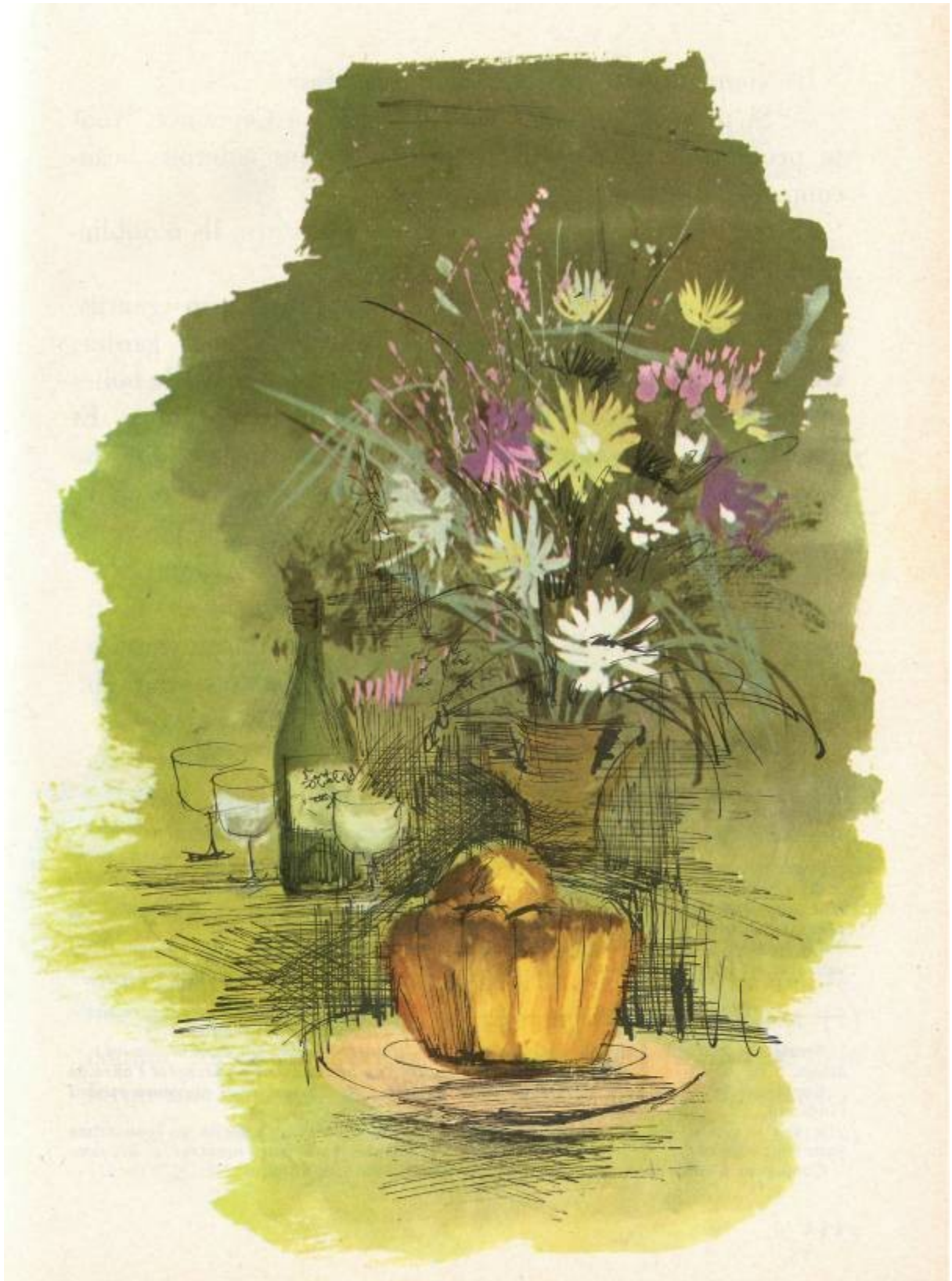
La plaisanterie de l'oncle Figue fait sourire maman.

— Je reconnais, oncle Figue, qu'ils ne se sont pas ennuyés au Miradou et je les retrouve avec des mines superbes.

— Alors, déclare l'oncle Figue, je les garde. Ils passeront l'hiver avec moi.

L'hiver au Miradou!... C'est formidable. Cigalou, Olivette et Courtes-Pattes poussent des cris de joie et battent des mains. Ils ne savent pas qu'en manifestant si vivement leur bonheur, ils font un peu de peine à papa et à maman.

— Oh ! s'écrie Olivette, en voyant des larmes aux yeux de maman, nous t'avons fait de la peine !



Ils viennent vite se jeter dans ses bras.

— Si tu veux, maman, nous resterons à Capounet. Nous te promettons d'être très sages. Nous vous aiderons beaucoup, papa et toi!

La tendresse de ses trois poussinets la rassure. Ils n'oublieront pas leur maison.

— Non, mes petits, dit-elle, vous êtes trop gentils. L'oncle Figue a raison. Puisqu'il veut bien vous garder, vous serez mieux au Miradou. Vous m'écrirez encore de belles et longues lettres... même toi, mon petit Jeannot. Et quand vous reviendrez à Capounet, Césarine et Césarine vous accueilleront avec de belles risettes.

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Décrivent : racontent.
(2) Garnements : mauvais enfants qui ne font que des sottises... mais ici, maman plaisante en employant ce mot.

(3) *Haillons* : vieux vêtements en mauvais état, réduits en lambeaux.

Amaigri - attristé - affaibli - aminci - assagi.

Conjuguez le verbe aller au présent de l'indicatif.

Je vais - tu vas - il va - nous allons - vous allez - ils vont.

Conjuguez à votre tour : aller au marché.

ECRIVONS CES MOTS CORRECTEMENT

Écrire ces mots masculins :

Le travail - le bétail - le portail - le corail - le vitrail.

Écrire ces mots féminins :

La futaille - la bataille - la médaille - la paille - la grisaille.

- EXPLIQUONS LA LECTURE : -

Les enfants sont-ils pressés de raconter leurs aventures au Miradou ?

Comment le voit-on, dans la lecture?

Maman hésite encore à accepter l'offre de l'oncle Figue. Voyez-vous plusieurs raisons à cela?

Pourquoi maman est-elle un peu triste en voyant les enfants montrer si bruyamment leur joie de repartir?



31. DINETTE DANS UN GRATTE-CIEL

Plus qu'une semaine avant la rentrée des classes. Il faut bien en profiter. Que pourrait-on inventer aujourd'hui ?

— Si on jouait à la dînette ? propose Olivette. Cigalou fait la moue. La dînette est un jeu de filles; ce n'est pas assez animé. Parlez-lui plutôt d'une course à travers champs ou d'une escalade... Au fait! il y a peut-être moyen de tout arranger.

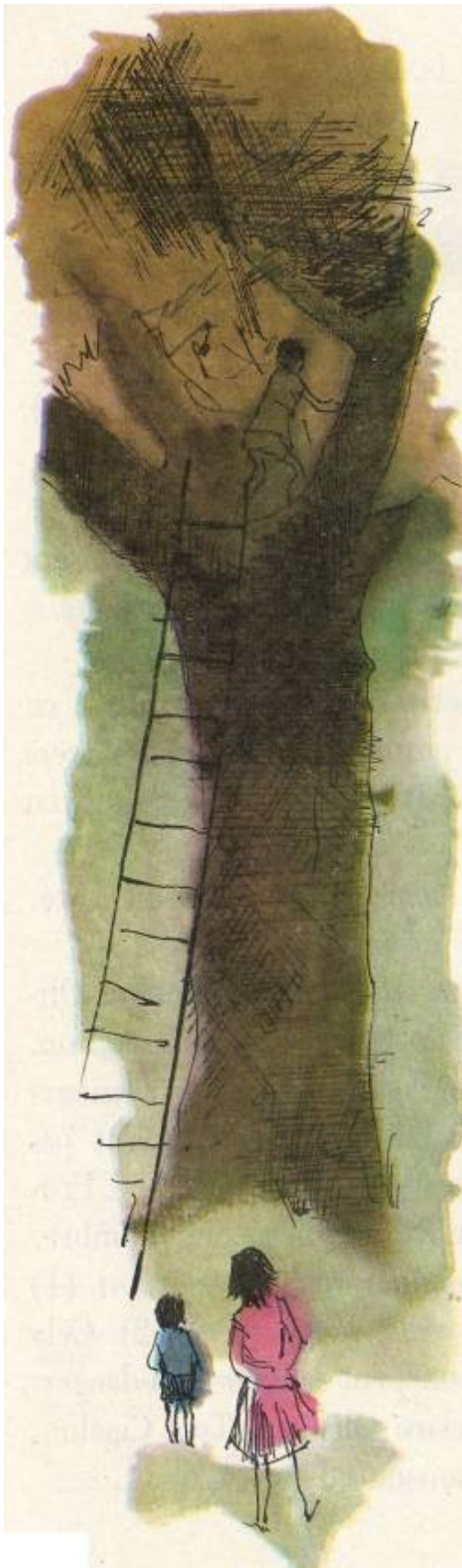
— Une dînette, je veux bien... mais on la fera sur un arbre.

— D'accord! La dînette sur un arbre.

Les arbres ne manquent pas au Miradou. Cigalou et Olivette pensent tout de suite au gros platane, derrière la maison. C'est un arbre énorme. L'oncle Figue dit qu'il a plusieurs centaines d'années. Les pitchounets ne l'entoureraient pas en se tenant par la main. Comme tous les platanes de Provence, on l'a taillé de façon à ce qu'il donne beaucoup d'ombre. Ses plus grosses branches se tendent *horizontalement* (1) comme les doigts écartés d'une main *gigantesque* (2). Cela forme une sorte de fourche où on peut se tenir sans danger.

— Ce sera notre maison, déclare Olivette. Toi, Cigalou, tu seras le papa et moi, la maman.

— Et moi, réclame Courtes-Pattes ?



— Naturellement, tu es notre enfant... et surtout, tâche de bien obéir à tes parents.

— Un seul enfant, remarque Cigalou, ce n'est pas beaucoup. Chez nous, nous sommes cinq.

— Alors, prenons aussi Bikini, Koka et Kola; cela nous en fera quatre... Tu entends, Courtes-Pattes, aide-nous à ramener tes petits frères!

Koka et Kola sont faciles à dénicher. Dans la journée, ils ne quittent guère leur pigeonnier. Mais Bikini, c'est une autre affaire. Il est toujours là quand on ne veut pas de lui, et on ne le trouve jamais quand on l'appelle.

— Tant pis, dit Olivette, ce sera lui l'enfant désobéissant. Il sera sévèrement grondé en rentrant.

Avant de grimper sur l'arbre, on le regarde longuement. Sa taille est impressionnante.

— Si tu veux, dit Cigalou, ce ne serait pas une maison ordinaire comme le Miradou mais une très haute maison, un *gratte-ciel* (3).

— Oh! oui, applaudit Olivette, un gratte-ciel... avec un ascenseur !

Olivette n'est jamais allée dans une grande ville. Elle n'a jamais vu d'ascenseur, mais elle sait ce que c'est. Souvent, la nuit, elle rêve qu'elle monte dans un ascenseur... et c'est délicieux.

Cet ascenseur, sera la longue échelle que Cigalou apporte avec beaucoup de peine. Mais, Olivette pense brusquement à Courtes-Pattes et, comme une vraie mère de famille, elle s'inquiète :

— Nous n'avons pas réfléchi. C'est trop haut pour Courtes-Pattes. Il risquerait de tomber de l'arbre.

— Attends! je vais chercher un hamac, je le tendrai entre deux branches et nous l'installerons dedans.

— Bravo, mon mari! s'écrie Olivette, tu as toujours de bonnes idées... comme papa.

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Horizontalement* : à plat, comme sur le sol. Le contraire est : verticalement.

(2) Gigantesque : très grand, comme appartenant à un *géant*.

(3) *Gratte-ciel* : très haute maison de plusieurs dizaines d'étages. Elle est si haute qu'on dirait qu'elle grotte le *ciel*,

Écrire au singulier : Ses plus grosses branches basses se tendent horizontalement.

Conjuguez le verbe vouloir :

Je veux-tu veux-il veut-nous voulons -vous voulez - ils veulent.

Conjuguez pareillement ;

Je peux travailler - tu...

EXPLIQUONS LA LECTURE : Pourquoi Cigalou n'a-t-il pas envie de jouer à la dînette ?

Recherchez tous tes passages où Olivette parle comme si elle était réellement une maman.

Avez-vous vu un ascenseur? A quoi ressemble-t-il? A quoi sert-il ?

ÉCRIVONS CORRECTEMENT : Fourche - fourchette - barbiche — barbichette - roue - roulette.

Comment dit-on une petite poule... une petite planche... une petite table?

32. LE CAMBRIOLEUR

L'échelle est posée. Cigalou grimpe le premier, afin d'éprouver (1) la solidité de l'ascenseur et de suspendre le hamac. Puis, Olivette aide Courtes-Pattes à se hisser jusque là-haut. Le frerot est déposé dans le filet qui se balance entre ciel et terre.

Courtes-Pattes est ravi. Il se croit en avion. Il imite le bruit d'un moteur qui *vrombit* (2) et des bulles de salive se gonflent sur ses lèvres.

A présent, il s'agit de préparer la dînette. La maman commande :

— Cigalou, va me chercher ceci!... Cigalou, va me chercher cela !

Cigalou s'exécute. Il descend par l'ascenseur... c'est-à-dire qu'il se laisse glisser, sur le fond de sa culotte, le long d'un montant de l'échelle. A peine est-il revenu au gratte-ciel qu'Olivette commande encore :

— Cigalou! veux-tu m'apporter un vieux torchon, pour faire la nappe... et une petite cuiller!

Cigalou redescend, remonte, redescend encore. Heureusement, il y a l'ascenseur. C'est très pratique... mais dangereux pour les culottes.

Enfin, tout est prêt, ou presque. Que pourrait-on trouver de bon pour faire le dessert ? Cigalou a encore une idée.

— Près d'un petit mur, je connais un figuier. Les figues sont presque mûres, je les ai goûtées avant-hier. Viens avec moi, nous aurons plus vite fait.

Ils dégringolent de l'arbre. Frttt!..., frttt! le long de l'échelle. Ah ! Pourquoi n'installe-t-on pas d'ascenseur dans chaque maison ? C'est tellement pratique !

Cigalou et Olivette courent vers le figuier. Hélas ! quelqu'un est déjà passé par là. Les plus belles figues, celles qui étaient mûres, ont disparu.

- Inutile de chercher, dit Olivette. C'est sûrement Bikini qui les a mangées. Cet enfant terrible ne nous cause que des soucis. Il aura affaire à moi. En attendant, les parents et les autres frères n'auront pas de dessert.

Ils reviennent vers le gros platane. Pour la remontée, l'ascenseur est moins rapide qu'à la descente... mais on use moins ses culottes. A peine arrivée sur la fourche, Olivette pâlit *d'indignation* (3).

— Ah ! par exemple ! on nous a volé notre goûter. Plus rien dans les tasses, ni les assiettes!

Elle pense aussitôt à Courtes-Pattes et se tourne vers le hamac, Courtes-Pattes ne bouge pas. bercé par le bruissement des ramures, Courtes-Pattes s'est endormi, une feuille de platane à la main.

- Ce n'est sûrement pas lui, dit Cigalou.

— Qui alors ?

Un cambrioleur s'est introduit chez nous pendant notre absence. Vite ! mon pistolet.

Cigalou sort son revolver... une vieille pipe usée que lui a donné l'oncle Figue.

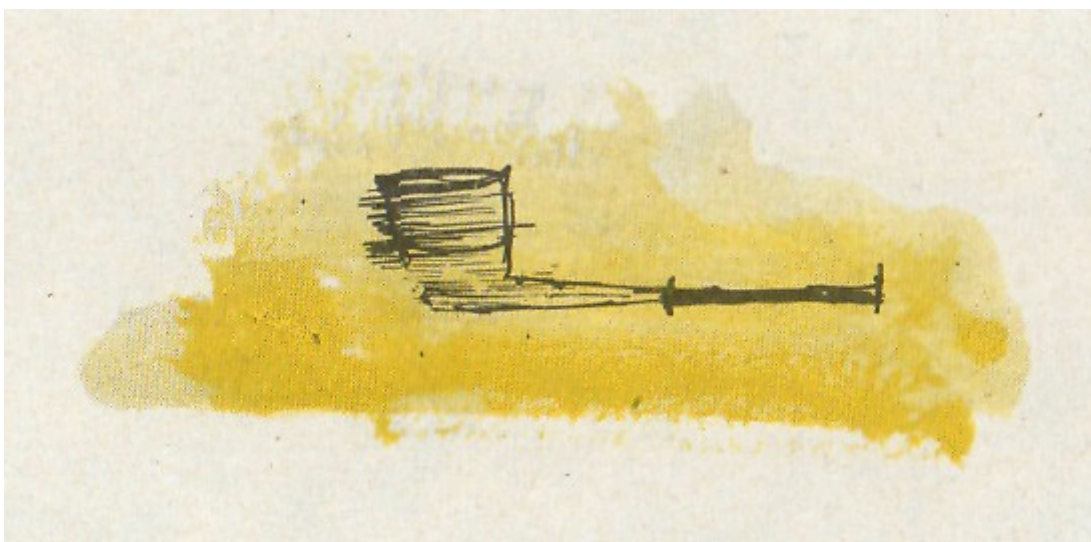
Que personne ne bouge!...





Mais, au même moment, Olivette éclate de rire. Elle vient de découvrir le cambrioleur, perché sur la plus haute branche, en train de grignoter un biscuit. Ah ! Bikini ! encore toi ?

Alors, la chasse au cambrioleur s'organise. C'est encore plus passionnant que la dînette.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS

(1) *Éprouver* : éprouver la solidité de l'échelle, c'est s'assurer qu'elle est solide, qu'elle est bien appuyée.

(2) *Vrombit* : un moteur qui vrombit est un moteur qui ronfle très fort parce qu'il tourne très vite.

(3) *Indignation* : très grande colère, à cause d'une injustice.

- ÉCRIVONS CORRECTEMENT : -

Un ascenseur - un courant ascendant (qui monte) - la descente - une ascension - la conscience - un fascicule (petit cahier).

Conjugaison : verbe pâler.

Je pâlis - tu pâlis - il pâlit - nous pâlissons - vous pâlissez - ils pâliissent.

Conjuguez : je brunis - tu...

Nommez cinq objets nécessaires à la dînette. Écrivez-les d'abord au singulier, ensuite au pluriel.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Relevez encore les passages où Olivette parle comme une grande personne.

Cigalou ferait-il un mari complaisant ? Pourquoi ?

Pourquoi, à la fin de la lecture, Olivette n'est-elle pas fâchée contre Bikini ?

33. PREMIER JOUR D'ÉCOLE

C'est la rentrée. Cigalou et Olivette sont très émus, à la pensée de changer d'école. Pour Courtes-Pattes, le changement est beaucoup plus grand encore. Courtes-Pattes n'est jamais entré dans une classe. En effet, à Capounet, il n'y avait pas d'école maternelle.

L'oncle Figue a donc attelé Ali-Baba. La petite voiture file sur la route, dans ce matin de septembre ensoleillé mais déjà frais. Qu'est-ce que trois kilomètres pour Ali-Baba ? En quatre enjambées, il atteint le village.

A Bastidon, tout le monde connaît l'oncle Figue. Il y vient plusieurs fois par semaine faire ses provisions. Naturellement, tout le monde connaît aussi Ali-Baba. Les écoliers font aussitôt cercle autour du chameau. Ils regardent, avec envie, les trois pitchounets descendre de la voiture. Ah! qu'ils ont de la chance d'avoir un chameau!...

L'oncle Figue attache Ali-Baba à la grille de l'école. Puis il pénètre dans la cour avec les pitchounets pour les faire *inscrire* (1) sur un grand *registre* (2). Courtes-Pattes tient la main de sa sœur et la serre très fort. Tout à l'heure, en quittant le Miradou, il était heureux de partir avec son beau cartable neuf dans lequel il n'a rien à mettre... que

son petit pain pour la récréation. A présent, il est très intimidé ; il y a trop de monde autour de lui.

Pauvre Cour tes-Pattes ! Dans son idée, il ne quitterait pas Olivette et Cigalou. Et voilà qu'au moment où la cloche sonne, une dame le conduit vers une autre classe.

Cette dame est très gentille. Elle lui sourit... mais ce n'est pas maman.

— Voici ta place, mon petit Jeannot, dit-elle.

Elle le fait asseoir sur un banc, à côté d'une petite fille qui lui sourit aussi, mais qu'il ne connaît pas non plus. Il se sent perdu. De grosses larmes roulent sur ses joues rondes. Il voudrait rentrer au Miradou. Peut-être l'oncle Figue n'est-il pas encore reparti ? S'il osait, il s'échapperait... mais voilà, il n'ose pas.

Pendant ce temps, la maîtresse est restée debout, devant un grand tableau tout noir. Attention! elle va parler... elle parle.

— Mes enfants, dit-elle de sa voix douce, vous avez vu, tout à l'heure le chameau de M. Bournefigue, eh bien!, pour nous amuser, nous allons parler du chameau. Quel est le petit garçon ou la petite fille qui saurait dessiner un chameau ?

En posant cette question la maîtresse regarde Courtes-Pattes et d'un seul coup, Courtes-Pattes oublie son gros chagrin. Un large sourire s'épanouit sur son visage. Quoi de plus facile ! Des chameaux, il en a dessiné des dizaines, sur les lettres envoyées à maman. Cour tes-Pattes est même devenu un très fort dessinateur de chameaux. Vraiment, ce n'est que cela, l'école ? Alors, il lève la main, très haut.

— Moi, maman, je sais bien faire les chameaux!

Tout le monde rit parce qu'il a dit « maman » au lieu de « madame » mais il ne s'en aperçoit pas. Il ne pense qu'à son chameau. Gravement, il quitte son banc et s'avance vers le tableau.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Inscrire* : écrire quelque chose à l'intérieur d'un cahier.

(2) *Registre* : grand livre ou cahier. Sur le registre de l'école sont inscrits les noms de tous les élèves.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Frais - fraîche - fraîchement - la fraîcheur - rafraîchir - un rafraîchissement - rafraîchissant.

Faire une phrase avec : rafraîchissement et une autre avec fraîche.

Imaginez une phrase construite comme celle-ci :

Courtes-Pattes voudrait bien s'échapper; mais voilà ! il n'ose pas.

Le petit chat voudrait...

EXPLIQUONS LA LECTURE : -

Ali-Baba a certainement fait plus de quatre enjambées pour aller du Miradou à Bastidon. Qu'a-t-on voulu dire?

Pourquoi Courtes-Pattes est-il très ennuyé au moment où la cloche sonne?

Est-ce tout à fait par hasard que la maîtresse demande aux élèves de dessiner un chameau ?



34. L'INVITÉ QU'ON N'ATTENDAIT PAS

Les premiers jours, l'oncle Figue revint attendre les pitchounets à la sortie du matin, pour les ramener au Miradou. Ensuite, après le repas, il les reconduisait à Bastidon. Au début, ces voyages répétés amusèrent follement les enfants. Ils s'en lassèrent... Et puis, à midi, ils n'avaient pas le temps de jouer, au Miradou.

Or, une cantine fonctionnait à l'école. Les enfants qui habitaient loin du village y prenaient leur repas. Ils étaient bien une vingtaine. Nos pitchounets rêvaient d'y manger eux aussi.

— Si on le demandait à l'oncle Figue, dit Olivette, cela lui éviterait deux voyages, avec Ali-Baba.

— C'est vrai, approuva Cigalou, et nous aurions beaucoup de temps pour jouer avec nos camarades.

On posa la question à l'oncle Figue.

— Comment ? s'écria-t-il en riant, vous ne vous plaisez plus au Miradou ?

Mais il accepta.

... Ce premier matin où ils doivent manger à la cantine, les pitchounets attendent avec impatience la fin de la classe. On les aurait invités dans un grand restaurant qu'ils n'auraient pas été plus heureux.

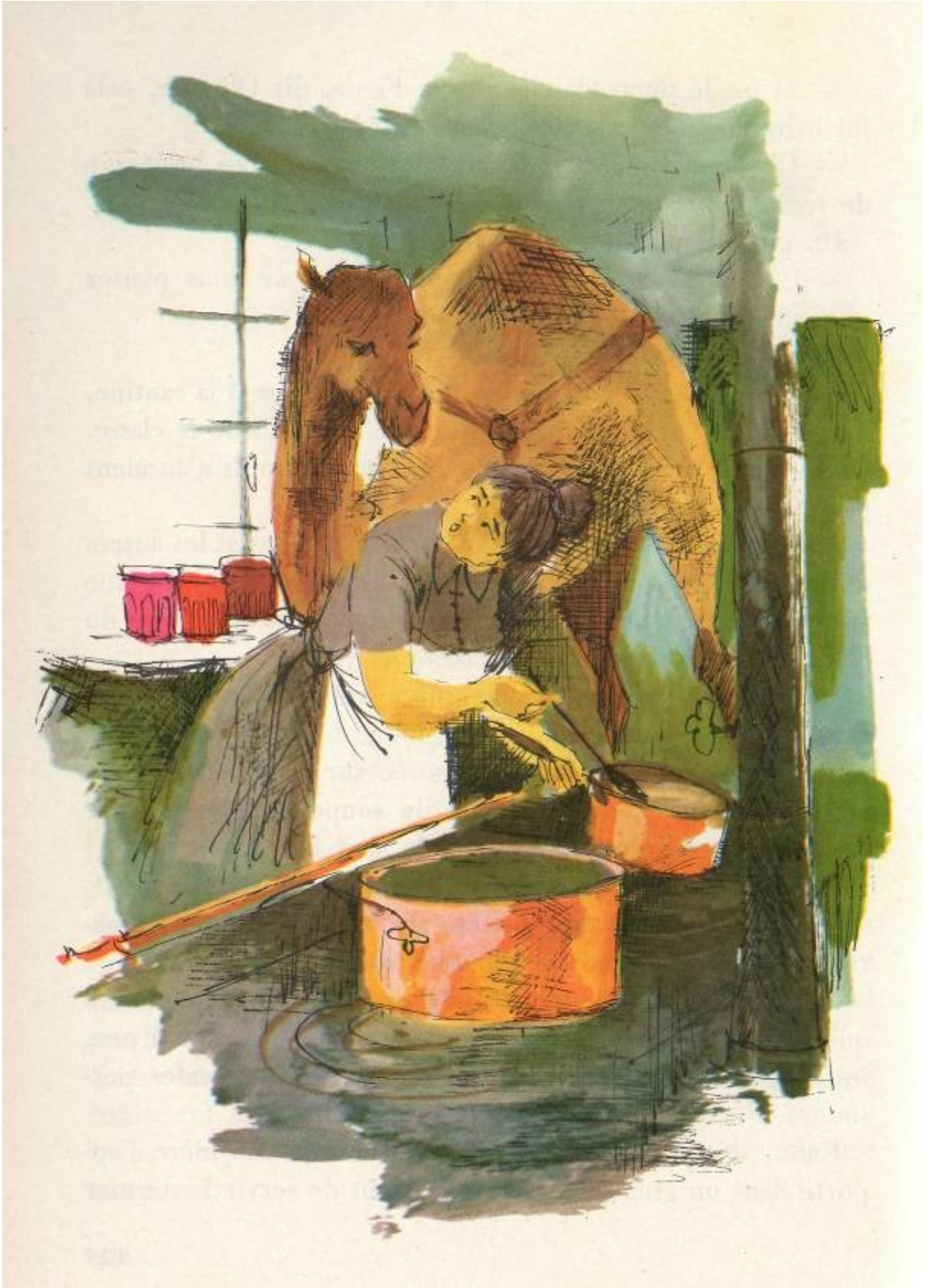
A la sortie, ils *demeurent* (1) dans la cour, avec les autres « cantiniers » comme on les appelle. La cantine est une vaste salle. La table est deux fois plus longue que celle du Miradou : une vraie table de *banquet* (2).

La cuisine se fait dans une pièce voisine. La cuisinière est une grosse femme qui impressionne Courtes-Pattes. Elle retire d'une énorme marmite, posée sur un énorme fourneau, d'énormes *louches* pleines de soupe, qu'elle déverse dans les vingt assiettes. Ah! quelle sent bon, cette soupe!

Sa serviette nouée au cou, Courtes-Pattes se tient très droit, sur sa chaise, entre Cigalou et Olivette. Devant ses camarades, il ne veut pas se montrer maladroit.

Au début, tout ce petit monde a si faim qu'on n'entend que le bruit des cuillers dans les assiettes. Puis, peu à peu, les langues se délient. On discute comme de grandes personnes.

Enfin ! voici le dessert, de la confiture; la cuisinière l'apporte dans un grand saladier. Elle vient de servir le dernier



écolier quand, de retour dans la cuisine, elle pousse un cri horrifié et lâche son saladier. Pris de peur, les plus petits se cachent sous la table. Les plus hardis (dont Cigalou) se précipitent. Et qu'aperçoivent-ils ?... Ali-Baba!

Oui, Ali-Baba ! En pliant sans doute ses genoux, il a réussi à passer sous la porte de la cuisine, restée ouverte. Pourquoi est-il venu à Bastidon, tout seul ? Pourquoi est-il entré à l'école ?...

Tout s'explique. Ali-Baba est un chameau intelligent. Il a simplement cru que son maître avait oublié de venir chercher les pitchounets, comme tous les matins. Alors, il est arrivé tout seul et il attend.

Cigalou a toutes les peines du monde à le faire sortir de la cuisine. Mais une fois dans la cour, entouré de tous ces enfants qui applaudissent de joie, il se croit revenu dans son cirque. Et voilà qu'il entreprend de refaire les exercices qu'on lui a appris. Ah ! les petits écoliers de Bastidon s'en souviendront de cet invité inattendu !

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Demeurent ; les enfants demeurent dans la cour; ils restent dans la cour. (Ici, demeurer ne signifie pas habiter.)

(2) *Banquet* : grand repas de cérémonie, comme par exemple pour un mariage.

(3) Louches : grandes cuillers pour servir le potage dans les assiettes.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Copiez : le petit déjeuner- le déjeuner-le goûter- le dîner- le souper- le manger-le garde-manger.

Conjugaison du verbe venir au présent :

Je viens - tu viens - il vient - nous venons - vous venez - ils viennent.

Conjuguez : revenir de l'école.

Je reviens de l'école...

Ecrivez cette phrase au pluriel :

Le premier jour, l'écolier revient de l'école avec un camarade.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Qu'est-ce que des « voyages répétés »?

Recherchez dans la lecture l'expression employée pour dire que les enfants commencent à parler à la fin du repas.

Que font les enfants quand la cuisinière lâche son saladier ?



35. LE MANTEAU D'ALI-BABA

C'est l'automne... presque l'hiver. Le paresseux soleil n'en finit plus, le matin, de quitter son lit. Le soir, il est si pressé d'y retourner qu'il n'a plus le temps de réchauffer le Miradou.

Depuis longtemps, les amandiers et le gros platane ont perdu leurs feuilles. Heureusement, les oliviers et les chênes-verts garderont les leurs tout l'hiver.

Il faut se vêtir chaudement pour partir à l'école. L'oncle Figue étend une couverture sur les genoux des enfants, dans la voiture.

Un jour, il fait si froid, au retour de Bastidon que l'oncle Figue s'inquiète pour Ali-Baba. Bikini, lui, a sa petite veste que lui a taillée Toinette. Koka et Kola ne craignent rien

puisqu'ils restent au chaud dans leur pigeonnier. Mais Ali-Baba?...

— C'est vrai, dit Olivette, s'il prenait froid à cause de nous ?...

Le lendemain, qui est un jeudi, les pitchounets et l'oncle Figue en parlent donc à Toinette qui est aussi bonne couturière que fine cuisinière.

— Comment ? s'écrie Toinette, un manteau pour Ali-Baba ? Passe encore pour un singe mais pour un chameau ! Comment voulez-vous, Capitaine, qu'on ajuste quelque chose de convenable à un animal de cette taille et surtout aussi difforme ?... D'abord, je n'oserai jamais m'approcher d'Ali-Baba.

L'oncle Figue sourit et n'insiste pas. Il connaît Toinette. C'est une brave femme, mais elle n'a jamais pu s'habituer au chameau.

— Tant pis, dit-il, nous essaierons de nous arranger. Il entraîne les enfants dans l'écurie où il retrouve une

vieille couverture sombre qui a servi, autrefois, pour un cheval. Oui, mais un chameau n'est pas un cheval. Comment habiller cette diable de bosse ?

— C'est bien simple, propose Olivette, découpons un rond au milieu de la couverture pour laisser dépasser la bosse. Il n'est pas possible de faire autrement.

L'oncle Figue trouve *Vidée géniale* (1). Il n'y aura plus, ensuite, qu'à fixer des courroies aux coins de la couverture, pour servir de *sangles* (2).

— Allons, mes enfants, au travail!...

Une demi-heure plus tard, le manteau est prêt. Il n'est peut-être pas très beau, mais certainement pratique. Pour faire admirer Ali-Baba, l'oncle Figue le sort de l'écurie et l'amène devant la porte de la cuisine.

— Venez voir, Toinette!...

La vieille Toinette apparaît. Elle demeure d'abord *interdite* (3) puis, brusquement, elle éclate de rire. Elle rit si fort et de si bon cœur qu'elle ne peut plus s'arrêter.

— Ah! Capitaine, votre chameau... eh! bien, ce n'est plus un chameau. Avec son ventre noir, la vapeur qui sort de ses naseaux, la bosse qui dépasse comme un *dôme* (4), on dirait une locomotive à vapeur.

Et c'est depuis ce jour-là que Toinette, appelle Ali-Baba la locomotive du Miradou.

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) *Idee géniale* : une idée extraordinaire d'une personne très intelligente (qui a du génie).

(2) *Sangles* ; courroies qui passent sous le ventre d'un animal pour maintenir la selle ou le harnais.

(3) *Interdite* : Toinette demeure immobile, tant elle est surprise. Elle ne dit pas un mot.

(4) *Dôme* : grosse bosse qu'on voit sur les locomotives et qui renferme de la vapeur. Un dôme est aussi une sorte de clocher arrondi.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Conjugaison du verbe partir au présent Je pars - tu pars - il part - nous partons -vous partez - ils partent.

Conjuguez de la même façon :

Je repars pour l'école - tu...

Copiez ces mots : se vêtir - se dévêtir -revêtir - un vêtement - une veste - un vestiaire - un vestibule.

Écrivez au féminin :

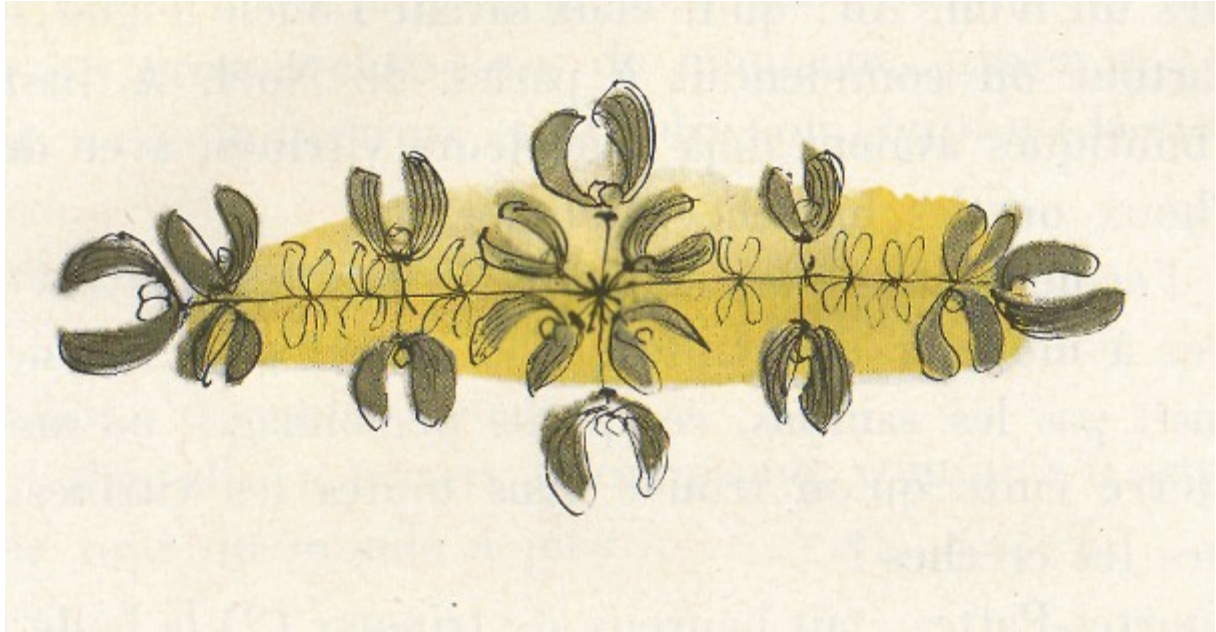
Un vent, fort violent, glacé, pénétrant, maussade.

Une bise...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Les oliviers et les chênes-verts conservent leurs feuilles en hiver. Connaissez-vous d'autres arbres qui les conservent aussi ?

Pourquoi Toinette refuse-t-elle de faire le manteau d'Ali-Baba? Toinette admire-t-elle le fameux manteau ?



36. L'ONCLE FIGUE CACHE QUELQUE CHOSE

Avec décembre, arriva le véritable hiver. Oh ! pas un hiver terrible; les hivers ne sont jamais très méchants en Provence. Pourtant, Toinette trouvait parfois les *flaques* (1) d'eau gelées, près du ruisseau, quand elle venait au Miradou. A midi, le soleil était encore assez chaud, mais si bas qu'il arrivait jusqu'au fond de la grande salle.

Plusieurs fois, le soir, l'oncle Figue amena les pitchounets sur le pas de la porte pour leur montrer les étoiles.

— Voyez comme elles sont belles et brillantes en cette saison. C'est signe de froid. Il gèlera cette nuit.

Les pitchounets étaient émerveillés. Jamais, ils n'avaient fait attention aux étoiles. Ils ne savaient pas qu'elle avait toutes un nom. Ah! qu'il était savant l'oncle Figue!

Partout on commençait à parler de Noël. A Bastidon, les boutiques avaient déjà orné leurs vitrines, avec du gui, du houx ou des branches d'olivier.

A l'école maternelle, la maîtresse apprenait à ses petits élèves à modeler des santons. Qui donc, en Provence, ne connaît pas les santons, ces petits personnages ou animaux de terre cuite qu'on trouve dans toutes les vitrines, dans toutes les crèches ?

Courtes-Pattes était heureux de *tripoter* (2) la belle argile grasse et humide. Naturellement, lui, c'était surtout des chameaux qu'il modelait.

Mais, puisqu'on parlait tant de Noël, comment le fêteraient-on au Miradou ? Un jour, les pitchounets posèrent la question à l'oncle Figue.

— Chut! répondit l'oncle, vous savez qu'on ne doit jamais se montrer trop curieux.

Les pitchounets en conclurent qu'il leur réservait encore une surprise, ils n'insistèrent pas.

Cependant, quelques jours plus tard, leur curiosité se trouva mise en éveil. C'était un dimanche, un beau dimanche ensoleillé, sec et froid. Ce jour-là, on déjeuna un peu plus tôt que d'ordinaire. Sitôt levé de table, l'oncle Figue ne s'installa pas au coin de la cheminée, comme d'habitude, pour fumer sa pipe. Il déclara qu'il allait faire un tour dans la campagne. Cela n'avait rien d'extraordinaire. Cependant, les enfants furent surpris de l'entendre dire qu'il marcherait longtemps et ne serait peut-être pas de retour avant la nuit.

— Il nous cache quelque chose, murmura Olivette à l'oreille de Cigalou.

Leur étonnement fut plus grand encore quand ils le virent enfiler ses grosses chaussures de montagne, passer sa veste de cuir, à col de fourrure et prendre son *gourdin* (3) et une hachette.

Cette fois, Courtes-Pattes ne put résister.

— Où vas-tu, tonton Figue ?

— Chut! répondit l'oncle.

Et il s'en alla, à travers la campagne, comme s'il partait faire le tour du monde à pied...

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Flaques* : petites surfaces d'eau dans les creux d'un terrain ou d'un chemin.

(2) *Tripoter* : c'est toucher avec ses mains, d'une manière pas très propre.

(3) *Gourdin* : gros bâton.

Le houx - le hochet - la houe (sorte de pioche) - la houppelande (sorte de manteau) - la hache - la harpe (instrument de musique).

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Conjugaison à l'imparfait :

Arriver : j'arrivais - tu arrivais - il arrivait - nous arrivions - vous arriviez - ils arrivaient.

Conjuguez de la même façon :

Quand je venais, je trouvais l'eau glacée.

Quand...

Écrivez cette phrase au féminin :

Le froid sec, vif, piquant, agréable, sain.

Une journée...

- EXPLIQUONS LA LECTURE : -

L'hiver est-il rude en Provence?

Qu'est-ce que le modelage? Que savez-vous faire avec de la pâte à modeler?

L'oncle Figue sort pourtant souvent dans la campagne. Pourquoi ce départ étonne-t-il tant les enfants?





37. LE SECRET DE L'ONCLE FIGUE

Pendant tout l'après-midi, Cigalou et Olivette s'interrogent. Où donc a bien pu se rendre l'oncle Figue ? A tout instant, ils vont jeter un coup d'œil par la fenêtre, espérant le voir apparaître.

— Ne vous tracassez pas, mes agnelets, répète Toinette. Le Capitaine a dit qu'il ne reviendrait sans doute pas avant la nuit.

A quatre heures, on goûte donc sans l'attendre, devant la cheminée où brûle une souche d'olivier.

— Le jour commence à baisser, remarque Olivette; il ne tardera pas. Pourvu qu'il ne prenne pas froid.

La nuit arrive vite en effet. L'oncle Figue n'est pas encore de retour. Les pitchounets commencent à s'inquiéter. Cigalou grimpe au grenier et regarde par la *lucarne* (1). Rien.

— Demandons à Toinette, dit Olivette. Il lui a peut-être confié où il allait.

Non, Toinette ne sait rien.

— Hélas ! dit-elle, le Capitaine ne m'a pas mise au courant. Il craignait peut-être que je ne sache pas tenir ma langue.

Toinette dit certainement la vérité car elle aussi se montre inquiète. Que penser ? Un accident est si vite arrivé. Comment partir à la recherche de l'oncle Figue puisqu'on ne sait pas où il est allé ?

Alors, dans la nuit devenue noire comme de l'encre, Cigalou, Olivette et Courtes-Pattes s'avancent sur la terrasse balayée par le vent. Ensemble, de toutes leurs forces, ils appellent :

— Oncle Figue!... Oncle Figue!...

— Ne restez pas dehors, leur crie Toinette; cela n'avance à rien... et vous risquez de prendre froid.

A sept heures, l'oncle Figue n'est toujours pas de retour. Toinette se *résigne* (2) à mettre le couvert, sans l'attendre. Elle apporte la soupière. Personne n'a faim; les gorges sont trop serrées. A chaque instant, les pitchounets tendent l'oreille. Hélas ! on n'entend que le sifflement du vent dans la cheminée.

Mais, tout à coup, Olivette sursaute.

— Ecoutez! c'est lui, j'en suis sûre!

Elle quitte vivement la table et se précipite pour ouvrir la porte. C'est l'oncle Figue. Il paraît *exténué* (3). Mais quel est ce fardeau énorme qui fait plier ses épaules ?

— Oh! oncle Figue! un sapin!... un sapin de Noël!... Eh ! oui, la voilà la belle surprise de l'oncle Figue. Il est allé très loin et très haut dans la montagne, car les sapins sont rares en Provence. Il est allé si loin, si haut qu'il n'avait plus la force de rentrer. Mais la joie des enfants lui fait aussitôt oublier sa peine.

— Oh! merci, oncle Figue, s'écrient ensemble les pitchounets en lui sautant au cou.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Lucarne : petite fenêtre ronde ou carrée dans le toit d'un grenier.

(2) Se résigne : Toinette se décide à mettre le couvert, mais à regret.

(3) Exténué ; très fatigué. On pourrait dire aussi : harassé.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Une terrasse - un terrassement - un terrain
- le terreau - une terrine - enterrer - un enterrement.

Conjuguons le verbe plier à l'indicatif présent :

Je plie - tu plies - il plie - nous plions
-vous pliez - ils plient.

Conjugez de la même façon :

Je replie ma serviette - tu...

Écrire cette phrase au pluriel (attention aux verbes):

La gorge du petit enfant est trop serrée; il ne peut plus parler.

Les gorges...

EXPLIQUONS LA LECTURE : -

Pourquoi pense-t-on que l'oncle Figue n'a pas dit à Toinette où il allait?

Pourquoi les enfants n'ont-ils pas faim ?

Pour quelles raisons l'oncle Figue peut-il, ainsi, arriver très en retard ?



38. UNE NOUVELLE SURPRISE

Plus que trois jours avant Noël. Les pitchounets ne tiennent plus en place. Comme dit Toinette, on dirait qu'ils ont avalé une pile électrique. Ils dansent de joie devant le sapin que l'oncle Figue a déjà dressé dans la grande salle. Il est si haut, ce beau sapin, qu'il touche presque le plafond.

Cigalou, Olivette et Courtes-Pattes s'inquiètent à l'avance, de ce qu'ils trouveront dans leurs souliers, le matin de Noël.

— La cheminée est grande, constate Courtes-Pattes, le Père Noël pourra apporter beaucoup de jouets.

Cependant, la joie de Cigalou et d'Olivette, qui sont déjà grands, n'est pas complète. D'habitude, on passait Noël tous ensemble, avec papa et maman. Cette année la famille sera séparée. Ils en sont chagrinés. Ils voudraient, à la fois, rester au Miradou et être à Capounet. Comment faire ?

Olivette réfléchit à cela, un matin, en s'habillant quand elle entend soudain des coups de marteau. Ces coups de marteau semblent venir de la remise, près de l'écurie d'Ali-Baba.

— Encore l'oncle Figue qui *bricole* (1), se dit-elle. Que peut-il fabriquer de si grands matin ?

Elle descend vite et, sans bruit, s'approche de la *remise* (2). Elle aperçoit l'oncle Figue. Malgré le froid, il a enlevé sa veste. A genoux, sur le ciment, il disparaît au milieu de planches et de scies.

— Oh ! oncle Figue, qu'es-tu en train de faire ? L'oncle Figue se redresse. Il sourit doucement comme chaque fois qu'il *mijote* (3) quelque surprise.

— Devine, ma petite Olivette!

— On dirait des caisses... pourtant ce ne sont pas des caisses puisqu'elles ont des pieds.

— Tu as raison, ce ne sont pas des caisses... mais quoi ? Olivette réfléchit.

— Je ne vois pas... je donne ma langue au chat.

— Eh ! bien, ce sont tout simplement des lits.

— De si petits lits ?... pour qui ?

— Comment ? tu ne devines pas ?... pour Césarín et Césarine !

— Mais oncle Figue, Césarín et Césarine ont déjà leurs berceaux qui leur servent de lits.

— Bien sûr, à Capounet... mais ici ? Tu veux donc coucher ton petit frère et ta petite sœur sur la paille, avec Ali-Baba ?

Cette fois, Olivette comprend tout. Un éclair de joie passe dans ses yeux.

— Alors ! ils vont venir !

— Voyons ma petite Olivette, crois-tu que j'allais vous laisser passer Noël les uns et les autres chacun de votre côté ? Demain matin, j'attelle Ali-Baba, et je reviens l'après-midi avec tout notre monde.

— Oh! oncle Figue, tes joues piquent très fort, le matin, quand tu n'es pas rasé; laisse-moi quand même t'embrasser.

Elle se jette à son cou, puis bondit à la maison annoncer à Cigalou et à Courtes-Pattes la nouvelle surprise de l'oncle Figue.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Bricole* : l'oncle Figue s'occupe à de petits travaux, à de petites réparations. C'est ce qu'on appelle : faire du bricolage.

(2.) *Remise* : sorte de hangar où on range les outils ou les voitures.

(3) *Mijote* : mijoter signifie : cuire lentement, à petit feu. L'oncle Figue pense longuement à quelque chose.

Un coup - une coupe - découper - le découpage - recouper.

Posons une question :

Suis-je malade? - es-tu malade? - est-il malade? - sommes-nous malades? - êtes-vous malades? - sont-ils malades?

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Conjuguez de la même façon (attention au trait d'union et au point d'interrogation) :

Suis-je aimable?

Construire deux phrases sur ce modèle :

Le sapin est si grand qu'il touche le plafond.

L'oncle Figue est si occupé...

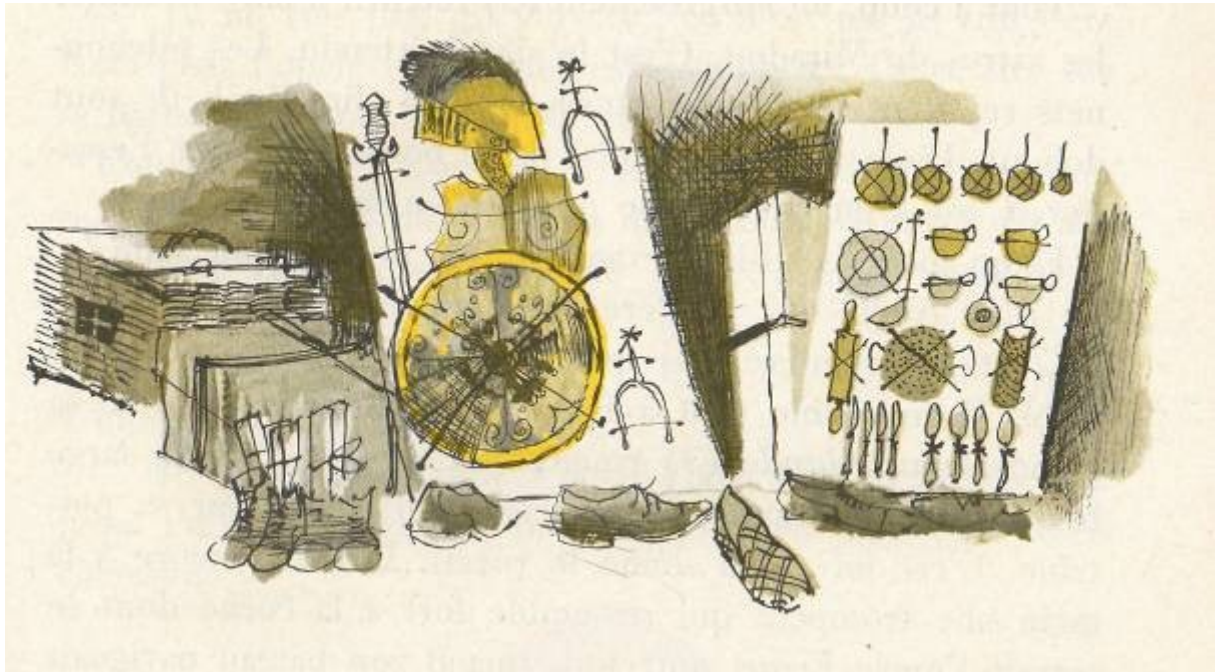
Courtes-Pattes est si content...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi Toinette dit-elle : on dirait qu'ils ont avalé une pile électrique?

A quoi pense Courtes-Pattes devant la cheminée ?

Que signifie : donner sa langue au chat?



39. LE PÈRE NOËL

La veille, l'oncle Figue a recommandé :

Surtout, mes pitchounets, dormez bien et ne vous éveillez pas trop tôt demain matin. Le Père Noël n'aime pas entendre de bruit dans les maisons où il passe. Ne vous levez pas avant le son de la *trompe* (1).

— Quelle trompe, a demandé Olivette, toujours curieuse? Ne t'inquiète pas. Elle fera assez de bruit pour éveiller toute la maisonnée.

Ce matin, donc, on attend avec impatience le son de la fameuse trompe. Les pitchounets sont éveillés depuis longtemps. Dans son lit, Courtes-Pattes s'efforce de ne pas bouger pour ne pas effaroucher le Père Noël.

Tout à coup, un *mugissement* (2) retentit à faire trembler les vitres du Miradou. C'est le signal attendu. Les pitchounets rejettent leurs couvertures. En un clin d'œil, ils sont debout. Pieds nus, en pyjama, ils se bousculent dans l'escalier. C'est à qui arrivera le premier en bas.

Et qu'aperçoivent-ils, devant l'entrée de la grande salle?... Le Père Noël ! oui, le Père Noël en personne.

C'est la première fois que Courtes-Pattes voit le Père Noël. Il ressemble tout à fait à ceux des images, avec sa grande *houppelande* (3) rouge, son capuchon et sa large barbe blanche comme de la neige, qui s'étale sur sa poitrine. C'est lui qui a sonné le réveil. Il tient encore à la main une trompe... qui ressemble fort à la corne dont se servait l'oncle Figue, autrefois, quand son bateau naviguait dans le brouillard.

Courtes-Pattes est si impressionné qu'il demeure en suspens sur la dernière marche de l'escalier. Le Père Noël sourit en le regardant et lui demande :

— N'est-ce pas toi, pitchounet que tout le monde appelle Courtes-Pattes ?

D'une voix tremblante, qu'on entend à peine, Courtes-Pattes répond :

— Oui, monsieur le Père Noël, c'est moi... je vous assure que j'ai été bien sage toute Tannée.

Puis, il ajoute :

— Comment êtes-vous entré au Miradou?... par la cheminée ?... Je ne vois pas de suie sur votre manteau.

A ce moment, Cigalou et Olivette ne peuvent plus se retenir. Ils éclatent de rire. Courtes-Pattes les regarde, surpris, presque fâché.

— Tu ne vois pas, dit Olivette, ce n'est pas le vrai Père Noël mais l'oncle Figue qui s'est déguisé ?... Tiens, tire sur sa barbe pour voir si elle est vraie.

Courtes-Pattes n'ose pas. Alors Cigalou donne un coup sec et la barbe lui reste dans la main. Courtes-Pattes rit aux éclats en reconnaissant l'oncle Figue... mais aussitôt, il s'inquiète.

— Mais alors, le vrai Père Noël, où est-il ?... est-ce qu'il a oublié le Miradou ?

— Je ne sais pas, répond l'oncle Figue d'un air malicieux... je ne l'ai pas entendu... va tout de même voir près de la cheminée.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Trompe* : sorte d'instrument qui a un son grave et la forme d'une grosse corne.

(2) *Mugissement* : le mugissement est le cri du bœuf mais aussi le bruit grave d'une sirène ou d'une trompe.

(3) *Houppelande* : grand vêtement qu'on portait autrefois et qui descendait jusqu'aux pieds.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT

La suie - la pluie - le parapluie - la truie (femelle du porc) - le puits - la nuit - un réduit.

Quand on donne un ordre on emploie l'impératif :

Éveille-toi - éveillons-nous - éveillez-vous.

Conjuguez de la même façon :

Attache-toi...

Surveille...

Habille...

Écrivez cette phrase au pluriel :

Cet homme portait une belle barbe blanche et soyeuse.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Qu'attendaient les enfants pour se lever ? A quoi Cigalou et Olivette ont-ils pu reconnaître l'oncle Figue ?

Pourquoi Courtes-Pattes s'inquiète-t-il en s'apercevant que le Père Noël est l'oncle Figue ?



40. UN PANIER POUR L'ONCLE FIGUE

A peine dans la grande salle, les pitchounets poussent des « oh » et des « ah » d'émerveillement.

Le beau sapin resplendit. Du haut en bas, montent et descendent les guirlandes scintillantes. Un grand feu de bois pétille dans la cheminée. Devant l'*âtre* (1), les souliers alignés débordent de paquets. Chacun s'empresse de reconnaître les siens.

— Oh! Ali-Baba! s'écrie Courtes-Pattes devant un chameau en bois à roulettes.

Il s'empresse de grimper dessus. Le chameau balance sa tête, comme Ali-Baba. C'est merveilleux.

Olivette, elle, découvre avec joie une batterie de cuisine. Il n'y manque rien, ni le rouleau à pâtisserie, ni la râpe à fromage.

Le paquet de Cigalou est volumineux. Que peut-il contenir ?... Oh! une *panoplie* (2) de chevalier, avec le casque d'or à plumet, l'armure, le bouclier, les éperons. Il en rêvait depuis si longtemps, de cet équipement.

Dans les minuscules chaussons de Césarín et Césarine on aperçoit deux hochets semblables mais de couleurs différentes, le bleu pour Césarín, le rosé pour Césarine.

Mais les grands, eux non plus, n'ont pas été oubliés. Dans sa chaussure, papa découvre un coffret de cigares et maman une boîte de chocolats. Sur la pantoufle de Toinette, le Père Noël a déposé un joli foulard de soie.

— Et l'oncle Figue ? s'exclame tout à coup Cigalou, d'un air faussement indigné; le Père Noël l'aurait-il oublié?

— Ce serait étonnant, répond Olivette, en gardant son sérieux... Ce panier d'osier, là au coin de la cheminée, ne serait-il pas pour lui. Va voir, oncle Figue.

L'oncle Figue s'approche. Le panier est bien pour lui, en effet, son nom est écrit dessus. Que peut-il contenir ? On dirait qu'il bouge légèrement. Est-ce un *panier hanté* ? (3) Ah ! l'oncle Figue est bien surpris cette fois.

— Ouvre-le, tonton Figue, dit vivement Courtes-Pattes qui trépigne de joie et d'impatience.

Alors, l'oncle Figue défait la ficelle du couvercle et le soulève... Un jeune chien bondit sur le carrelage et se met à aboyer en gambadant.



— Par exemple, s'écrie l'oncle Figue, un chien !... Il ressemble tout à fait à mon pauvre Matelot qui s'est fait écraser, Fan dernier sur la route. Qui donc a si bien renseigné le Père Noël ?

Tout le monde rit, mais personne ne bronche. Pour une fois, les pitchounets savent tenir leur langue... même Courtes-Pattes, car ce sont eux, avec papa, qui ont eu cette gentille pensée...

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

Guirlandes scintillantes : qui brillent comme les étoiles c'est-à-dire comme si elles s'allumaient et s'éteignaient très rapidement.

(1) *Atre* : l'endroit de la cheminée où on fait le feu.

(2) *Panoplie* : ensemble de tout un équipement.

(3) *Panier hanté* : le panier semble bouger tout seul, comme s'il était agité par un sorcier.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Un chausson - une chaussette - une chaussure - un chausseur - un chausse-pied -se déchausser.

Nous conjugurons au passé composé :

J'ai déposé - tu as déposé - il a déposé
-nous avons déposé - vous avez déposé -ils ont déposé.

Conjuguez de la même façon : J'ai accroché une guirlande-tu... Ecrivez cette phrase au masculin : Une guirlande étincelante, lumineuse, scintillante, multicolore, pendait au plafond. Un motif...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Quel cadeau chaque personnage a-t-il trouvé ?

Cigalou a l'air faussement indigné, c'est-à-dire qu'il fait semblant d'être indigné. Pourquoi ne l'est-il pas réellement?

Courtes-Pattes sait-il d'avance ce que l'oncle Figue va trouver dans le panier?



41. BIKINI EST JALOUX

Le lendemain de Noël est un samedi. Ce jour-là, papa ne travaille pas. La petite fabrique *d'emballages* (1) où il est employé à Capounet est fermée. Avec le dimanche qui suit, cela fait donc trois bonnes journées à passer au Miradou. Quelle joie!...

Le matin de Noël, les pitchounets ont été captivés par leurs jouets. Ils ne se sont pas beaucoup occupés de Césarín et Césarine... ou plutôt de Zarin et Zarine, comme tout le monde les appelle à présent. Ils vont se rattraper.

Cigalou est très fier de jouer le rôle de grand frère protecteur d'une si nombreuse petite famille. Il se sent presque un homme.

Olivette est ravie de jouer à la maman avec des poupées vivantes. Elle veut apprendre à langer, à donner les biberons. Sa plus grande récompense est de tenir Zarin ou Zarine dans ses bras. Qu'ils sont déjà lourds ! Dès que l'un des bébés s'agite, elle se précipite pour le bercer.

Non, dit maman, ne leur donnons pas de mauvaises habitudes. Ils finiraient par pleurer exprès pour qu'on les berce.

Olivette trouve maman un peu *cruelle* (2). Ils sont si petits. A cet âge on ne peut pas être malicieux. Mais maman a sans doute raison. Il faut écouter ses conseils.

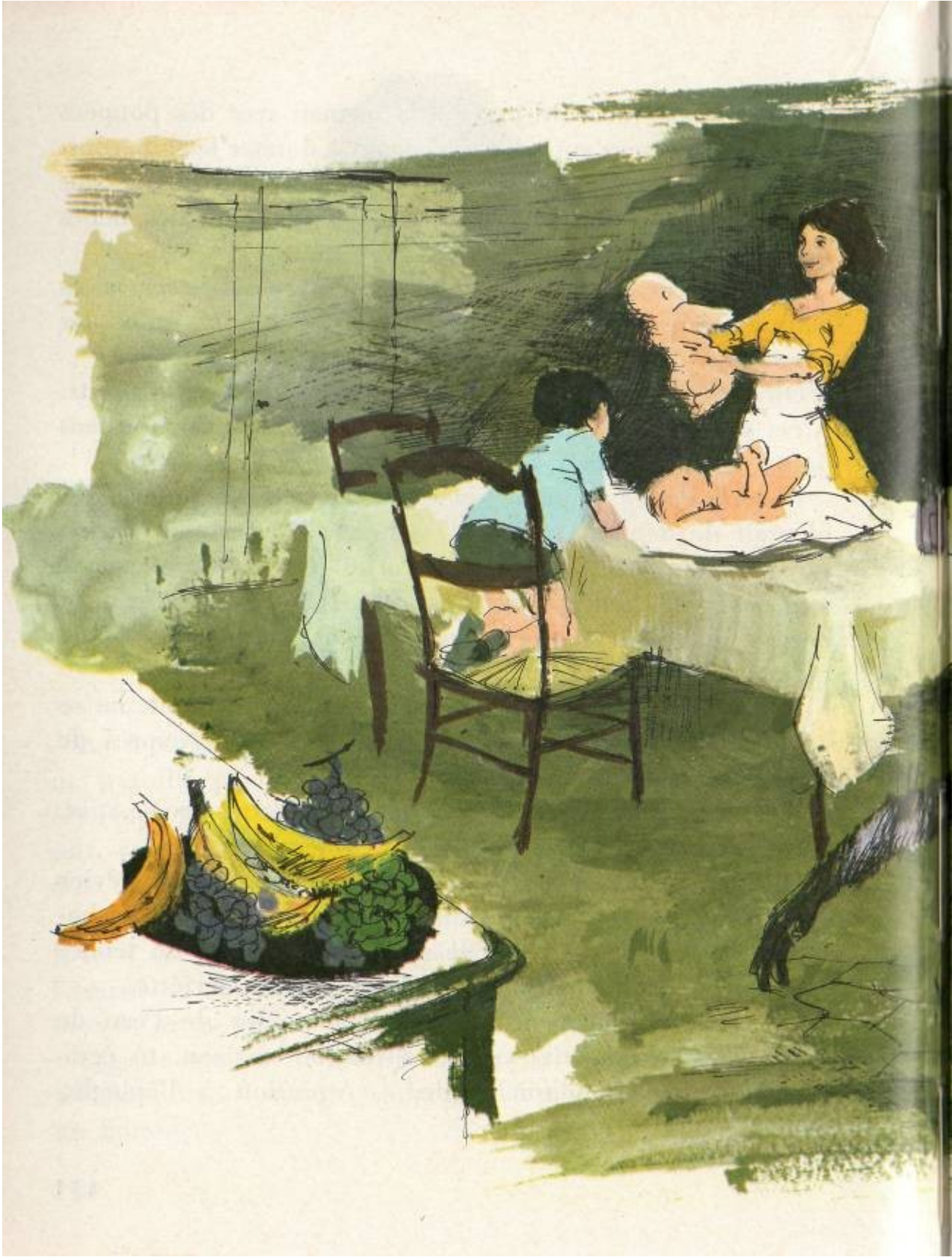
Courtes-Pattes a oublié qu'à la naissance des jumeaux il pleurait de *dépit* (3) devant les berceaux. Zarin et Zarine lui font des risettes. Courtes-Pattes est même persuadé que les plus belles sont pour lui. C'est vrai. Zarin et Zarine ont déjà compris qu'il n'était guère plus grand qu'eux.

Il passe des heures à les amuser. Lui, si impatient, ne se lasse pas de ramasser leurs hochets qu'ils font exprès de jeter à terre.

— Petits coquins ! dit-il en essayant de faire la grosse voix. Mais pour rien au monde, il ne se fâcherait.

Quand maman baigne les bébés, dans une bassine, sur l'évier de la cuisine, Courtes-Pattes est au premier rang. Il barboterait volontiers avec eux. Il réclame l'honneur de tendre à maman le gant de toilette, le savon ou la serviette.

— Attention, maman, ne laisse pas couler de l'eau de savon dans leurs petits yeux... Attention, maman, tu égratignes Zarine avec ton ongle !... Attention à l'épingle, maman !





Maman sourit, et se garde bien de l'écarter. Il est si heureux.

Cependant, il est au Miradou un personnage que la présence de Zarin et Zarine ne réjouit pas du tout. C'est Bikini.

Bikini trouve qu'on le délaisse beaucoup depuis que les deux bébés sont là. Personne ne joue plus avec lui. Personne ne songe plus à rire de ses grimaces. Quand maman fait la toilette des jumeaux, dans la cuisine, on le chasse. Quelle injustice ! Que pourrait-il inventer pour qu'on s'intéresse à nouveau à lui ?..



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) *Emballages* : ce sont des caisses ou des cartons qui servent à protéger des marchandises pour les expédier.

(2) *Crue/Je* : être cruel c'est faire du mal pour le plaisir de faire du mal, c'est-à-dire par méchanceté.

(3) *Dépit* : chagrin mêlé de colère.

ECRIVONS CORRECTEMENT

Conjuguons ensemble : J'emploie - tu emploies - il emploie - nous employons-vous employez - ils emploient.

Conjuguez de la même façon : Je nettoie la vaisselle - tu...

Ecrivons ces mots (attention à l'accent grave) : exprès - le succès - un excès - un abcès - le progrès - le grès (sorte de pierre) - les agrès (appareils pour la gymnastique) - après.

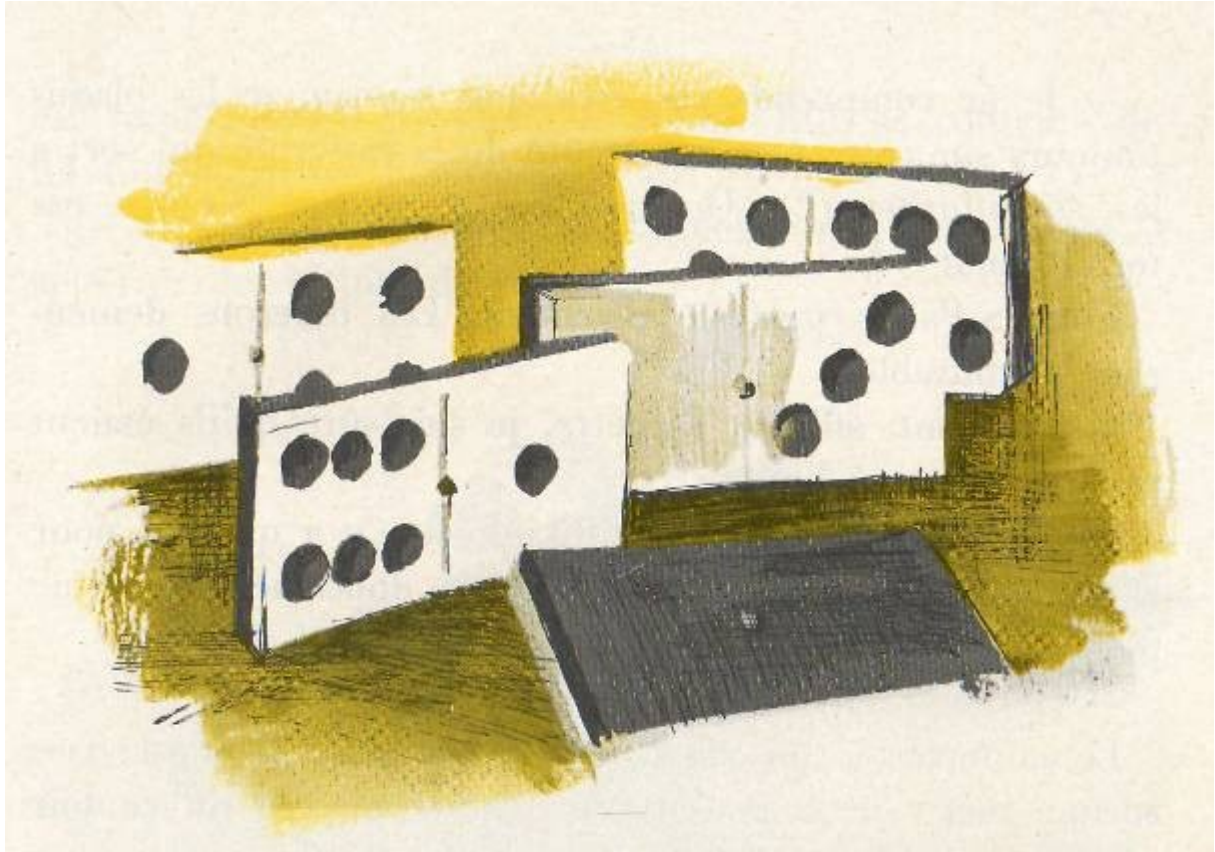
Écrire au féminin ces adjectifs de la lecture : vrai - coquin - mauvais - petit - heureux — bon - beau — fier — cruel.

- EXPLIQUONS LA LECTURE : —

Pourquoi papa peut-il rester trois jours au Miradou ?

Maman est-elle vraiment cruelle comme le pense Olivette ? (lisez l'explication du mot cruel).

Pourquoi Bikini est-il jaloux ?



42. LES BIBERONS INTROUVABLES

L'oncle Figue, papa et les pitchounets sont attablés dans la grande salle. Ils jouent aux dominos. Courtes-Pattes sait jouer aux dominos. Il est capable de compter les points sans se tromper. Par exemple, il ne faut pas être pressé. Il sait même compter jusqu'à neuf. Après, cela devient trop compliqué. Il vient de gagner la première partie (avec l'aide d'Olivette, reconnaissons-le).

On va *entamer* (1) la seconde, quand, brusquement, la porte s'ouvre. Maman apparaît, l'air affolé.

- Je ne sais ce qui s'est passé, je ne retrouve plus les biberons... et c'est l'heure de la tétée.

Tout le monde quitte le jeu. On cherche partout, dans la cuisine.

— Je ne comprends pas, explique maman, je les plaçais toujours sur cette étagère, à côté de la casserole qui sert à les *ébouillanter* (2). Quelqu'un y a touché. N'est-ce pas toi, Jeannot ?

Courtes-Pattes proteste vivement. Les biberons demeurent introuvables.

— Pourtant, affirme Toinette, je suis sûre qu'ils étaient encore là tout à l'heure.

Soudain, Olivette pense à Bikini. Il n'y a que lui pour faire des tours pareils. Elle l'appelle doucement pour ne pas l'effrayer.

— Bikini! viens, mon petit Bikini!...

Le chimpanzé, lui aussi, est introuvable. Il n'est dans aucune pièce de la maison, ni dans le placard du couloir où il couche la nuit.

— Il est peut-être à la cave dit Cigalou, c'est le seul endroit où nous ne sommes pas allés.

Tout le monde dégringole à la cave pour l'explorer. Cigalou ne s'est pas trompé. Bikini est là. Il a trouvé une vieille caisse à pommes de terre et s'est couché dedans, comme un bébé. Il a enlevé le paletot de laine que lui a fait Toinette et l'a étendu sur lui, comme une couverture. Un biberon dans chaque main, il fait semblant de téter, puisque les biberons sont vides.

Pauvre Bikini! Il paraît vraiment très malheureux. Il regarde les arrivants d'un air de dire :

— Vous voyez, moi aussi, je suis un bébé. Pourquoi ne s'occupe-t-on pas de moi ?

Olivette *Y extirpe* (3) de la caisse et lui tend la main. Il adore donner la main à Olivette. La colère de maman

est tombée. Elle pardonne à Bikini. Elle se contente de lui reprendre les biberons.

— Heureusement, dit-elle simplement, j'avais pensé à apporter des tétines de rechange.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS ?

(1) *Entamer* : c'est prendre le premier un morceau de quelque chose qui est encore entier. La partie de dominos était encore entière puisqu'on la commençait.

(2) *Ébouillanter* : avant d'utiliser les biberons on les met dans l'eau bouillante pour détruire les microbes.

(3) *Extirpe* : Olivette retire Bikini à grand-peine, sans doute parce que la caisse est trop petite.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

L'heure - la demi-heure - un quart d'heure
~ une horloge - un horloger - une horlogerie - un horaire.

Conjuguons le verbe explorer :

Aujourd'hui j'explore - tu...

Demain j'explorerai, ...

Attention, tous ces mots se terminent par un « d ». Copiez-les : un placard - un dard - un étendard - le fard - le boulevard - le renard - un bavard - un vantard.

Trouvez trois autres mots en ar qui ne se terminent pas par un « d ».

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Dessinez cinq dominos différents.

Pourquoi Olivette soupçonne-t-elle encore Bikini plutôt que quelqu'un d'autre ?

Pourquoi maman était-elle si ennuyée de ne pas trouver les biberons ?

43. EN ROUTE POUR BASTIDON

Les vacances de Noël sont finies. Papa, maman et les jumeaux sont repartis à Capounet. Les pitchounets, eux, ont repris le chemin de l'école. Chaque matin, la « locomotive du Miradou » comme dit Toinette, les emmène à Bastidon.

Cependant, un soir, l'oncle Figue annonce qu'il s'absentera le lendemain, toute la journée. Il ne pourra donc les conduire comme d'habitude au village.

— Ne t'inquiète pas, oncle Figue, dit Olivette, nous irons à pied. Frérot est grand, à présent, le chemin ne lui fait pas peur.

— Non, approuve Courtes-Pattes.

Mais, depuis longtemps, Cigalou rêve de conduire lui-même la petite voiture. Voici une belle occasion.

— Oncle Figue, si tu le permets, nous pourrions partir seuls avec Ali-Baba. Je sais tenir ses guides et le diriger. Je te promets de ne pas le faire courir trop vite.

L'oncle Figue est embarrassé. Cigalou est capable de

conduire Ali-Baba, mais un accident est si vite arrivé. Heureusement, la route n'est pas dangereuse. Ali-Baba est habitué au bruit des autos. Il ne s'emballe jamais... Et puis Cigalou est grand; on peut avoir confiance en lui.

— C'est entendu, dit-il, vous partirez avec Ali-Baba... mais, soyez prudents.

Le lendemain matin, Cigalou s'éveille de bonne heure. Il a rêvé toute la nuit qu'il conduisait le chameau sur des routes sans fin. Il pénètre dans l'écurie; Ali-Baba le salue en hochant la tête. Rien de plus facile que d'atteler la petite voiture. Elle est si légère, et bien souvent il a aidé l'oncle Figue. Voilà, tout est prêt.

— Ne vous découvrez pas, recommande Toinette. Il a gelé très fort cette nuit. J'ai failli tomber deux fois, tout à l'heure, en venant au mas.

Elle remonte la couverture sur leurs genoux. Par précaution elle en apporte une autre.

— Surtout, reedit-elle, ne vous attardez pas, ce soir, au retour. Le Capitaine m'a bien recommandé de vous le répéter. Bon voyage mes agnelets !

L'attelage démarre. Ali-Baba est tout *guilleret* (1). Tout compte fait, ce temps vif et *émoustillant* (2) ne lui déplait pas... surtout depuis qu'il a son manteau. Ce qu'il déteste par-dessus tout c'est la pluie. Mais il ne pleut pas souvent en Provence.

Serrés l'un contre l'autre, emmitouflés jusqu'aux yeux, les pitchounets ressemblent plutôt à des esquimaux qu'à des *caravaniers* (3) du désert. Olivette admire son frère. Il conduit Ali-Baba aussi sagement que l'oncle Figue. Il se garde bien d'écouter Courtes-Pattes qui répète :

— Plus vite!... encore plus vite!...

Cependant, en arrivant à Bastidon, Cigalou ne peut résister au plaisir d'être vu par tout le monde, tenant les guides. Triomphalement, il fait le tour du village, avant d'arrêter Ali-Baba devant l'école.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

- (1) *Guilleret* : gai, content, joyeux.
- (2) *Emoustillant* : le temps vif et sec est excitant, il donne de l'entrain.
- (3) *Caravanier* : celui qui conduit une caravane, c'est-à-dire une troupe de chameaux.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Écrivons ces verbes : emmener - emmitoufler - emballer - emprunter - emporter - empailler - employer.

Conjuguons au passé composé :

Je suis partie(e) - tu es parti - il est parti

- nous sommes partis - vous êtes partis
- ils sont partis.

Conjugez de la même façon :

Je suis venue (e) - tu...

je suis tombée (e) - tu...

Écrivez ces mots : le gel - la gelée - le dégel - la glace - un glaçon - un glacier -le verglas - un sol verglacé - un froid glacial.

- EXPLIQUONS LA LECTURE : -

Que pourrait craindre l'oncle Figue en confiant Ali-Baba à Cigalou ?

A quoi remarquez-vous qu'il fait très froid ce jour-là?

A quoi voit-on que Cigalou est très fier de conduire seul Ali-Baba?

44. ALI-BABA FAIT DU PATINAGE

Ce jour-là, en classe, Cigalou se fait plusieurs fois gronder pour sa distraction. C'est plus fort que lui, il ne pense qu'au moment où il reprendra les guides pour rentrer au Miradou.

Enfin, la cloche de la sortie retentit. Les pitchounets retrouvent Ali-Baba; il a passé sagement la journée dans le garage inoccupé d'une institutrice.

Il fait très froid, ce soir, sur la route, mais il n'y a pas un souffle de vent et le soleil brille encore. La locomotive du Miradou trotte *allègrement* (1). Les pitchounets sont à mi-chemin.

— Déjà, se dit Cigalou, ce n'est vraiment pas assez long! Pour faire durer le plaisir, il met Ali-Baba au pas. Olivette et Courtes-Pattes protestent.

- Nous allons prendre froid, dit Olivette et nous serons en retard.

Alors, une idée passe par la tête de Cigalou. Pour rentrer au Miradou, il connaît un autre chemin qui n'allonge le trajet que d'un petit kilomètre. Cela fera durer le plaisir quelques minutes de plus.

Olivette et Courtes-Pattes ne disent rien. Ce paysage nouveau les enchante. Tout à coup, Olivette tend un doigt vers la gauche et pousse un cri de joie.

— De la glace!... Descendons un instant, juste pour faire une petite glissade.

Cette fois, c'est au tour de Cigalou de protester. Cependant Olivette et Courtes-Pattes n'ont rien dit quand il a pris l'autre route; il leur doit, en échange, une petite compensation. Il arrête Ali-Baba.

L'eau gelée est celle d'un ruisseau qui a débordé et envahi le bout d'un champ, au bord de la route.

Olivette adore patiner. Au Miradou, elle s'amuse souvent à glisser sur le carrelage de la grande salle autour du « bateau ». Mais de la vraie glace, c'est autre chose ! Elle prend Courtes-Pattes par la main et s'aventure sur le miroir gelé. Cigalou les imite.

Le jeu est passionnant. Les pitchounets oublient à la fois le temps qui passe et Ali-Baba.

Se tenant par la main, ils viennent d'atteindre le bout de la patinoire quand, tout à coup, derrière eux, ils entendent un bruit lourd de chute. Ils se retournent. - Oh!..., Ali-Baba!



Las d'attendre seul, sur la route, le chameau a voulu rejoindre les pitchounets. Sans se rendre compte du danger, il s'est aventuré sur la glace. Et puis, crac, au beau milieu de l'étendue gelée, il a glissé. *Il gît* (3), effondré, entre les brancards de la petite voiture.

**AVONS-NOUS COMPRIS
CORRECTEMENT CES MOTS**

(1) *Allègrement* : vivement, joyeusement, avec entrain.

(2) *Compensât/on* : une compensation est ce qu'on reçoit à la place de ce qu'on aurait dû avoir et qu'on ne nous a pas donné.

(3) // *gît* : il repose, il est étendu sur la glace.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT

Écrivons ces adjectifs: inattendu - inhabituel - inégal - incalculable - inachevé - inactif.

Que signifie : incassable - indéfrisable?

Conjuguons à la forme négative : Je ne descends pas l'escalier - tu ne...
Conjuguons également : Je n'entends pas la leçon ~ tu...
Écrivons cette phrase au pluriel : L'enfant agile et souple s'élançe et glisse sur la glace.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi Cigalou se fait-il gronder en classe ?

Pourquoi Cigalou écoute-t-il Olivette quand elle lui demande de s'arrêter pour glisser ?

Pourquoi Ali-Baba s'est-il aventuré sur la glace ?



45. ALI-BABA NE VEUT RIEN ENTENDRE

Les pitchounets accourent, affolés. Le spectacle est *lamentable* (1). Le malheureux chameau a l'air d'un énorme crapaud se débattant dans une mare. Chaque fois qu'il essaie de prendre appui sur la glace, sa patte glisse et il retombe lourdement.

— Les brancards et les courroies le gênent, dit Cigalou, dételons-le.

Il demande à Olivette de l'aider. Courtes-Pattes les regarde, il est très impressionné. Il ne s'était pas encore aperçu qu'un chameau est vraiment un animal aussi gigantesque. L'extrémité d'un brancard est prise sous le corps d'Ali-Baba. Cigalou a beaucoup de peine à le dégager. Il a

beaucoup de mal, aussi, à déboucler les courroies. Enfin, la voiture est poussée au bord de la route. Ali-Baba est libéré.

— Debout ! commande Cigalou d'une voix douce.

Mais Ali-Baba est un animal intelligent. A présent, il a compris qu'il n'arrivera jamais à tenir d'aplomb tant que le sol fuira sous ses pattes. Il regarde les pitchounets d'un air de dire:

— N'insistez pas, vous voyez bien que ce n'est pas possible ! Cigalou le supplie, soulève ses pattes, Tune après l'autre,

pour lui indiquer ce qu'il doit faire. Peine perdue, le chameau ne bouge pas.

Cependant, le soir descend. Il fait même presque nuit. Au Miradou, Toinette doit commencer à s'inquiéter. Combien de temps Ali-Baba va-t-il *s'obstiner* (2) à rester là ? Cigalou est désespéré. Il se retient à grand-peine de pleurer. Tout cela ne serait pas arrivé s'il avait suivi le chemin habituel. Une idée lui vient.

— Aide-moi, Olivette,, et toi aussi Courtes-Pattes; nous allons le pousser jusqu'au bout de la glace. Je suis sûr qu'il se relèvera quand il sentira le sol sous ses pattes.

Les pitchounets unissent leurs efforts.

— Ho hisse!... ho hisse!...

La masse énorme d'Ali-Baba ne bouge pas d'un *pouce* (3). On dirait qu'il a du plomb dans sa bosse.

— Est-ce qu'il va mourir ? demande Courtes-Pattes en sanglotant.

Cigalou et Olivette ne répondent pas. Ils sont eux-mêmes bien trop inquiets. Cigalou ne voit plus qu'une solution.

— Cours vite au Miradou, dit-il à sa sœur. Tu expliqueras

à Toinette ce qui nous arrive. Dis-lui de venir nous aider.
 Olivette s'éloigne dans la nuit. En attendant son retour
 Cigalou s'approche d'Ali-Baba. Il pose sa tête contre celle du
 chameau et murmure :
 — C'est ma faute, Ali-Baba, pardonne-moi!...



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS ?

- (1) *Lamentable* : un air lamentable est un air qui fait pitié, qui donne envie de pleurer.
- (2) S'obstiner ; s'entêter à faire ou à ne pas faire quelque chose.
- (3) Pouce ; le pouce est une ancienne mesure de longueur qui valait environ trois centimètres.

ECRIVONS CORRECTEMENT :

Le corps - un corpuscule (un petit corps) ~ corporel - corporelle - une corporation.

Conjuguons le verbe se regarder au présent : Je me regarde - tu te...

Conjuguons-le aussi à l'imparfait : Hier je me regardais - tu...

Ecrivons correctement : la sœur - le cœur - le bœuf - l'œuf - un vœu - une œuvre - un chef-d'œuvre.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

A quoi compare-t-on Ali-Baba effondré sur la glace ?

Pourquoi Ali-Baba ne veut-il plus tenter de se relever ?

Cigalou est-il en colère contre Ali-Baba? expliquez votre réponse.

46. LE PARDON DE L'ONCLE FIGUE

L'attente est interminable. Pourquoi Toinette et Olivette tardent-elles tant à revenir?... Olivette s'est-elle perdue en route ?

Enfin, des ombres apparaissent dans la nuit... mais pourquoi sont-elles trois au lieu de deux ?

Tout à coup, Cigalou reconnaît l'oncle Figue. Il a dû rentrer au Miradou plus tôt que prévu. Cigalou se précipite vers lui, en larmes.

L'oncle Figue ne sourit pas. Il fronce les sourcils.

— Oncle Figue, dit Cigalou, la voix tremblante, c'est notre faute, nous avons désobéi.

Et il ajoute, pour ne pas être grondé trop fort :

— Je crois qu'Ali-Baba n'est pas blessé et la voiture n'est pas abîmée.

L'oncle Figue ne répond pas. Il tourne autour d'Ali-Baba pour l'examiner. A son tour, il lui commande de se relever. Ali-Baba ne bouge pas. Comme Cigalou, il ne voit pas d'autre solution que de pousser le malheureux animal jusqu'à la route.

— Allons ! mettons-nous tous à la besogne.





— Même moi, Capitaine, demande timidement Toinette, apeurée ?

— Bien sûr, tout le monde. Attention! ho! hisse!... ho! hisse!...

Malgré tant d'efforts réunis, Ali-Baba reste *inébranlable* (1) comme un roc..., par contre, la malheureuse Toinette a glissé avec ses sabots. Elle se retrouve étendue de tout son long, sur la glace.

— Ah ! cette maudite locomotive ! soupire-t-elle en se relevant.

Inutile d'insister, dit l'oncle Figue sans s'affoler. Restez tous ici et attendez-moi.

— Où allez-vous, Capitaine ? s'inquiète Toinette.

Mais l'oncle Figue a déjà disparu dans la nuit. Qu'est-il allé faire ? Les pitchounets s'interrogent. Quelques minutes plus tard, il reparait avec le fermier voisin... et un tracteur. Cigalou comprend aussitôt.

Ah ! mes amis ! quel spectacle ! En un clin d'œil le bout d'une longue corde est fixé au tracteur, cependant que l'autre est passé autour du corps d'Ali-Baba.

— *En avant, toute !* (2) commande l'oncle Figue, qui se croit revenu sur son bateau.

Le tracteur démarre lentement et tire Ali-Baba comme un navire qui traîne *une épave* (3). Mais, aussitôt sur la terre ferme, Ali-Baba comprend qu'il ne risque plus rien. D'un seul coup, il se dresse sur ses pattes.

Les pitchounets accourent. Non, Ali-Baba n'a aucun mal. Il ne boite même pas. Cigalou et Olivette se tournent vers l'oncle Figue qui a retrouvé son sourire.

— Oh! oncle Figue, nous te demandons pardon;

c'est notre faute à tous les deux. Si tu savais comme nous regrettons ce que nous avons fait.

L'oncle Figue caresse leurs joues encore humides de larmes.

— N'en parlons plus, dit-il, mais gare à vous la prochaine fois.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, oncle Figue. Plus jamais nous ne désobéirons.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Inébranlable* : qui ne peut pas s'ébranler, se mettre en mouvement.

(2) *En avant*, toute : expression employée dans la marine. C'est l'ordre donné par le capitaine pour faire avancer le navire très rapidement, à toute vapeur.

(3) Une *épave* : c'est un débris de navire ou le corps d'un naufragé trouvé sur la mer.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Le malheur - le bonheur - malheureusement- heureusement.

Un spectacle - un spectateur - inspecter - un inspecteur.

Conjuguons le verbe faire :

Je fais - tu fais - il fait - nous faisons - vous faites - ils font.

Conjuguez de la même façon : Je défais mon ouvrage - tu... Écrivons cette phrase au pluriel : Une ombre bleue apparaît et disparaît dans le pré.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

L'oncle Figue est-il fâché quand il arrive ? A quoi le voit-on ?

Comment s'y prend-on pour retirer Ali-Baba de sa fâcheuse position ?

Pourquoi l'oncle Figue ne gronde-t-il pas davantage les pitchounets qui, pourtant, le méritent bien ?



47. TOINETTE MALADE

Un jeudi matin, en descendant dans la cuisine, les pitchounets ne trouvèrent pas la vieille Toinette. Pourtant, d'habitude, elle arrivait de très bonne heure car elle était *matinale* (1).

— Je ne comprends pas, dit l'oncle Figue, ce retard est anormal; je vais aller voir.

Il partit à travers champs vers le mas des Farigoules, ainsi qu'on appelait la petite maison de Toinette. Les enfants attendirent son retour avec impatience. Dès qu'ils l'aperçurent, ils coururent à sa rencontre.

- Hélas ! dit l'oncle Figue, *je l'avais pressenti* — (2). Toinette est malade. Je l'ai trouvée couchée.

Cigalou et Olivette eurent très peur.

— Oncle Figue, est-ce à cause de nous ?... parce qu'elle est tombée, la semaine dernière, en tirant Ali-Baba ?

— Non, mes pitchounets. Elle souffre de la tête et tremble de fièvre. Je vais atteler Ali-Baba pour aller dire au docteur de passer la voir.

— Qui est près d'elle pour la soigner ?

— Hélas ! mes pitchounets, Toinette n'a plus personne.

— Personne, soupira Olivette !... et si elle a besoin de quelque chose ?

— Je retournerai plusieurs fois, dans la journée, aux Farigoules.

— Si nous allions la voir ?

— Non, pas avant la visite du docteur, c'est préférable. Pendant toute la journée, les pitchounets ne pensèrent qu'à Toinette. Il n'eurent pas envie de jouer avec Bikini, Matelot, Koka ou Kola.

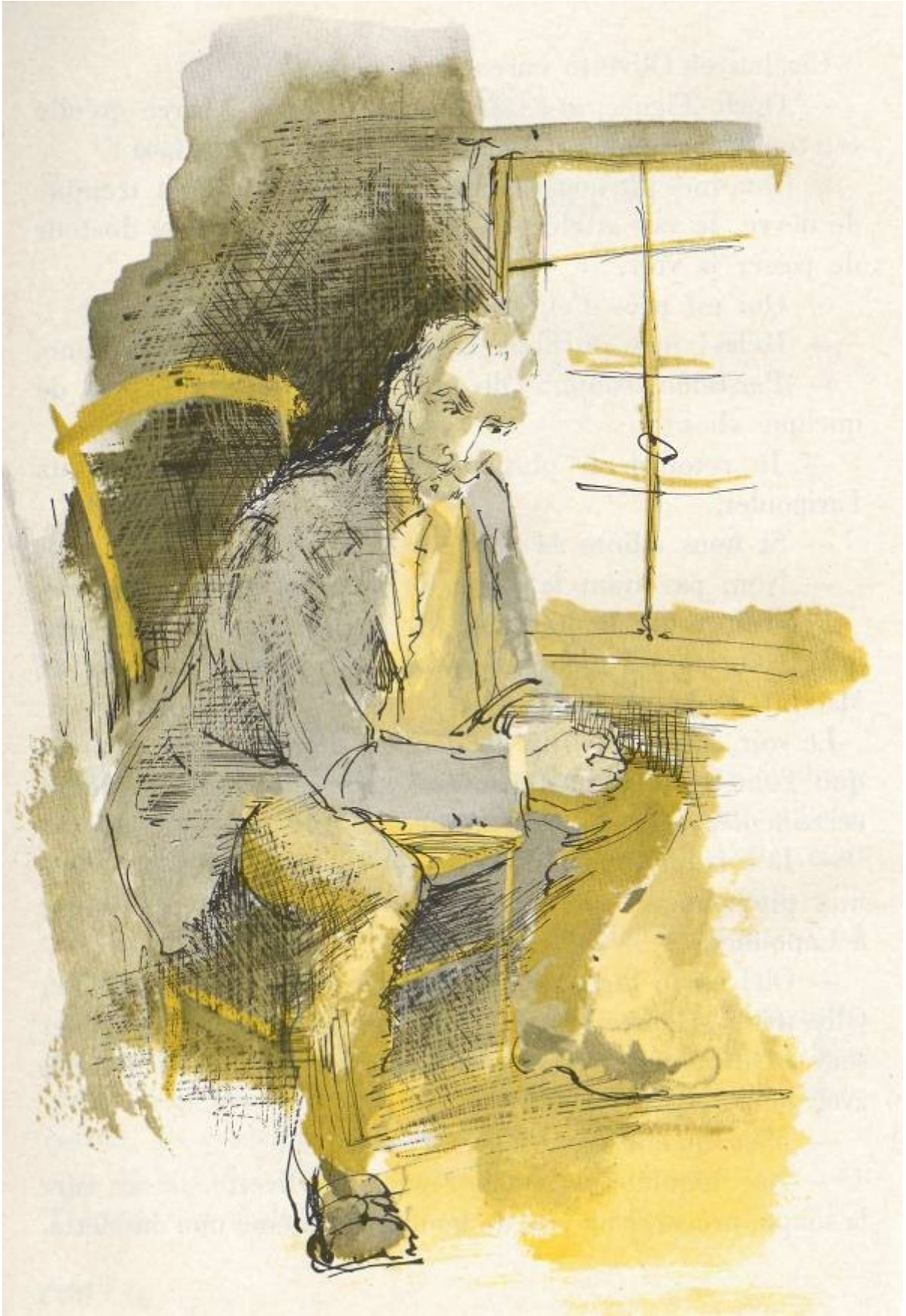
Le soir, après la visite du docteur, l'oncle Figue annonça que Toinette avait une mauvaise *grippe* (3). Elle ne serait certainement pas sur pied avant une semaine.

— Je suis bien triste pour elle et bien ennuyé pour vous, mes pitchounets... Je vais être obligé de vous reconduire à Capounet.

— Oh! oncle Figue, s'écrièrent en même temps Cigalou, Olivette et Courtes-Pattes. Nous ne voulons pas te laisser seul et abandonner la pauvre Toinette. Elle est si gentille avec nous.

— Mais qu'allez-vous devenir, sans elle ?

— Ne t'inquiète pas, oncle Figue, dit Olivette. Je sais faire la soupe, préparer un plat de nouilles et même une omelette.



— Moi, dit Cigalou, je ferai la vaisselle, je balayerai... c'est très amusant de balayer.

— Et moi, ajouta Courtes-Pattes, j'enlèverai la poussière, avec un torchon... comme ça.

Il sortit son mouchoir et le passa sur une étagère... où il renversa une boîte à sucre.

— Vous êtes tous les trois de bons petits pitchounets, dit l'oncle Figue en les embrassant; nous tâcherons de nous débrouiller tous les quatre.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Matinale* : Toinette avait l'habitude de se lever tôt, de bon matin.

(2) *Je l'avais pressenti* / ; Je m'en doutais, j'en étais presque sûr, à l'avance.

(3) *Grippe* : maladie causée par un microbe et qui ressemble à un gros rhume.

ECRIVONS CORRECTEMENT

Le besoin - le poing - le coin - le soin -le coing - le moins - le groin - le recoin -le pingouin.

Conjuguons au futur :

Demain, je ferai-tu feras - il fera- nous ferons - vous ferez - ils feront.

Conjugez de la même façon : Demain, je referai mon travail - tu... Écrivez cette phrase au futur :

Aujourd'hui je lave, je cire, je frotte, je brosse, je range. Demain, je...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi le retard de Toinette est-il inquiétant?

Pourquoi les enfants ont-ils tout à coup très peur quand l'oncle Figue leur apprend que Toinette est malade?

Que signifie « être sur pied » ?

48. LA VISITE A TOINETTE

Toinette a passé deux mauvais jours et deux mauvaises nuits de fièvre. A présent, elle va mieux.

— Aujourd'hui, vous pouvez aller la voir, dit l'oncle Figue. Votre visite lui fera plaisir.

Les pitchounets ne se le font pas dire deux fois. L'absence de Toinette leur a paru longue. Pourtant, ils ont été bien occupés.

Comme c'est dimanche, ils se sont fait beaux. Olivette a *copieusement* (1) mouillé les cheveux de Courtes-Pattes qui se redressent toujours comme les piquants d'un hérisson.

Cigalou, Olivette et Courtes-Pattes sont souvent venus au mas des Farigoules. Cependant, aujourd'hui, ils sont très émus en frappant à la porte.

— Entrez ! dit une voix qui semble venir de très loin. Ils pénètrent dans la cuisine vide et aperçoivent Toinette, au fond de la chambre, dans son lit.

— Mes agnelets, que je suis heureuse de vous voir!... mais ne m'approchez pas, vous attraperiez nia mauvaise grippe.



Pauvre Toinette ! Elle est presque aussi blanche que le drap sur lequel reposent ses longues mains ridées. Cependant, elle sourit.

— Quelle malchance ! moi qui n'ai jamais été malade de ma vie. Ah! je m'en suis fait du souci, pendant ces trois jours, en pensant à vous. Pourtant, le Capitaine me l'a dit, vous vous êtes fort bien débrouillés... et ce matin, je vous trouve propres comme des sous neufs.

— Nous aussi, Toinette, nous avons beaucoup pensé à vous ; nous étions très tristes de vous savoir toute seule.

— Mais on ne m'a pas laissée seule, mes agnelets. Votre oncle est venu très souvent, et les voisins aussi. Tout le monde est si gentil pour moi.

Elle sourit doucement, mais, en disant cela, elle n'a pu s'empêcher de lever les yeux vers une photo encadrée, au-dessus de la cheminée. Olivette a compris sa pensée.

— Est-ce vrai, Toinette, que vous n'avez plus de famille?

— Hélas!... Regardez cette photo. La jeune femme que vous voyez, avec une ombrelle, vous ne la reconnaissez pas; c'est moi, il y a trente ans. Le monsieur, à côté, c'est mon mari. Il a disparu pendant la guerre, dans un bombardement... et le petit garçon qui tient une trottinette, c'est mon fils. Il aurait à peu près l'âge de votre papa, s'il vivait. En Afrique, où il s'était installé, une mauvaise fièvre l'a *emporté* (2).

Les pitchounets se sont haussés, sans bruit, sur la pointe des pieds, pour mieux regarder la photo. La voix tremblante de Toinette les bouleverse. Ils ont peine à imaginer que Toinette a été jeune, qu'elle a eu un mari, un enfant.

Cependant, ils devinent son grand chagrin. Comment lui montrer qu'ils le partagent ?

— Toinette, dit Olivette en essuyant ses yeux pleins de larmes, nous vous aimons bien, vous êtes un peu comme notre grand-mère, nous reviendrons vous voir tous les jours.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Copieusement ; en grande quantité.
Olivette a mis beaucoup d'eau.

(2) Emporté ; le fils de Toinette a été emporté par une fièvre, c'est-à-dire qu'il est mort ou si l'on veut, emporté dans un autre monde.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Pourtant — un écran (de cinéma) - le plan (de la classe) - le banc (de l'école) - le rang (de l'élève) - le sang (de la blessure) - le cadran (de l'horloge) - un plant (de carottes).

Écrivez ces verbes :

Ne tombez pas en jouant, en sautant, en courant, en marchant.

Écrivez à votre tour :

N'entrez pas en classe en (hurler), en (crier), en (bavarder), en (chuchoter), en vous (bousculer), en (gesticuler).

- EXPLIQUONS LA LECTURE : -

Que signifie cette phrase : ils ne se le firent pas dire deux fois.

Qui s'occupe de Toinette pendant qu'elle est malade ?

La vie de Toinette a-t-elle été gaie?... Pourquoi ?



49. TOINETTE RACONTE

Toinette est presque guérie. Cependant le docteur lui a conseillé de ne pas sortir avant plusieurs jours. Alors, chaque soir, en rentrant de l'école, les pitchounets courent au mas des Farigoules.

— Puisque je vais mieux, dit un jour Toinette, venez demain me tenir compagnie pour souper. Je suis sûre que le Capitaine vous donnera la permission... d'ailleurs, je l'ai déjà demandée pour vous.

Le lendemain, les pitchounets se préparent donc à passer la soirée chez Toinette. Ils s'en font une fête.

— Si nous emmenions Matelot et Bikini, dit Cigalou, Toinette sera contente de les voir, surtout Bikini. Il lui a joué souvent de mauvais tours dans la cuisine du Miradou, mais elle l'aime bien.

— On pourrait aussi emmener Koka et Kola, dit Courtes-Pattes.

Car Koka et Kola sont les protégés de Courtes-Pattes... et Toinette, elle aussi, aime les caresser.

Ils laissent l'oncle Figue occupé à lire un gros livre passionnant et les voilà partis. Un véritable déménagement ! Courtes-Pattes tient à grand-peine Kola dans ses bras trop courts. Cigalou porte Koka sur ses épaules et l'ourson en profite pour lui *mordiller* (1) les oreilles. Olivette donne la main à Bikini qui marche en se dandinant, comme un canard. Matelot, avec sa grosse tête ronde de jeune chien, court devant, essayant d'attraper les feuilles mortes que balaie le vent.

— Boudiou ! s'écrie Toinette, en ouvrant la porte, quelle *invasion!* (2) Vous m'amenez toute la ménagerie du Miradou.

Bikini ne cache pas sa joie de revoir Toinette. Il a oublié les coups de torchon qu'elle lui lance quand il a fait quelque sottise dans la cuisine. Il saute sur la table et cherche à embrasser Toinette à sa façon, c'est-à-dire en lui léchant le visage.

Matelot, lui aussi, est heureux. Il gambade en aboyant et mordille les pantoufles de Toinette au risque de la faire tomber. Heureusement, Koka et Kola sont moins *démonstratifs* (3).

Par ce temps froid de février ils ne pensent qu'à la chaleur. Ils ont vite découvert le bon endroit. Sans bruit, ils sautent sur le lit et se glissent sous l'épais édredon. Les trois pitchounets ont décidé de faire le travail.

— Restez assise, Toinette. C'est à nous de vous servir. Nous allons finir de préparer le souper et nous mettrons le couvert.

Toinette les laisse faire. Ils sont si heureux de jouer à la dînette avec de vraies assiettes.

On se met à table de bonne heure. Toinette doit se coucher tôt et l'oncle Figue a recommandé aux enfants d'être rentrés pour neuf heures.

A huit heures tout est déjà fini, la table débarrassée, la vaisselle faite. C'est que les pitchounets sont impatients d'entendre l'histoire que Toinette leur a promise. Car Toinette, elle aussi, connaît de belles histoires et elle les dit avec un si joli accent plein de soleil.

— Toinette, réclame Olivette, racontez-nous une histoire de Provence, ce sont les plus belles...

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Mordiller* : mordre à petits coups de dents, sans faire mal.

(2) *Invasion* : arrivée des ennemis en grand nombre. Mais ici, il ne s'agit pas d'ennemis.

(3) *Démonstratifs* : les oursons, sont moins bruyants, ils font moins de gestes, ils se montrent moins...

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Une invasion - une explosion - la confusion - l'occasion.

Conjuguons le verbe se coucher au futur simple :

Je me coucherai - tu te coucheras - il se couchera — nous nous coucherons — vous vous coucherez - ils se coucheront.

Conjuguez de la même façon :

Je me recoucherai dans mon lit - tu te...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Que font Koka et Kola en arrivant chez Toinette ?

Pourquoi les enfants veulent-ils aider Toinette ?

Pourquoi sont-ils pressés de souper ? Est-ce parce qu'ils ont très faim ?



50. LA TARASQUE

Les pitchounets se sont assis en rond, par terre, autour de Toinette. Accroupi à côté d'Olivette, Bikini a l'air de se demander ce qui va se passer. Cigalou tient Matelot qui dort en rond sur ses genoux. Courtes-Pattes suce son pouce... sans doute pour mieux écouter. Seuls Koka et Kola dédaignent l'histoire; ils préfèrent leur édredon.

Calée dans son fauteuil d'osier, Toinette commence :

— Voyons, que vous raconter aujourd'hui ?... Voulez-vous une histoire de la Tarasque ?

— De la Tarasque ?... Qu'est-ce que la Tarasque ?

— Comment, mes pitchounets ? vous ne connaissez pas la Tarasque... qui a donné son nom à la ville de Tarascon.





— Non, Toinette, dites vite.

— Eh bien ! nies agnelets, la Tarasque était une bête monstrueuse qui semait la *terreur* (1) dans tout ce bon pays de Provence. On disait qu'elle avait son *repaire* (2) au bord du Rhône. C'était un animal gigantesque et effrayant. Son corps était couvert d'une sorte de cuirasse armée de piquants aussi pointus que des lances. Elle possédait des griffes de plus de *trois pieds* (3) de long. Sa gueule était si grande, si grande qu'elle était capable d'engloutir un homme d'un seul coup de mâchoires. Elle dévorait sans pitié les petits enfants, sa nourriture préférée. Quand elle n'en trouvait pas, elle devenait furieuse, crachait du feu et se vengeait en faisant chavirer les barques sur le Rhône.

— Oh ! Toinette, demanda Olivette, est-ce que cette bête si épouvantable a vraiment existé ?

— Je ne saurais vous le dire, mes agnelets. En tout cas les gens de ce pays vivaient dans la crainte de la rencontrer... Je me demande même si je dois vous raconter cette histoire. Je ne voudrais pas que vous fassiez de mauvais rêves cette nuit.

— Tant pis pour les mauvais rêves, Toinette, nous aimons les histoires qui font peur. Vite, racontez !

Donc, la terrible Tarasque était sans cesse à l'affût des enfants égarés. Elle n'en rencontrait pas toujours. Alors, on dit que la nuit elle rôdait autour des maisons où brillait une chandelle. La méchante bête savait que, dans cette maison, une maman était sans doute en train de soigner un petit enfant. Aussi, mes agnelets, vous pensez bien que les gens prenaient grand soin de fermer leurs

volets pour que la Tarasque n'aperçoive pas leur chandelle.

— Oh ! oui, s'écria Courtes-Pattes en regardant briller l'ampoule de la cuisine et en se serrant contre Olivette.

— Or, un soir, une famille de vigneron, le père, la mère et les trois enfants, fêtaient la fin des vendanges quand tout à coup la maman s'écria en pâlisant : « Ciel, nous avons oublié de tirer les volets. Pourvu que la Tarasque n'ait pas aperçu notre chandelle!...



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

- (1) Terreur ; très grande peur.
- (2) Repaire : te gîte, l'endroit où se tenait habituellement la Tarasque.
- (3) Trois pieds ; le pied est une ancienne mesure, à peu près de la longueur d'un pied d'homme. Trois pieds feraient environ un mètre.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Copiez ces mots (attention, ils ne se terminent pas tous de la même façon : fauteuil -recueil - accueil - le treuil - le bouvreuil
- le cercueil - l'œil - le seuil - le deuil -je cueille - je recueille.

Conjugaison. Se venger : Je me venge - tu te venges - il se venge - nous nous vengeons - vous vous vengez - ils se vengent.

Conjuguez de la même façon :
Je me plonge - tu...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Comment se sont disposés les enfants pour écouter Toinette?

Comment était la Tarasque? Pensez-vous que cette bête a vraiment existé. Pourquoi ?

Pourquoi Courtes-Pattes regarde-t-il l'ampoule électrique de la cuisine ?



51. LA TARASQUE (suite)

La mère se leva et courut fermer les volets. Trop tard!... La Tarasque avait aperçu la lumière. Elle était là. Le vigneron, sa femme et ses enfants se blottirent dans un coin de la maison, tremblant de frayeur.

Heureusement, la Tarasque était trop grosse. Elle ne pouvait pénétrer dans la maison par la porte ou les fenêtres. Alors, elle entra dans une colère terrible, cracha du feu, piétina le sol, donna de grands coups contre les murs. Dieu merci, le mas était solide. Il résista à ses assauts. A demi-rassuré, le père dit :

— Laissons passer la nuit. Quand viendra l'aube, elle regagnera son repaire sur les bords du Rhône et nous serons sauvés.

Mais, au petit jour, la Tarasque était encore là. On entendait son souffle puissant et *rauque* (1) à travers la porte. Quand sa tête *hideuse* (2) apparaissait devant la fenêtre, les enfants hurlaient de peur.

— Ne pleurez pas, disait la mère pour les rassurer. Vous voyez bien que la Tarasque ne peut entrer. Elle se fatiguera d'attendre et s'en ira.

Elle se trompait. La Tarasque avait aperçu les trois enfants ; elle ne s'en irait pas.

Une nuit, une journée et une autre nuit passèrent ainsi. Le lendemain, à l'aube, la Tarasque était toujours là.

— Essayons d'appeler à l'aide, dit la mère.

Le père grimpa dans la cheminée pour atteindre le toit. Alors, de toutes ses forces, il agita un grand drape. Hélas ! le mas était trop éloigné... Personne ne répondit aux signaux.

Et ce fut le troisième jour. La Tarasque rôdait autour du mas avec la même patience.

— Qu'allons-nous devenir ? gémit la mère en joignant les mains.

Le père eut une idée. Sans sortir du mas, on pouvait



pénétrer dans l'étable. Pour apaiser la faim de la Tarasque, il se résolut à *sacrifier* (3) la chèvre, la jolie chèvre blanche qui donnait du si bon lait pour les enfants. Il prit la pauvre bête et la jeta dehors par une lucarne. Aussitôt, la Tarasque accourut, mais voyant que ce n'était qu'une chèvre, elle s'arrêta. Sa gueule, cracha du feu en signe de colère et elle laissa la chèvre blanche s'enfuir à travers la campagne.

— Oui, soupira la mère, ce sont les enfants, seulement les enfants, qu'elle veut.

Et elle fondit en larmes en serrant contre elles ses trois petits.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Rauque* : une voix rauque est une voix rude, désagréable, comme si elle était enrouée.

(2) *Hideuse* : très laide, qui fait peur à cause de sa laideur.

(3) *Sacrifier* : c'est accepter de perdre quelque chose à quoi on tient pourtant beaucoup.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT La faim - la famine - être affamé.

Patient - patience - patiemment - impatient- impatience- impatiemment- patienter.

Conjuguons le verbe entrer au passé composé :

Je suis entré - tu es entré - il est entré - nous sommes entrés- vous êtes entrés-ils sont entrés.

Conjugez de la même façon :

Je suis revenu de l'école ~ tu es...

Écrire cette phrase au pluriel :

Le vigneron, affolé, monte sur le toit et lance un appel.

Les...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi la Tarasque ne s'éloigne-t-elle pas du mas ?

Que fait le père pour appeler à l'aide ?

Qu'espérait le vigneron en lançant la chèvre par la lucarne?



52. LA TARASQUE (fin)

Alors, le père pensa à autre chose. Dans l'étable, il y avait aussi un cochon, un joli petit cochon rosé qu'on élevait depuis le printemps dernier. Il se dit :

— Si on habillait le petit cochon avec des vêtements de nos petits, la Tarasque le prendrait sûrement pour un enfant.

La mère trouva l'idée bonne. Elle prit dans l'armoire une petite culotte, une petite veste et un petit bonnet. On habilla le cochon rosé... et le pauvre petit cochon rosé fut jeté à son tour par la lucarne.

La Tarasque bondit, comme la première fois... mais comme la première fois aussi, elle s'arrêta. Elle venait de s'apercevoir qu'on l'avait trompée. Car les petits d'homme marchent sur deux pieds... et celui-ci courait sur quatre pattes.

La colère de la Tarasque fut encore plus terrible. Elle poussa des *rugissements* (1) pareils à des grondements de tonnerre et lança des gerbes de feu aussi hautes que le toit.

Le père et la mère furent désespérés. Trois jours et trois nuits passèrent encore. Les provisions s'épuisaient. Plus de lait pour les enfants puisqu'on n'avait plus de chèvre.

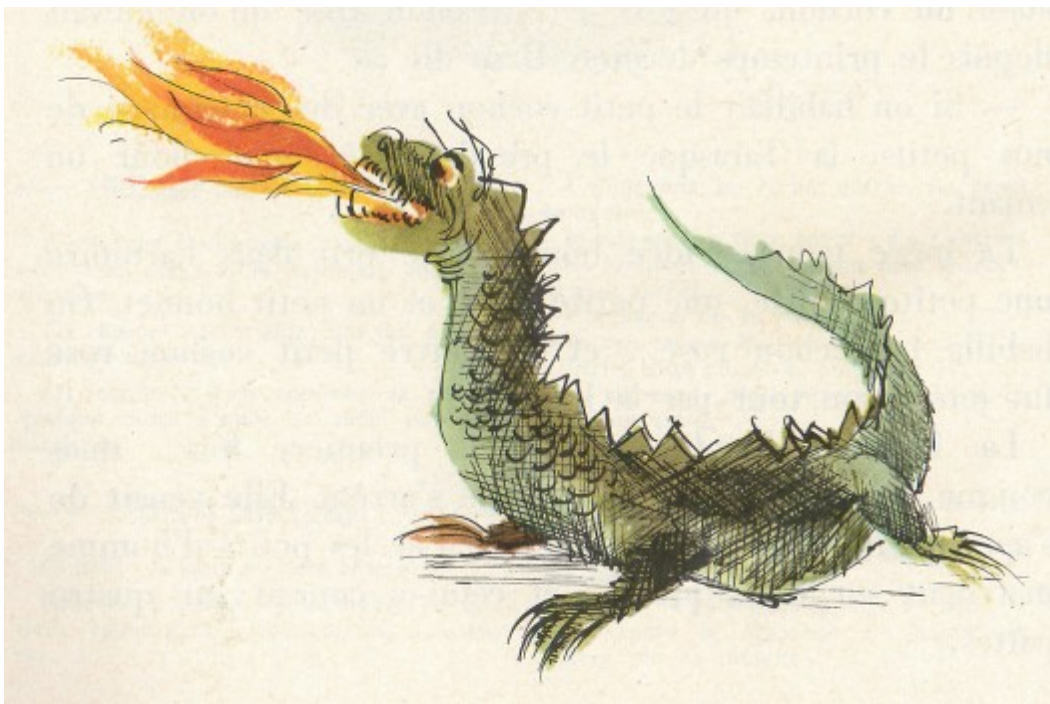
Enfin, le septième jour, la mère eut une idée extraordinaire.

— La Tarasque se déplace très vite, se dit-elle; mais elle e&t trop grosse pour être souple. Si je tournais autour de la maison, en courant, elle ne réussirait sans doute pas à me rejoindre.

Alors, elle s'approcha de la porte.

— Ciel, tu es folle, dit le père, tu veux donc te jeter dans la gueule de la Tarasque ?

— Laisse-moi faire !



Et elle sortit. A peine fut-elle dehors que la Tarasque bondit. La mère s'était mise à courir autour du mas. La Tarasque la poursuivit; en effet, elle n'était pas très souple, elle perdait du temps dans les tournants. La poursuite dura longtemps, très longtemps. La femme du vigneron fit ainsi cent fois le tour de la maison.

Et tout à coup, au cent-unième tour, on entendit un grand bruit pareil à celui que fait un arbre abattu par les bûcherons. Prise de *vertige* (2), la Tarasque venait de perdre l'équilibre. Elle gisait étourdie, sur le sol, incapable de se relever. C'était ce qu'avait espéré la pauvre femme.

Alors, celle-ci rentra vivement dans la maison, saisit son plus jeune enfant dans ses bras, tandis que le père emportait les deux autres et tous cinq s'enfuirent à travers champs.

Ils étaient sauvés.

Voilà mon histoire, dit Toinette... C'est depuis ce temps-là que les maisons de ce pays ont pour girouette une Tarasque..., une Tarasque qui tourne sans cesse dans le mistral, comme l'autre Tarasque avait tourné cent fois autour du mas des vigneron.

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Rugissements : cris des bêtes féroces, en particulier du lion.

(2) *Vertige* : sorte de trouble qui survient quand on a trop tourné ou qu'on se trouve sur une hauteur et qui fait perdre l'équilibre.

- ÉCRIVONS CORRECTEMENT :-

Le tonnerre - le tonneau - la tonnelle - un tonnelet - tonner - entonner - un entonnoir.

Écrivez au pluriel :

Le père est désespéré.

Les parents...

Le joli petit cochon rosé est jeté dehors.
Les...

- EXPLIQUONS LA LECTURE :-

A quoi la Tarasque a-t-elle vu que le petit cochon n'était pas un enfant ?

Pourquoi la mère n'a-t-elle pas voulu dire à son mari ce qu'elle allait faire ?

Expliquez ces phrases (elles n'ont pas le même sens) :

J'ai épuisé mes provisions. ~ J'ai trop marché, je suis épuisé. - La Tarasque était étourdie.

- Cet élève est vraiment trop étourdi.



53. LA TARASQUE N'ÉTAIT PAS MORTE

Le récit de Toinette a terriblement impressionné Courtes-Pattes. Au moment de regagner le Miradou, en pleine nuit, il a peur.

— Attendez, dit Toinette, je vais vous allumer une lanterne.

En quittant le mas, Courtes-Pattes en fait prudemment le tour, pour bien s'assurer que la Tarasque n'est pas là. Puis, la petite troupe se met en route.

Cigalou marche devant. Il tient la lanterne à la main et porte sur ses épaules Koka et Kola endormis. Olivette donne une main à Courtes-Pattes et l'autre à Bikini. Pas un mot! Tout le monde pense encore à l'effrayante histoire de Toinette. A chaque pas Courtes-Pattes sent grandir sa peur. Il réfléchit :

— Puisque Toinette n'a pas dit que la Tarasque était morte, elle rôde peut-être encore dans la campagne... Si elle apercevait notre lumière ?

Courtes-Pattes a peur de la nuit... mais la Tarasque l'effraie bien davantage.

— Cigalou ! éteins la lanterne !

— Pourquoi, Frérot ? il fait sombre, on distingue à peine le chemin.

— Souffle la lanterne, répète Courtes-Pattes, je t'assure qu'on voit assez clair.

Il ne veut pas donner la vraie raison. Il craint que le grand frère ne se moque de lui. Pourtant, sa peur ne cesse de grandir...

Soudain, il pousse un cri et s'arrête, glacé d'épouvanté.

— La Tarasque!... je l'ai entendue!... Regardez, elle vient vers nous ! Vite, Cigalou, éteins la lumière.

Pour rassurer Frérot, Cigalou souffle la lanterne. On se remet en route. Pas pour longtemps. Quelques pas plus loin, Olivette croit aussi avoir entendu et vu quelque chose. Ah! la peur est une maladie bien plus *contagieuse* (1) que la rougeole ou les oreillons ! Voilà notre courageux Cigalou pris de panique, à son tour.

En un instant, c'est la *débandade* (2). Abandonnant chimpanzé et ours, les pitchounets fuient à travers champs dans une course éperdue.

— La Tarasque !... la Tarasque !. hurle C o o r tés-Pattes ; elle va nous rattraper !

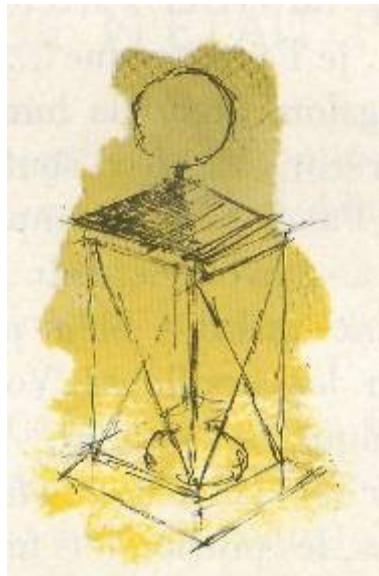
Ils sont sûrs que c'est elle. Ils ont reconnu sa forme, ses pas, son souffle. Pourront-ils lui échapper ?

Hélas ! la campagne est pleine *d'embûches* (3) la nuit. Cigalou heurte une souche de vigne et roule à terre. Olivette, qui le suivait, s'écroule sur lui... et Courtes-Pattes, dans son élan, passe par-dessus Olivette. C'en est fait. La

Tarasque va se jeter sur eux. Ils ferment les yeux pour ne pas se voir disparaître dans la gueule béante.

Cependant, au bout de quelques instants, comme il ne se passe rien, Olivette redresse la tête. Et qu'aperçoit-elle ?... Ali-Baba!

Oui, encore Ali-Baba. La brave bête les avait sans doute aperçus et elle venait à leur rencontre. Ah ! le chameau de l'oncle Figue ne saura jamais la frayeur qu'il leur a faite sans le vouloir... et les pitchounets se souviendront longtemps de l'histoire de la Tarasque.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Contagieuse : une maladie contagieuse est une maladie qui se transmet facilement d'une personne à l'autre.

(2) Débandade ; fuite en désordre.

(3) Embûches : obstacles, pièges cachés.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

nous sommes effrayés - vous êtes effrayés
-ils sont effrayés.

Conjuguez à votre tour : être abandonné.

Je suis abandonné - tu...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

La rougeole - rougeoyer - un cageot
-Georges - Georgette - un flageolet (sorte de haricot) - flageoler (mal tenir sur ses jambes).

Conjuguons le verbe être effrayé : je suis effrayé-tu es effrayé-il est effrayé-

Pourquoi Courte-Pattes voudrait-il que son frère éteigne la lumière?

Vous souvenez-vous du mot « panique » que nous avons déjà vu dans une autre lecture. Que signifie-t-il ?

Avez-vous eu la rougeole ou les oreillons? Que savez-vous de ces maladies. Connaissez-vous d'autres maladies contagieuses ?



54. VIVE LE PRINTEMPS!

Toinette est tout à fait guérie. Elle a repris son service au Miradou. Afin qu'elle ne prenne pas froid, le matin, en quittant les Farigoules, l'oncle Figue va la chercher avec Ali-Baba.

La première fois que Toinette a vu le Capitaine arriver avec le chameau, elle a levé les bras au ciel.

— Jamais de la vie, Capitaine, vous ne me ferez grimper sur cet engin traîné par cette locomotive !

Mais l'oncle Figue a tant insisté que Toinette a fini par se laisser *convaincre* (1). Depuis, elle est même *réconciliée* (2) avec Ali-Baba.

Les pitchounets ont été heureux de retrouver leur bonne Toinette; cependant, comme tout le monde en ce moment, ils sont un peu tristes à cause du temps. On n'a pas vu le soleil depuis près d'une semaine et il fait froid.

Or, un matin, l'oncle Figue entre tout guilleret dans la chambre d'Olivette.

— Lève-toi, pitchounette ; cours regarder par la fenêtre !
Toute surprise, Olivette se frotte les yeux. Quel étonnement ! il fait grand soleil. L'oncle Figue tend le doigt vers les champs. Olivette pousse une exclamation de joie.

— Les amandiers!... ils sont couverts de fleurs.
Comment ont-ils fleuri si vite ?

— C'est le miracle du printemps en Provence, Olivette. Ces derniers jours, le ciel était gris, on n'avait pas envie de regarder dehors... et puis, ce matin, le Miradou s'est éveillé dans le soleil, parmi les fleurs.

Olivette est émerveillée. Sa joie, elle veut la partager avec Cigalou. Elle court éveiller son frère.

— Lève-toi, Cigalou, viens voir les amandiers en fleurs!
Cigalou rejette ses couvertures et bondit à la fenêtre.

— Le printemps !... c'est le printemps !

Alors, il pense à son ami Ali-Baba. Il court vers l'écurie où le chameau rumine tranquillement dans un coin, ignorant de l'événement.

— Sors vite, Ali-Baba, c'est le printemps!... Pendant ce temps Olivette est revenue dans sa chambre, annoncer le renouveau à Courtes-Pattes. Courtes-Pattes bat des mains. A qui, à son tour, pourrait-il annoncer la formidable nouvelle?... mais voyons, à ses oursons!

— lavette, aide-moi à m'habiller; il faut que j'aille dire à Koka et à Kola que le printemps est arrivé.

Il court vers le pigeonnier. Serrés l'un contre l'autre, Koka et Kola ne se sont encore aperçus de rien. Il les emporte dans le soleil. Ah ! le soleil ! la chaleur ! Koka et Kola sont fous de joie. Ils se roulent à terre, se bousculent, font la culbute,

se roulent encore, se couchent sur le dos... se relèvent tout étourdis et recommencent. Qu'il fait bon vivre au Miradou. Vive le printemps!...



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Convaincre* : convaincre quelqu'un c'est lui faire comprendre qu'on a raison. Toinette s'est laissée convaincre, c'est-à-dire que l'oncle Figue lui a fait comprendre qu'elle ne craignait rien dans la voiture.

(2) *Réconciliée* : se réconcilier avec quelqu'un c'est se mettre d'accord avec lui, après une dispute ou une brouille.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Un ourson - un cruchon - un médaillon - un cordon — un corbeillon.

Qu'est-ce qu'un chaton - un raton - un portillon - un carafon ?

Conjuguons le verbe sortir au présent :

Je sors-tu sors-il sort- nous sortons-vous sortez - ils sortent.

Conjugez de la même façon : dormir dans sa chambre.

Je dors dans ma chambre - tu...

Écrire cette phrase au singulier :

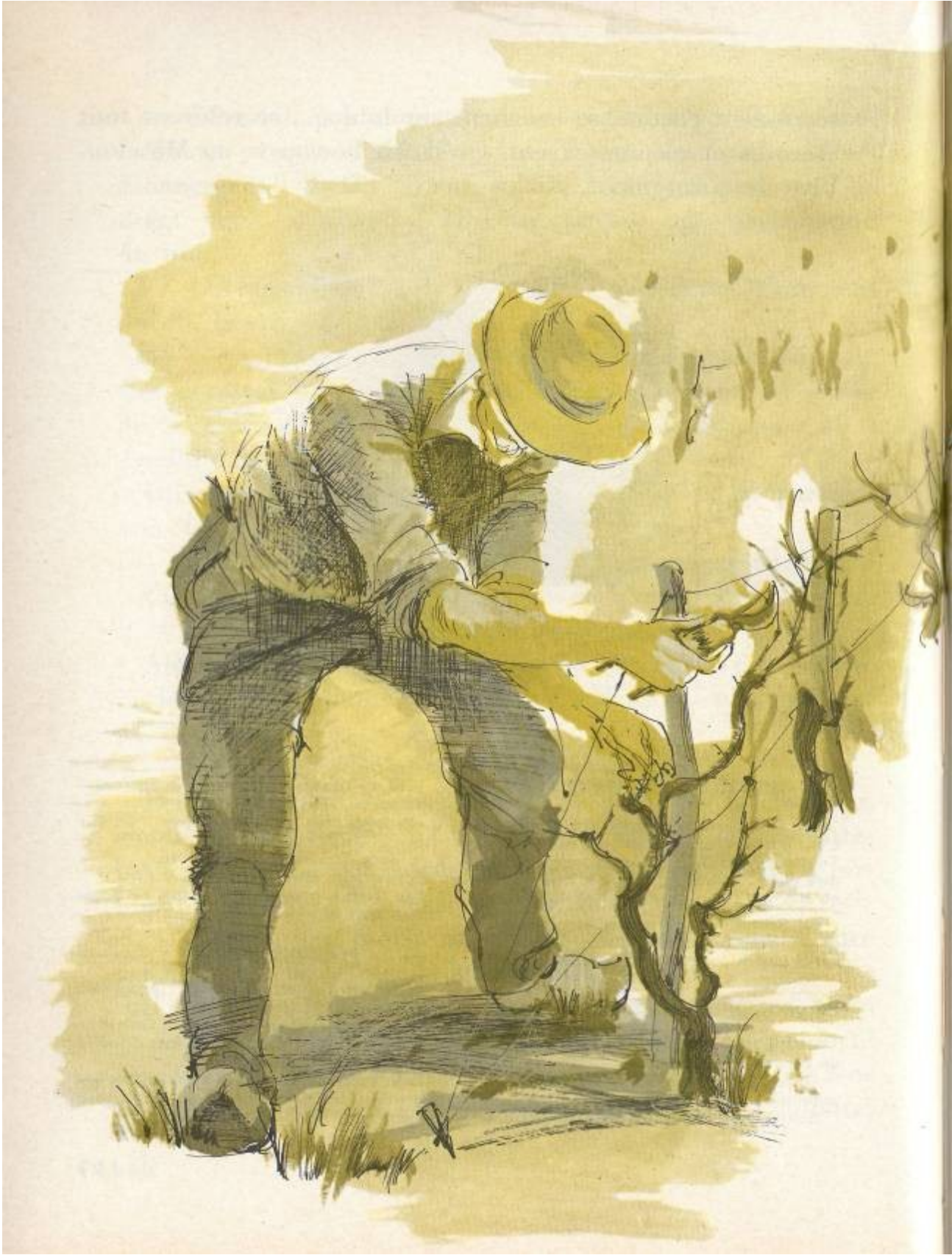
Les oursons jouent, dansent et se bousculent dans le pigeonnier.

- EXPLIQUONS LA LECTURE : —

Pourquoi Toinette s'est-elle réconciliée avec Ali-Baba?

On dit que le chameau rumine. Qu'est-ce que cela veut dire ? Connaissez-vous d'autres animaux qui ruminent?

Dans votre pays, quels sont les arbres qui fleurissent les premiers? Voit-on d'abord apparaître les feuilles ou les fleurs ?





55. ENCORE LA TARASQUE

Oui, c'est le printemps ! Ce matin, tout le Miradou est dehors. Armé d'un *sécateur* (1), l'oncle Figue taille ses derniers pieds de vigne. Olivette aide Toinette à étendre la lessive, en compagnie de Bikini qui porte le panier plein d'épingles à linge. Cigalou est allé faire une petite promenade sur le dos d'Ali-Baba. (Cigalou n'éprouve plus jamais le « mal de chameau », à présent.)

Tout à l'heure, Courtes-Pattes a fait une bonne partie de cache-cache dans un vieux poirier, avec Koka et Kola. Pour se reposer, il s'amuse tranquillement, dans l'herbe, près du *potager* (2).

Soudain, à quelques pas, il remarque que la terre semble bouger légèrement, comme si quelque chose de vivant se trouvait dessous.

— Ce doit être une *taupe* (3), se dit-il, comme celle que j'ai vue, dans un jardin, à Capounet.

Il s'approche, regarde et réfléchit.

— Non, pas une taupe. Les taupes font de petits tas de terre au-dessus de leur trou... et puis, ça remue sur un espace plus grand.

Prudemment, il s'approche encore. La terre a cessé de bouger. Il s'enhardit à gratter un peu. Tout à coup, il recule, affolé. Ses doigts ont effleuré quelque chose de dur et jaune qui pourrait bien être une carapace. Aussitôt, il pense à la Tarasque.

— C'est la Tarasque, se dit-il, avec effroi. Je n'ai aperçu qu'une toute petite partie de son dos énorme, mais c'est elle... Elle a été enterrée là; elle n'était pas tout à fait morte. Elle est en train de se réveiller.

Une peur épouvantable s'empare de lui. Il se sauve en hurlant :

— La Tarasque!... la Tarasque!...

Devant pareil affolement, Toinette et Olivette lâchent leur panier à linge. L'oncle Figue abandonne son sécateur. Cigalou qui rentrait juste à cet instant, saute à terre. Tous se précipitent.

— C'est là, dit Courtes-Pattes en montrant l'endroit, de loin. Je l'ai vue. Son dos était énorme... Elle bougeait... regardez ! elle bouge encore. Elle va sortir... Sauvons-nous !

En entendant la voix angoissée de Courtes-Pattes, Cigalou

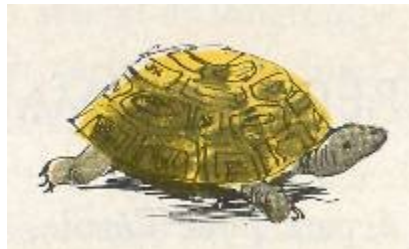
et Olivette ont presque peur eux aussi. Pourtant, à vrai dire, on ne voit presque rien.

Heureusement, l'oncle Figue, lui, ne s'affole pas. Tranquillement, il entreprend de dégager la terre. Courtes-Pattes ne vit plus. Il tire de toutes ses forces la main de sa sœur pour l'entraîner dans sa fuite.

Tout à coup, l'oncle Figue brandit en riant une petite forme ronde d'où dépassent quatre pattes et une tête qui remuent lentement dans le vide.

— Voilà notre Tarasque, la terrible Tarasque du Miradou ! Elle aussi a senti le printemps, elle voulait revoir le soleil.

Et il dépose à terre une jolie petite tortue. Tout le monde rit... sauf Courtes-Pattes. A demi rassuré seulement, il se demande si, après tout, cette tortue ne serait pas un enfant de la Tarasque.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) Sécateur : sorte de gros ciseaux pour couper les petites branches des arbres.

(2) Potager ; jardin où l'on cultive les légumes, les plantes utilisées pour le potage, que l'on cuit dans un pot.

(3) Taupe ; petit mammifère de la grosseur d'un rat, qui creuse des galeries sous terre, dans les jardins.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Un doigt - le bois - le roi - le détroit -le mois - le toit - la soie - la voix (du chanteur) - la voie (de chemin de fer).

Faites une courte phrase avec « voix » une autre avec « voie ».

Conjuguons le verbe réfléchir au présent de l'indicatif :

je réfléchis - tu réfléchis - il réfléchit -nous réfléchissons - vous réfléchissez -ils réfléchissent.

Conjugez de la même façon : polir et vernir le parquet.

Je polis et je vernis le parquet, — tu...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Que font chacun des habitants du Miradou ce matin ?

Pourquoi l'oncle Figue ne s'affole-t-il pas ? L'auteur dit : Courtes-Pattes ne vit plus. Que cela signifie-t-il ?



56. LES CRÊPES DE MARDI-GRAS

Ce matin, à leur départ pour l'école, Toinette a dit aux pitchounets :

— C'est aujourd'hui Mardi-Gras. Ce soir, pour goûter, je vous ferai des *oreillettes* (1).

— Oui, Toinette, des oreillettes! Mais Cigalou a ajouté :

— Nous aimerions bien aussi quelques crêpes. C'est si amusant de voir sauter les crêpes dans la poêle.

— Je veux bien, a répondu Toinette en riant, mais je ne garantis rien. Je suis très maladroite.

— Ça ne fait rien, Toinette, nous vous aiderons !

Le soir, en rentrant de l'école, les pitchounets poussent des cris d'admiration devant la corbeille pleine d'appétissantes oreillettes. Qu'elles sentent bon la fleur d'oranger ! Toinette a passé tout son après-midi à les confectionner. La joie des pitchounets à les dévorer fait plaisir. Le gros tas de gâteaux dorés fond comme neige au soleil.

Mais Toinette n'a pas oublié les crêpes. Une belle pâte liquide attend, dans un saladier. Les pitchounets se disputent déjà à qui mangera la première.

Pour ce grand événement, tout le monde est là, dans la cuisine, même l'oncle Figue, même Bikini qui a remis son tablier blanc!

Et voici le moment attendu. La *pâte onctueuse* (2) coule et s'étale dans la poêle. Attention! Toinette est très émue à cause de tout ce monde qui l'observe. Elle a peur de manquer son coup. Elle attend si longtemps pour faire sauter la crêpe que celle-ci se carbonise au fond de la poêle.

— Laissez-moi essayer, réclame Cigalou!

Cigalou, lui, n'hésite pas. Il est adroit. La crêpe s'élève droit en l'air et se retourne, bien à plat. Hélas ! Notre Cigalou est tellement ébloui par sa propre adresse qu'il en oublie de tendre la poêle. La crêpe retombe tout droit dans le feu où elle brûle aussitôt.

— Alors, à mon tour, dit vivement Olivette.

Mais Olivette est comme Toinette. Elle a peur de ne pas réussir. Elle attend trop. La crêpe, trop cuite, ne se détache qu'à moitié et se défait en lambeaux dans la poêle. Elle est immangeable.

— Vous êtes tous des maladroits, déclare l'oncle Figue, vous allez voir !

L'oncle Figue sait marcher sur les mains, faire toutes sortes de tours avec ses doigts; il ne peut manquer son coup. En effet d'un geste sec et vigoureux, il envoie la crêpe planer vers le plafond où elle se retourne parfaitement... seulement, voilà, l'oncle Figue n'a pas très bien dirigé son tir. La crêpe est partie en *oblique* (3). Au lieu de redescendre vers la poêle, elle s'abat... sur la tête de Bikini.

Bikini sursaute.

Puis il pense qu'on veut lui essayer un nouveau chapeau. Alors il essaie d'enfoncer la crêpe qui lui brûle les doigts. Naturellement la crêpe se déchire. Bikini prend un air navré, mais aussitôt il se rend compte que ce chapeau étrange sent bon... même très bon... et il l'avale.

Tout le monde rit aux éclats.

— Et voilà, dit Olivette, nous avons tort de nous disputer à qui mangerait la première crêpe. C'est Bikini qui Fa eue!

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Oreillettes* : les oreillettes en Provence sont des sortes de beignets frits, c'est-à-dire de petits rectangles de pâte qu'on jette dans l'huile bouillante. Leur forme ressemble parfois à des oreilles.

(2) Pâte onctueuse : pâte lisse, grasse, qui glisse facilement sur les doigts

(3) *En oblique* : la crêpe est partie de côté au lieu de s'élever droit en l'air, au-dessus du fourneau.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Copions ces mots (attention à ceux qui prennent deux « s » et ceux qui n'en prennent qu'un.

Prononcez-les en même temps. Appétissante - complaisante - intéressante - bienfaitante - ravissante - éblouissante - apaisante - suffisante.

Écrivons cette phrase au pluriel : Le gâteau appétissant, odorant, savoureux, croustillant, craque sous la dent.

— EXPLIQUONS LA LECTURE :

Que signifie : la crêpe se carbonise. Comment devient-elle ?

Qu'est-ce qu'une crêpe en lambeaux? — un vêtement en lambeaux?

Avez-vous vu votre maman faire des beignets ou des crêpes? Quels produits utilise-t-elle?



57. LES PITCHOUNETS ÉCRIVENT

Le Miradou, jeudi 29 mars.

Cher papa, chère maman,

El fait encore très beau aujourd'hui. Je vous écris dehors, sur la petite table que l'oncle Figue a installée exprès pour nous sous le gros platane.

Vous devinez notre joie, avant-hier, en ouvrant votre lettre. Quelle surprise! Nous n'attendions pas cette jolie photo de Zarin et Zarine. Comme ils ont grandi! On les reconnaît à peine. J'ai mis la photo dans ma chambre mais, le lendemain, Gigalou l'a réclamée pour la placer dans la sienne.

Par ce beau temps, je pense souvent à eux. Ils seraient bien sur la terrasse pleine de soleil du Miradou. L'autre jour, à Bastidon, j'ai vu une dame qui promenait ses deux bébés dans la même voiture. C'était peut-être des jumeaux. J'aurais voulu être à la place de la maman pour pousser la voiture.

Je me plais toujours beaucoup au Miradou. L'oncle Figue et Toinette sont si gentils pour nous. Mais je pense qu'à présent je pourrais t'aider, chère maman. J'ai appris beaucoup de choses depuis l'an dernier. Je sais faire la vaisselle. Je ne laisse pas de *moutons* (1) sous les lits quand je balaie. Je pourrais aussi te remplacer pour donner les biberons à mon petit frère et ma petite sœur. Oh! que cela m'amuserait! Parlez-moi encore d'eux dans votre prochaine lettre.

En attendant, je vous embrasse très, très fort, ainsi que Zarin et Zarine.

Votre petite Olivette.

Chers papa et maman,

Je continue la lettre d'Olivette. Moi aussi je trouve Zarin et Zarine très beaux. Je voudrais leur photo pour moi tout seul. S'ils étaient là, ils pourraient s'amuser avec Koka et Kola. Les oursons ne sont pas méchants du tout. Ils ne sortent jamais leurs griffes.

Olivette ne vous a pas dit qu'elle avait eu de bonnes notes, ce mois-ci à l'école. Elle est même la première de sa division.

Moi, je suis trop étourdi, dit le maître. Je suis quand même très fort en géographie, grâce à l'oncle Figue.

Jeannot est très content. A l'école, on lui a donné son premier livre de lecture. Il connaît presque toutes ses lettres. L'oncle Figue lui a même appris à tracer celles de son nom. Hier soir, il a absolument voulu écrire à l'encre. Il s'est barbouillé jusqu'au bout du nez.

Je lui laisse un peu de place. Il veut vous dessiner Zarin et Zarine sur le dos d'Ali-Baba.

Moi aussi je vous embrasse très fort.

Cigalou.

Quand viendrez-vous nous voir ?

AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS ? :

(1) Moutons : c'est le nom qu'on donne aux petits amas de poussière qui se forment sous les meubles et qui ressemblent à des flocons de laine.

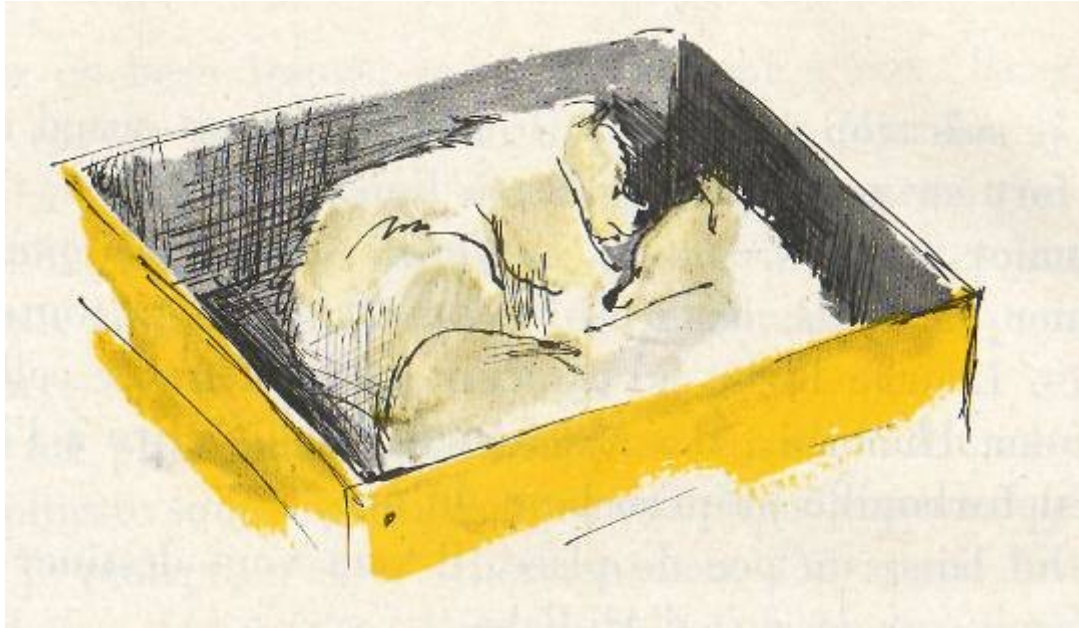
ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Écrivons ces mots : géographie - photographie - radiographie - dactylographie - cartographie.

Conjuguons le verbe écrire : Présent : aujourd'hui j'écris - tu... Imparfait : souvent j'écrivais - tu... Passé composé : hier j'ai écrit - tu... Futur : demain j'écrirai - tu...

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Pourquoi cette lecture contient-elle peu de mots difficiles? De quoi parle surtout Olivette? De quoi parle surtout Cigalou?



58. OU EST OLIVETTE?

Un soir d'avril, à l'heure de passer à table, Olivette n'est pas là. Sitôt ses leçons apprises, au retour de l'école, elle a disparu.

Ce n'est pas la première fois qu'elle disparaît ainsi sans dire où elle va. Il fait si beau, pourtant. Pourquoi ne reste-t-elle pas dehors, à jouer avec Cigalou et Courtes-Pattes ?

Olivette ne peut pas être très loin, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Cependant, l'oncle Figue remarque :

— C'est curieux, notre petite Olivette n'est plus tout à fait la même depuis quelque temps. On la dirait ennuyée, un peu triste. Ne trouvez-vous pas, Toinette ?

— Si, approuve Toinette. Elle fait peut-être une petite *crise de croissance* (1) qui la fatigue. Cela arrive, au printemps.

Après avoir en vain appelé leur sœur, Cigalou et Courtes-Pattes la cherchent partout. Elle n'est ni dans sa chambre, ni dans le grenier, ni dans la remise.

L'oncle Figue se souvient alors l'avoir aperçue se dirigeant, comme en cachette, vers le pigeonnier. Il traverse la terrasse. Sans bruit, il grimpe à l'échelle qui conduit à la « maison » de Koka et Kola.

Soudain, il se trouve devant le plus *touchant* (2) des tableaux.

Les oursons sont couchés côte à côte dans l'un des lits fabriqués à Noël pour les jumeaux. Ils portent tous deux une petite chemise blanche, maladroitement coupée dans un ancien torchon. En guise de drap, une serviette les recouvre jusqu'au museau. On dirait vraiment deux gros bébés *joufflus* (3). ils dorment tranquillement. Olivette les berce en chantant à mi-voix :

Dodo, l'enfant do, l'enfant dormira peut-être,
Dodo, l'enfant do, l'enfant dormira bientôt...

L'oncle Figue en est tout ému. Il contemple la scène puis toussote pour avertir de sa présence. Olivette sursaute. Elle est contrariée d'être surprise.

— Oh ! oncle Figue, je ne t'avais pas entendu !

— Eh ! bien, ma petite Olivette, tu as donc oublié l'heure ! Nous te cherchions partout.

Olivette s'excuse. Elle regarde l'oncle Figue d'un air un peu triste. Une larme roule sur sa joue. Alors, l'oncle Figue la prend dans ses bras.

— Je comprends, dit-il, tu ne t'ennuies pas au Miradou, mais tu penses à ton papa, à ta maman et surtout à Zarin et Zarine. Est-ce vrai ?

— Oui, oncle Figue.

— Tu aimerais les revoir, rester avec eux, pour t'en occuper, comme tu t'occupes des oursons. Et tu y penses

surtout depuis que vous avez reçu cette jolie photo des jumeaux.

— Oncle Figue, comment as-tu deviné ?

— L'oncle Figue devine beaucoup de choses, ma petite Olivette, mais, calme ton chagrin, bientôt, peut-être... mais, chut! nous en reparlerons... Descends vite souper: Cigalou et Courtes-Pattes sont déjà à table.



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS? :

(1) Crise de croissance : c'est une période où un enfant grandit beaucoup et où il est parfois un peu fatigué.

(2) *Tableau touchant* : le spectacle d'Olivette berçant les oursons emplit d'émotion le cœur de l'oncle Figue.

(3) *Joufflus* : qui ont de grosses joues.
Que signifient : barbu - bossu ventru ?

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Joufflu - touffu - feuillu - trapu - tordu
menu - branchu.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

Comment Olivette a-t-elle installé les deux oursons ?

Pourquoi Olivette avait-elle l'air de se cacher? Faisait-elle quelque chose de mal?

A quoi l'oncle Figue comprend-il qu'Olivette pense souvent à son petit frère et à sa petite sœur ?



59. LA PLUS MERVEILLEUSE NOUVELLE

A quoi pouvait penser l'oncle Figue quand il a dit à Olivette : « Bientôt, peut-être, nous en reparlerons » ?

C'est certain, il se mijote encore quelque chose au Miradou. Mais quoi ?

Les pitchounets ont remarqué que l'oncle Figue a écrit plusieurs fois de suite à papa et à maman. Ils ont su aussi qu'il était allé à Capounet. Pourquoi ne leur a-t-il rien dit ? Il aurait pu attendre un jeudi et les emmener. C'est donc qu'il n'est pas allé là-bas simplement pour se promener.

Oui, il se passe quelque chose au Miradou, et cela a un rapport avec papa et maman.

Naturellement, les pitchounets n'ont pu se retenir de questionner l'oncle Figue. Celui-ci s'est encore contenté de sourire en posant un doigt sur ses lèvres pour signifier le secret. Ils ont alors interrogé Toinette, et Toinette a répondu :

— Si le « Capitaine » ne veut rien dire, moi non plus je ne peux pas parler.

Ils ont compris que Toinette était au courant et l'ont *harcelée* (1). Elle ne s'est pas trahie.

— Vous verrez bien, mes agnelets; si c'est une bonne nouvelle, vous serez les premiers à l'apprendre, vous pensez bien.

Enfin, un soir, à la sortie de l'école, les enfants trouvent l'oncle Figue plus souriant que les autres jours. A peine est-on installé dans la petite voiture qu'il déclare gaiement :

— Voilà, mes pitchounets... Je sais que, depuis quelque temps, vous vous ennuyez un peu au Miradou... ou plutôt que vous êtes tristes d'être si longtemps séparés de vos parents, de Zarin et de Zarine... Eh bien! je vous annonce une bonne nouvelle... Devinez!

Cigalou, Olivette et Courtes-Pattes se regardent. Quelle peut donc être cette bonne nouvelle ? Ils ne comprennent pas. Ils sont tristes, c'est vrai, d'être loin de chez eux, mais ils le seraient aussi en quittant le Miradou.

— Voyons, insiste l'oncle Figue, vous ne devinez pas ? Les pitchounets secouent la tête.

— Eh ! bien, voici : vous connaissez la maison que vous habitez, à Capounet; elle n'est pas grande. A présent que vous êtes sept, elle sera trop petite. Votre papa va donc quitter son atelier. Je viens de lui trouver du travail, à Bastidon.

Vos parents vont déménager, pour venir s'installer au Miradou. Qu'en pensez-vous ?...

Ce qu'ils en pensent ! Comment le dire ? La nouvelle est trop merveilleuse. Jamais les pitchounets n'auraient osé caresser un si beau rêve. Ils sautent tous en même temps au cou de l'oncle Figue, au risque de faire chavirer la petite voiture.

Oh ! oncle Figue, c'est trop beau ! Comment te remercier ?

— Me remercier ?... C'est moi, au contraire, le plus heureux. Si vous saviez comme j'aurais été triste si vous étiez partis, mes pitchounets, après vous avoir gardés si longtemps!...



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Harcelée* : harceler, c'est attaquer sans cesse. Les pitchounets n'ont pas cessé de poser des questions à Toinette.

ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Le secret — le coffret - le poulet - le baquet - le crochet - le tourniquet - le bleuet - le filet - le plumet.

Ecrivez au singulier :

Ces enfants curieux interrogent et questionnent des grandes personnes.

Écrivez au pluriel :

L'enfant sourit — la petite fille va à l'école - le bébé pleure.

EXPLIQUONS LA LECTURE :

A quoi les enfants ont-ils remarqué qu'il se passe quelque chose d'anormal au Miradou !

Que signifie : cela a un rapport avec papa et maman





60. LA MAISON AUX MILLE BONHEURS

La grosse voiture de déménagement doit arriver tout à l'heure, avec papa, maman et les jumeaux.

Pour l'accueillir, les pitchounets ont voulu faire la grande toilette du dimanche... et même mieux.

En brossant trop vigoureusement sa veste, Cigalou a arraché un bouton. Trop énervée, Olivette a un peu déchiré sa

belle robe à fleurs. Heureusement, Toinette était là pour réparer les dommages. Afin de dompter ses cheveux, Courtes-Pattes s'est versé un verre d'eau tout entier sur la tête. Son visage ruisselle.

Bien sûr, la vieille Toinette a pensé elle aussi à se faire belle. Elle est arrivée, ce matin, toute *pimpante* (1), des Farigoules. Seul, l'oncle Figue a gardé ses vêtements de tous les jours. Cela surprend un peu Olivette, mais l'oncle Figue est si original.

Le Miradou est sens dessus dessous. La « ménagerie », comme dit Toinette, a compris qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Pour imiter les pitchounets, Bikini a remis encore une fois son tablier et son bonnet de cuisinier

Au lieu de brouter dans la campagne, Ali-Baba tourne autour de la maison comme un cheval de piste. Matelot ne cesse d'aboyer et de folâtrer, allant de l'un à l'autre, d'un air de dire : « Voyons, expliquez-moi, que se passe-t-il ? »

Koka et Kola, eux, se sont perchés au sommet du gros platane, comme pour guetter les arrivants... Jusqu'à la tortue qui a abandonné les salades du potager pour venir aux nouvelles.

Enfin, dans le lointain, on entend gronder un moteur. Une grosse forme jaune et carrée apparaît bientôt au bout de la route.

— Les voilà !... les voilà !...

Le *volumineux* (2) camion s'arrête au bas de la terrasse. Les pitchounets se précipitent. Papa et maman descendent de la cabine où ils ont voyagé en compagnie du chauffeur. Ils portent chacun un bébé dans leurs bras. Maman est très

émue. Les larmes lui montent aux yeux, cependant que Zarin et Zarine, pas du tout intimidés, font leurs plus belles risettes.

— Qu'ils sont beaux, s'exclament les enfants, encore plus beaux que sur la photo !

Mais, soudain, maman s'étonne :

Et l'oncle Figue?... où est-il?... je ne le vois pas.

C'est vrai, l'oncle Figue n'est pas là. Il a pourtant sûrement entendu la voiture arriver.

Mais, au même moment, un cri de surprise s'échappe de toutes les lèvres.

L'oncle Figue vient d'apparaître sur le seuil du Miradou. Il a revêtu son ancien *uniforme* (3) d'officier de marine et coiffé sa belle casquette galonnée. Il est magnifique. Les pitchounets en pâlisent d'admiration.



D'une allure dégagée et souriante qui le rajeunit de vingt ans, l'oncle Figue s'avance vers les arrivants :

Le capitaine du Miradou est heureux d'accueillir à son bord ses nouveaux passagers. Soyez les bienvenus !

Et, d'un geste large, il invite ses hôtes à pénétrer dans la maison... cette maison qui, plus que jamais, sera pour les pitchounets la maison aux mille bonheurs...



AVONS-NOUS COMPRIS CES MOTS?:

(1) *Pimpante* : bien mise, très soignée dans sa tenue.

(2) *Volumineux* : qui occupe un gros volume, c'est-à-dire qui est très gros.

(3) *Uniforme* : un uniforme est une tenue qui est la même pour tous les gens ayant un même métier. Les gendarmes, les facteurs, les soldats ont un uniforme.

- ÉCRIVONS CORRECTEMENT :

Le potager - le cocher - le verger - le clocher
- le rucher - le crémier - le berger.

Faites une phrase avec le mot : quincaillier.

Écrivons le verbe voir au futur : Demain, je verrai, tu verras, il verra, nous verrons, vous verrez, ils verront.

Conjuguons le verbe revoir son petit frère.

Demain, je reverrai mon petit frère, tu...

- EXPLIQUONS LA LECTURE :-

Pourquoi les enfants ont-ils fait de petites sottises pendant leur toilette ?

Pourquoi maman est-elle émue en arrivant ?

Pourquoi, dit-on que les enfants seront, plus que jamais, heureux au Miradou ?

TABLE DES CHAPITRES

Lectures		Pages
1	L'oncle Figue.	7
2	Courtes-Pattes	10
3	La crème au chocolat.	14
4	Les souris blanches.	17
5	Le courage de Courtes-Pattes.	21
6	Le projet de l'oncle Figue.	24
7	Une curieuse arrivée	28
8	Ali-Baba.	31
9	Le chapeau de paille	35
10	Une maison pas comme les autres	39
11	La première nuit de Cigalou.	44
12	Un réveil brutal	47
13	La première nuit d'Olivette	51
14	Le visiteur nocturne	54
15	La première nuit de Courtes-Pattes.	57
16	Peut-on croire l'oncle Figue?.	61
17	Koka et Kola	65
18	Promenade à dos de chameau	69
19	Le mal de chameau.	72
20	Jour de pluie.	75
21	La lettre de Courtes-Pattes.	79
22	Une bonne idée.	82
23	Bikini, chef cuisinier	86
24	Bikini avait mal compris	90
25	Ali-Baba a disparu	93
26	A la recherche d'Ali-Baba.	97
27	Ali-Baba retrouvé.	101
28	Une grande nouvelle	105
29	Césarin et Césarine	108

Lectures	Pages
30	L'oncle Figue décide 111
31	Dînette dans un gratte-ciel 115
32	Le cambrioleur. 118
33	Premier jour d'école. 123
34	L'invité qu'on n'attendait pas 126
35	Le manteau d'Ali-Baba 130
36	L'oncle Figue cache quelque chose. 133
37	Le secret de l'oncle Figue. 137
38	Une nouvelle surprise. 140
39	Le Père Noël. 143
40	Un panier pour l'oncle Figue 146
41	Bikini est jaloux 150
42	Les biberons introuvables 155
43	En route pour Bastidon. 158
44	Ali-Baba fait du patinage. 161
45	Ali-Baba ne veut rien entendre 164
46	Le pardon de l'oncle Figue 167
47	Toinette malade 172
48	La visite à Toinette. 176
49	Toinette raconte 180
50	La Tarasque 183
51	La Tarasque (<i>suite</i>). 188
52	La Tarasque (<i>fin</i>) 191
53	La Tarasque n'était pas morte. 194
54	Vive le printemps. 197
55	Encore la Tarasque 201
56	Les crêpes de Mardi-Gras 204
57	Les pitchounets écrivent. 207
58	Où est Olivette? 210
59	La plus merveilleuse nouvelle 213
60	La maison aux mille bonheurs. 217

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JANVIER 1964
SUR LES PRESSES
DES IMPRIMERIES
PAUL DUPONT A PARIS

IMPRIMÉ EN FRANCE

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1964 - N° d'éditeur : 2957 - N° d'imp. 7556

